Volume XVIII. – No 282.

Abonnements par la poste:

Edition quotidienne

CANADA . . . . . $ 6.00
Etats-Unis et Empire Britannique . . 8.00
UNION POSTALE 10.00

Edition hebdomadaire

CANADA 2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, samedi 3 déc. 1927

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration
336-340 NOTRE-DAME EST
MONTREAL

TELEPHONE: . . Main 7460
Service de nuit: Rédaction, Main 5121
Administration, Main 5153

La dose de strychnine du referendum

Le civisme des propriétaires fonciers sera mis à l'épreuve au mois de janvier prochain.

On les invitera à se prononcer par referendum sur un emprunt de plusieurs millions, peut-être d'une vingtaine ou davantage.

La charte de Montréal, dans son état présent, donne de singuliers pouvoirs aux propriétaires mais, d'un autre côté, les prive de certains privilèges qu'ils possèdent dans d'autres municipalités et qu'ils ont possédés naguère à Montréal.

C'est ainsi qu'ils doivent ici se prononcer sur tous les emprunts de plus de cent mille dollars, à moins que ceux-ci ne soient autorisés par la Législature. Québec ne s'est prévalu de son droit qu'en quelques rares circonstances, comme pour le marché Bonsecours, la construction du tribunal des jeunes délinquants, la construction du tunnel de la rue Ontario et la reconstruction de l'hôtel de ville. Son intervention est demeurée sans effet dans les deux premiers cas, puisque le marché Bonsecours n'a pas été agrandi et que le tribunal des jeunes délinquants n'a pas été construit. Seuls le tunnel de la rue Ontario, grâce à une injonction de la Commission des chemins de fer, et la reconstruction de l'hôtel de ville ont été entrepris et achevés.

Avant l'avènement de M. Desroches, à toute demande de nouveaux travaux, on opposait la nécessité d'un referendum . . . et on ne tentait pas d'en faire un. Quand la législature donnait une entorse jugée nécessaire, à cause de l'urgence des travaux, à la charte, l'administration ne se prévalait pas davantage, en certains cas, du droit qu'elle s'était vu accorder par-dessus la tête des propriétaires. De sorte qu'elle piétinait sur place ou qu'elle tournait dans un cercle vicieux.

Ce privilège considérable pour une ville de l'importance de Montréal, les propriétaires n'ont donc pas eu l'occasion de l'exercer.

Par contre, la bonne administration a continué de souffrir d'un régime absurde et qui atteint particulièrement les contribuables les plus chargés. Dans certaines villes, dans presque toutes, seuls votent aux élections de l'administration municipale les propriétaires. A Montréal, tout le monde vote et tout le monde, pour la mairie, n'a qu'un vote. Ceux qui paient leurs impôts comme ceux qui ne les paient pas ont droit égal.

L'élection a lieu en avril et le locataire qui doit déménager en mai dans un autre quartier vote pour l'échevin du quartier où il n'a pas le même intérêt à peser son choix que celui qui restera.

Or la proportion de ceux qui partent ainsi est grande. Dans certains quartiers, elle peut passer le tiers des électeurs. De sorte que le tiers de ceux qui ont voté en avril ne seront plus là en mai, trente jours après, pour surveiller la conduite de leurs élus.

On peut même considérer en théorie que ceux qui votent de la sorte peuvent constituer la majorité, car dans certaines élections le nombre des électeurs qui se portent aux *polls* n'équivaut pas à la moitié des inscrits.

En tout cas, ces nomades, ces contribuables qui savent qu'ils doivent quitter le quartier ne peuvent apporter le même zèle dans l'exercice de leur suffrage que le propriétaire qui lui reste. Son vote est pourtant aboli par celui de l'électeur nomade, insolvable ou arriéré dans ses paiements.

* * *

Serait-il opportun d'apporter des modifications à ce système? Il serait oiseux de donner une réponse si évidente. Mais quoi qu'il en soit, pour la première fois les propriétaires seront appelés à exercer le pouvoir spécial qui leur a été imparti. Il est à souhaiter qu'ils se montrent dignes du privilège qu'ils possèdent.

On leur donnera, nous informe-t-on, tout le temps voulu — quatre jours — pour voter sans se presser, sans s'incommoder; de plus, ils pourront voter même par la poste à condition que leur bulletin soit contresigné par un témoin. Enfin on leur fournira des renseignements aussi détaillés que possible afin qu'ils puissent prendre une décision après réflexion mûre et éclairée.

S'ils prouvent leur obstination, dans l'ensemble, à refuser les améliorations urgentes, qui s'imposent aux yeux de tous, il est certain que la Législature—le gouvernement de Québec tient à ce que certains travaux se fassent dans un bref délai, les déclarations de MM. Perron, David, Taschereau en témoignent — saisira ce prétexte ou cette raison de les dépouiller de leur privilège en leur reprochant de paralyser l'administration.

A moins, ce qui est encore possible, que l'on ne voie dans leur geste un vote de non-confiance dans les administrateurs actuels ou encore dans le mode d'administration actuelle et que ce résultat ne fournisse la justification voulue pour changer d'un coup hommes et système; car il est, en effet, douteux qu'un système substantiellement modifié ramène les mêmes hommes à l'hôtel de ville. En élargissant les mailles, on ne pêche plus les mêmes poissons. Les plus petits ne restent pas au fond du filet.

Les propriétaires auront donc pendant quelques jours une influence considérable sur la chose publique, une décision grosse de conséquences à prendre. Souhaitons qu'ils ne se laissent inspirer ou influencer que par l'intérêt général, par le souci du développement de la ville, qu'ils subordonnent à cela les considérations d'intérêts personnels et fréquemment mesquins.

* * *

Il ne faut pas, cependant, s'abuser, nous le répétons, sur la roideur de la côte à gravir.

Chez les contribuables qui réfléchissent et qui s'éclairent, l'aventure de la *Montreal Water and Power*, même après le changement, heureux à ce point de vue, subi par l'exécutif (M. Desroches avait fini par s'écarter un peu de son attitude initiale), inspirera à certains une méfiance insurmontable.

D'autres trouveront que le gouvernement provincial tire un peu trop à soi la mince couverture de *Concordia*.

Ils auront sur le coeur les $350,000 annuels de la Commission métropolitaine qui formeraient l'intérêt et le fonds d'amortissement d'un emprunt de plusieurs millions.

Si Québec, par ailleurs, partageait, comme dans d'autres provinces, les revenus de la Commission des liqueurs avec les cités et villes, le fardeau de Montréal serait allégé et ses facultés d'emprunt, accrues.

Le referendum, si les propriétaires savent se grouper et motiver leurs sentiments, donnera l'occasion de discuter tous ces problèmes, galvanisera le public paralysé, forcera son attention pendant quelque temps.

Et dût cette demande d'emprunt aboutir à une fin de non-recevoir, les dix mille dollars qu'elle aura coûtés, s'ils ont procuré une dose de strychnine suffisante à secouer pour longtemps l'apathie populaire, n'auront pas été dépensés en pure perte.

Louis DUPIRE

Au Palais

Sans son serment . . .

Ce jour-là, Maître Machin-Chose plaidait une cause importante. Son client l'avait choisi à cause de son habileté à questionner les témoins de la partie adverse, à les faire se contredire, à les torturer, à les tourner sur le gril jusqu'à ce qu'il ne restât plus rien de leur déposition initiale. Et Maître Machin-Chose avait fait de son mieux. Tour à tour insinuant, brutal, malcommode, poli, grossier, flatteur, intimidant, bon enfant, il avait réussi à jeter dans la confusion la moitié des témoins du demandeur, à en ébranler d'autres, à faire croire à ceux-ci, qui avaient d'abord juré avoir vu un accident et se le rappeler dans tous les détails, qu'ils avaient eu une illusion d'optique, à ceux-là qu'ils n'avaient pas entendu hurler le demandeur à demi-mort sous un tas de briques, bien qu'ils eussent d'abord fait serment que ses cris avaient épouvanté tout le voisinage.

Maître Machin-Chose avait eu raison de la plupart. Mais il était soucieux. Deux témoins étaient restés fermes; plus il les avait questionnés, usant de tous ses moyens d'ordinaire heureux, plus il avait nui à sa cause, jusqu'à ce qu'enfin, de guerre lasse, il eût masqué dans un mouvement d'indignation accompagné d'un haussement d'épaules dédaigneux son désappointement de ne rien en tirer qui le servît.

Néanmoins, le dernier témoin de la demande lui donna de l'espoir, dès qu'il le vit paraître. Romain Maraîché, — c'était son nom, — était un petit homme à l'air mi-idiot, au regard torve; il était courbé, mal rasé, et ne savait que faire de ses deux énormes mains velues, couleur de terre cuite. Charretier de son état, dit-il, il parut d'abord intimidé par la solennité du tribunal. Il avait cependant raconté d'une voix grasse et hésitante ce qu'il avait vu. Sa déposition était dangereuse à cause de sa simplicité, de son caractère catégorique, de son manque absolu de passion. Maraîché, évidemment, — le président du tribunal le laissait presque voir, — ne disait que ce qu'il avait vu et entendu; mais il paraissait avoir tout vu et tout entendu.

Maître Machin-Chose l'avait écouté. C'était son tour de le questionner. Il se leva posément, rejeta derrière lui, d'un geste majestueux, les plis de sa toge trop ample, passa ses mains sur son front et, soudain, jeta net et d'un ton injurieux cette question, la première: — "Voyez-vous bien clair? Avez-vous de bons yeux?"

Maraîché répondit avec calme. L'avocat tenta de l'exciter, de le faire s'émouvoir, le harcela de ses interrogations cinglantes comme cent lanières de fouet, tenta cent fois de lui faire dire ce qu'il n'avait pas dit, de lui faire changer le sens de ce qu'il avait dit. Peine perdue. Le témoin, ses grosses mains aux revers de son veston trop grand pour lui, tantôt répondait en Normand, tantôt réaffirmait ce qu'il avait d'abord affirmé, ne s'irritait pas, ne perdait pas le nord, s'en tenait ligne à ligne à sa déposition, déjouait les pièges et les chausse-trapes de Maître Machin-Chose, se faisait répéter les questions les plus dangereuses, rectifiait d'un mot, disait juste ce qu'il voulait, tandis que l'avocat, lui, commençait de s'énerver, de s'irriter pour tout de bon, de perdre pied, quoi qu'il fît pour le dissimuler.

Deux heures durant, ce duel se prolongea. Le charretier à l'air mi-idiot avait le dessus, quoi que fît le roué Machin-Chose. Enfin, celui-ci, son vain interrogatoire clos, dit d'une voix qu'il voulait faire aimable et magnanime et qui était aigre-douce: "Maraîché, permettez-moi de vous le dire, de ma vie d'avocat je n'ai jamais rencontré de meilleur témoin que vous."

—"Ma foi, Monsieur l'avocat, je vous retournerais bien le compliment, si je n'étais pas sous serment", dit le charretier.

Paul POIRIER

In memoriam

Le Dr Blagdon

Le docteur Henri-Albert Blagdon, décédé subitement à Verdun le 18 novembre, appartenait à une famille où se transmet, sans préjudice de qualités plus hautes, un sens médical supérieur, et vite orienté. Au point que son directeur de conscience traita comme signe négligeable, durant le stage universitaire, un penchant parallèle vers le sacerdoce. Il offrait du reste un ensemble physique qui promettait d'inspirer confiance aux souffrants timides comme aux pauvres honteux: solide carrure, masque plein, énergique, atténué par une voix douce où devait persévérer sans contrainte le grasseyement de sa plage natale: Saint-Philippe de Néri. Si l'on y ajoute un bon sens imperturbable, venant sermonner sa fantaisie parfois désopilante, un caractère planté droit comme sa personne et des axiomes de conduite en complet désaccord avec les théories et modes régnantes, qu'il détaillait avec sarcasme, on comprendra l'absence d'inquiétudes chez son confesseur de la vingtième année. Ce dernier fit bien de le maintenir dans cette voie familiale de la médecine où l'aîné de ses frères devait comme chirurgien se faire un nom illustre.

Marié jeune encore, et trop tôt versé dans la pratique pour devenir grand technicien, Albert Blagdon suivait de près l'avancement de sa branche, fouillant les revues médicales et provoquant les consultations sans recul ni calcul d'amour-propre. Un flair inné et cultivé et quatorze ans d'expérience dans un vaste quartier populaire ont fait le reste. Comme résultat, le jeune praticien était déjà réputé en thérapeutique générale, plus spécialement en obstétrique. Ses services pour lors étaient retenus des mois d'avance, et le tableau de ses engagements ne laissait pas que d'effrayer ce cardiaque privé de loisirs et trouvant un faible répit, en fin de semaine, dans son chalet de l'Ile-aux-Noix. Il opéra des cures remarquables; il me faisait l'an dernier cette confidence: "Cela répugne à dire, mais j'ai réussi jusqu'à date tous mes cas de gravelle (sans opération) et d'arthritisme".

On l'estimait davantage pour son sentiment demeuré intact et sa mise en pratique de l'honneur professionnel. Rien pour l'annonce et l'réclame, à part le succès multiplié Liberté totale concédée, offerte au patient. Jamais de ces opérations minières ayant pour but secret de faire sauter le rival en conservant la maison. Pareillement il méprisait ces attitudes de sphinx, combinées en cours de route, les mots énigmatiques et les subjugants silences par quoi divers fils d'Esculape réussissent — tout en voilant leur ignorance — à hypnotiser la clientèle. Ce sont des parasites de la profession. Lui au contraire, financier distrait, prêteur magnanime, privé de tout revenu subsidiaire, voulut capter l'aisance par la seule pratique consciencieuse de son art, sans forligner d'un trait. Son intégrité professionnelle se révèle à ce signe que ses meilleurs amis se recrutaient parmi les médecins en service dans le même district. L'un d'eux voulut noter ce sentiment sur le bouquet spirituel qu'il jeta dans la chambre d'exposition.

Un grand coeur, tout plein de renoncements subtils, réserve inouïe de délicatesses et de générosités de toutes sorte, tel dut être le secret de l'étrange attirance exercée par le cher défunt. Je ne veux certes pas décrire ici le commerce avec ses proches. Mais que d'autres bienfaits semés au dehors, surtout dans l'exercice de sa profession où se contint d'ailleurs son activité sociale. Les indigents soignés au rabais voyaient plus tard la facture mise en pièces. Et le crédit, ce mortel crédit! Le produit des comptes en souffrance eût suffit chaque année à couvrir les dépenses de l'hiver en Floride.

Condamné pour vivre et pour organiser l'avenir à faire de la surpratique en s'exténuant nuit et jour, le docteur Blagdon refusait cependant de recourir aux contraintes légales. Et je n'écris point ceci pour l'excuser tout à fait, encore moins pour encourager cette masse d'inconscients qui croient devoir payer le médecin en dernier lieu — au besoin ils changeront subrepticement de domicile—quand le code civil fait aux honoraires médicaux un sort privilégié. A Londres, m'a-t-on dit, le médecin trouve sur la cheminée le prix de sa visite. Le jour où il ne trouve plus rien, il conclut qu'on ne s'attend pas à le revoir. Je ne prise guère cette mode anglaise qui oblige à fureter sur les meubles et laisse au client la tâche de régler la cessation des rapports. Mais quel heureux système de comptabilité, et quel contraste avec les catholiques de chez nous qui mettent à solder leurs dettes une bonne volonté des plus équivoques et un empressement de troisième classe.

Aussi bien venaient-ils d'ailleurs, de sphères mieux éduquées, ces milliers de visiteurs qui défilèrent dans la maison mortuaire en attendant le moment de remplir l'église paroissiale comme aux solennités d'obligation. C'étaient — à part les nombreux parents et amis — premièrement, ceux qui se croient encore redevables au médecin après versement d'honoraires, en second lieu, tous les clients pauvres qu'il avait soignés sans s'enquérir de leurs finances, pas plus qu'on ne demande son nom à l'homme qui se noie. Et tous pensaient: Comme il était grand moralement! et quelle surprise pour cet humble, si, devant la mort qu'il sentait proche, quelqu'un lui eût annoncé pareil triomphe!

Le docteur Blagdon a toujours été un croyant et un pratiquant. D'une piété ouverte, intelligente et méticuleuse à la fois, il ne craignait pas de conclure des marchés avec le ciel qu'il mettait dans ses intérêts. *Ma religion* consiste à croire en Dieu et à pratiquer la justice, déclarent aujourd'hui certains professionnels. Erreur fondamentale, dérivée en partie de Luther qui avait en souveraine aversion la discipline et les rites. Le culte envers Dieu, inséparable de chacune des vertus, revêt des conditions tout à fait autres que celles de la justice et même de la charité. Il appartient à l'Eglise de formuler ces conditions; si elle parait exigeante sous ce rapport, c'est qu'elle vise à former le chrétien complet, sans prétendre évidemment substituer la lettre à l'esprit. Prudent et loyal en toutes choses, attentif à comprendre avant de censurer, l'homme dont je trace l'éloge a toujours vu et cherché dans les sacrements et les autres pratiques religieuses le support indispensable de son honnêteté.

Et il meurt à quarante ans! Richesse et néant de la vie apparaissent davantage dans ces tragiques destinées, et nous émeuvent plus tristement. Je vois encore, dans un cimetière d'Italie, ce petit coin réservé aux victimes de l'aviation. La série des épitaphes se poursuit monotone comme l'événement qu'elle nous rappelle. Mais parvenu à la tombe de Giovanni Conti, un chevalier de l'air broyé à dix-huit ans, on dirait que le marbre s'est amolli pour recevoir une inscription plus tendre où le passant est requis de joindre une larme à sa prière: *una lacrima di tenerezza, un voto di pace.*

M.-A. LAMARCHE, O.P.

Bloc-notes

Sourire

Il faut sourire plutôt que de froncer les sourcils, dit un conférencier américain; car pour sourire, selon lui, l'on doit faire travailler quatorze muscles de la face, tandis que pour froncer les sourcils ou grimacer, l'on met en mouvement dix-sept muscles du visage. Voilà une excellente raison de sourire, — pour les partisans du moindre effort. Mais il y a des gens nés avec une physionomie désagréable et qui, voudraient-ils ne faire travailler que quatorze de leurs muscles faciaux, ont plus de peine à réussir qu'à tenir contractés les dix-sept autres. La théorie du conférencier peut être excellente. En pratique, nombre de gens sont incapables d'y donner suite.

Sénateurs

Un journal d'Ottawa a publié ces semaines-ci la manchette suivante, dont la simple lecture a dû mettre en éveil plusieurs aspirants au sénat: *Three Senators Retire.* Tout de suite les aspirants sénateurs ont cru qu'enfin la chance allait les servir. Hélas! Comme le note le *Journal* d'Edmonton le quotidien d'Ottawa qui a affiché cette manchette trompeuse ne voulait désigner que trois membres d'un club de ballon d'Ottawa, appelé communément *Senators*, comme on appelle les joueurs de hockey d'un club montréalais *Habitants* dans la chronique sportive, tandis qu'en réalité ces *habitants* sont des citadins ultra-citadins. Les vrais sénateurs, les authentiques, n'ont pas l'esprit de démission développé au point de quitter ainsi par bande et volontairement leurs fauteuils, serait-ce même pour plaire à ceux qui convoitent leur succession. Et M. King n'a pas réussi à imposer au sénat d'esprit de résignation que M. Rhodes a forcé d'accepter les conseillers législatifs de la Nouvelle-Ecosse.

Pourquoi?

La commission fédérale du tarif avise le public que, le 8 décembre courant, à Ottawa, elle entendra la demande numéro 22 de pétitionnaires désireux de faire frapper de droits douaniers temporaires certaines sortes de fruits et légumes importés au Canada, etc. Les Communes et les ministères fédéraux ont coutume, depuis plusieurs années, de ne pas travailler ce jour-là, qui est fête d'obligation pour les catholiques, et de donner congé à leur personnel. La commission fédérale du tarif est-elle au-dessus des usages ordinaires et est-elle dispensée de tenir compte de la pratique courante des Communes et des ministères, fondée sur le respect des croyances religieuses des contribuables catholiques? Il se peut que les membres non catholiques de cette commission aient oublié la fête du 8 décembre. Mais ils ne sont pas seuls...

G. P.

Une bonne nomination

Quand nous les jugeons mérités, nous ne ménageons ni nos représentations ni nos critiques à la Commission des tramways et au gouvernement provincial envers qui elle est seule responsable; de même nous sommes heureux de les applaudir quand nous croyons qu'ils servent bien l'intérêt public.

Depuis quelques jours, une amélioration du service des tramways rue Sainte-Catherine est semble apparente. Là régnait, plus qu'en d'autres endroits, le supplice du tramway-compresseur. Nous sommes heureux de constater que la Commission a tenu compte des plaintes du public-voyageur et contribuable dont nous nous faisions l'écho.

Par ailleurs, le gouvernement de Québec sans doute à l'instigation de la Commission, vient de nommer un jeune et brillant professeur de Polytechnique, M. A. Duperron, au poste d'ingénieur en chef de la Commission des tramways.

C'est une nomination qui prouvera, une fois de plus, nous en sommes sûr, que l'on trouve parmi les anciens élèves de cette école subventionnée des compétences pour tous les postes et qu'on est conséquemment inexcusable, dans le domaine fédéral, provincial ou municipal, de leur préférer des diplômés d'autres écoles sous le fallacieux et injurieux prétexte qu'il n'y a pas parmi nos polytechniciens de candidats suffisamment préparés.

Dans la plupart des cas, ce qui manque à l'ingénieur québecois c'est de toupet. C'est là un défaut, quand on sollicite une place; mais c'est un avantage singulier, surtout pour le public, quand une fois on occupe la place.

L. D.

MORT DU SÉNATEUR GUSTAVE BOYER

Rigaud, 3. — M. le sénateur Gustave Boyer vient de succomber à la paralysie, hier soir, à l'âge de 56 ans.

Il naquit à Saint-Laurent, près de Montréal, en 1871 et fit ses études au collège de Saint-Laurent et à l'Université Laval. En 1907 il avait épousé Pamela Rhéaume, qui lui survit. Feu M. Goyer fut conférencier agricole pour le gouvernement provincial et collaborateur à la *Patrie* et au *Canada*. Il fut élu député fédéral de Vaudreuil-Soulanges en 1904, 1908, 1911, 1917 et 1921, et nommé sénateur en 1922. Maire de Rigaud de 1907 à 1919.

Survivent au défunt, sa femme, plusieurs beau-frères, dont le Dr P.-Z. Rhéaume, de l'Hôtel-Dieu, Jean Charbonneau, avocat, et plusieurs neveux et nièces.

Les funérailles auront lieu lundi matin, à 11 heures, à Rigaud.

Le *Devoir* prie la famille Boyer d'accepter ses sincères condoléances.

Routes rouvertes

Québec, 3 (D.N.C.) — M. J.-L. Boulanger, sous-ministre de la voirie, a déclaré, hier, que les routes fermées au trafic lourd, par suite des grandes pluies, mardi et mercredi derniers, sont maintenant rouvertes.

Les conférences

LE ROLE D'OXFORD DANS L'ORIGINE DE LA CIVILISATION MODERNE

Des marchands de sagesse abordent en Gaule – Comment fut fondée la *deuxième école de la chrétienté* – Admirateurs de saint Augustin – L'influence du philosophe arabe Avicennes – L'école littéraire de Chartres – Les sciences au moyen âge

M. Etienne Gilson a donné jeudi après-midi, à l'Université McGill, une conférence d'un très vif intérêt sur le rôle de l'Université d'Oxford dans l'origine de la civilisation moderne, conférence dont nous avons dû remettre à aujourd'hui le compte rendu.

M. René du Roure a présenté le conférencier et a rappelé qu'il est professeur à la Sorbonne et au Harvard et qu'Oxford avait tenu à lui conférer le titre de docteur, en même temps qu'au général Foch, ce qui est la marque la plus insigne de la haute estime où elle tenait M. Gilson.

M. GILSON

M. Gilson déclare que lorsqu'on lui conféra le titre inattendu de docteur à Oxford, il se demanda ce qui pouvait bien lui valoir cet honneur. Il se rappela alors avoir insisté souvent dans ses ouvrages sur le rôle primordial joué par Oxford dans les origines de la civilisation moderne. Mais dans le magnifique discours latin qu'on lui servit avec le titre, il n'en était point fait mention, non plus que dans les conversations subséquentes qu'il eut avec les professeurs d'Oxford.

M. Gilson s'est alors demandé s'il ne serait pas opportun et utile de rappeler le rôle joué par Oxford dans l'origine de la civilisation moderne.

De par ses origines Oxford se rattache à l'Université de Paris qui selon de vieux chroniqueurs remonterait à Socrate et c'est le moine franciscain Singal qui dans sa chronique à propos de l'Université de Paris parle du "transfert" ou transmission des lettres anciennes de la philosophie grecque, aux "modernes" du temps.

Dans son histoire du Moyen-Age, Gaston Paris représente le Moyen-Age comme une époque complètement dépourvue du sens historique et à l'appui de son assertion il rappelle que dans les gravures, les hommes de l'antiquité grecque étaient habillés avec les vêtements moyennageux.

M. Gilson ignore si cette seule preuve est bien concluante dans une chose de telle importance, mais il est un fait reconnu, indéniable, c'est que le Moyen-Age a eu le sentiment exact et très vif de la place qu'il tenait dans l'histoire de la civilisation. Il avait pleinement la conscience d'être l'héritier de la civilisation grecque et latine et du devoir qui lui incombait de transmettre le flambeau de cette civilisation à ses descendants.

UNE GALERE ABORDE EN GAULE

Comment la connaissance de la civilisation grecque et latine était elle venue?

Le moine Singal raconte qu'au temps du grand roi Charlemagne, une galère aborda sur les rivages de la Gaule. Elle était remplie d'hommes venus de Grèce et de Rome qui portaient avec eux la science et les lettres des anciennes civilisations. Ils marchèrent jusqu'au village le plus rapproché où on leur demanda ce qu'ils avaient à vendre. Ils répondirent qu'ils n'avaient rien à vendre mais quelque chose à donner: la sagesse, et que si on voulait leur donner le vivre et le gîte, ils donneraient la sagesse et la science qu'ils avaient reçues des Grecs et qu'ils avaient la charge de transmettre.

Comme on savait que le grand roi Charlemagne aimait les hommes versés dans les sciences et les arts on fut incontinent lui rapporter la chose. Et le grand roi Charlemagne reçut les étrangers avec beaucoup d'honneur et leur ouvrit des écoles.

Cette conception de la transmission de la pensée grecque et latine n'était pas unique, mais très courante. Chrestien de Troye rappelle que "la tradition de science et de chevalerie a été transmise de la Grèce à Rome et de Rome à Paris".

LE "GUE DES BOEUFS"

On retrouve le même récit dans la chronique du franciscain anglais Jehan de Galles mais avec cette variante: une prédiction de Merlin l'Enchanteur que la tradition de science et de chevalerie passera de Paris au "gué des boeufs" ou Oxford. C'est donc une preuve que l'on avait hérité de la science des Grecs à Paris et que cet honneur suscitait l'émulation des étrangers, particulièrement Oxford. Pourquoi ce sentiment si vif?

(Suite à la page 2)

Si vous le vouliez!

Comme il serait facile à nos abonnés de donner au *Devoir* le plus bienfaisant coup de main! – Comment cela ne demanderait à chacun d'eux qu'un tout petit effort! – Nous prions qu'on lise avec grande attention ce qui suit – Les exemples à suivre – Pour ceux qui sont au loin – En temps d'étrennes

Oui ou non, croyez-vous que l'oeuvre que poursuit le Devoir *soit une oeuvre utile, qu'elle rende service à notre peuple?*

Si vous ne le croyez pas, vous n'avez point besoin de lire ce qui suit. Cela n'a pour vous aucun intérêt.

Si vous le croyez, nous vous prions de lire avec une grande — et bienveillante — attention les paragraphes que voici.

Vous savez — cela saute aux yeux — que l'influence d'un journal est, dans une large mesure, proportionnelle à son tirage. Les plus utiles articles du monde ne serviront pas à grand'chose s'ils ne sont pas lus!

Vous savez encore que le succès matériel d'un journal-condition nécessaire de beaucoup de ses progrès intellectuels — est de même proportionnel à son tirage. C'est le tirage qui, dans une très large mesure, commande l'annonce.

Avez-vous pensé qu'il suffirait que chacun des acheteurs ou abonnés du Devoir *lui amenât un acheteur ou un abonné nouveau pour que son influence fût au moins doublée, pour que son tirage — doublé lui aussi — commandât de nouvelles et abondantes annonces?*

Ce doublement du tirage — qui n'exigerait après tout de chacun qu'un effort relativement peu considérable — ferait plus que doubler le succès matériel du journal; car certains frais resteraient à peu près les mêmes. Et plus riches, nous pourrions non seulement atteindre plus de monde, mais ouvrir des rubriques nouvelles, multiplier aussi l'intérêt du journal.

Voulez-vous nous donner ce coup de main?

Si vous êtes un ancien abonné, relisez la lettre que vous adresse l'administration. Voyez comme il vous sera facile de payer votre propre abonnement en nous procurant des abonnés nouveaux.

Qui que vous soyez, regardez autour de vous. Voyez à qui vous pourriez faire recevoir le journal. Vous avez des amis au loin, vous voulez leur faire des étrennes? Quelles étrennes vaudront mieux que le journal qui, tous les jours, rappellera à vos amis votre souvenir?

Plusieurs se sont déjà rendus à cet appel. Ils nous ont envoyé un, deux, trois abonnements nouveaux. Tel autre a envoyé un don pur et simple, à utiliser au choix de l'administration.

SUIVEZ LES BONS EXEMPLES!

Et que ceci ne vous empêche point d'utiliser les autres bons moyens d'encourager le journal, de lui apporter des travaux d'imprimerie, d'acheter chez lui vos livres, de lui donner vos annonces, etc.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières...

Les conférences

(Suite de la première page)

Il est prouvé qu'en 1133, il y avait à Oxford, des écoles florissantes, mais ce n'est qu'en 1214, c'est-à-dire quelques années après la fondation de l'Université de Paris que s'ouvre l'Université d'Oxford. Voici d'après un auteur anglais en quelles circonstances:

Les étudiants anglais allaient chaque année à Paris pour y assister aux leçons de l'Université de Paris. Or, une année, par suite de difficultés politiques entre la France et l'Angleterre, ces étudiants se trouvèrent immobilisés à Douvres sans pouvoir traverser la Manche. Ils y demeurèrent plusieurs mois dans une vaine attente, puis perdant espoir ou patience, ils revinrent et refluèrent à Oxford où ils organisèrent une université suivant le mode de Paris. En 1249, ses envoyés lui donneront le nom de la "deuxième école de la Chrétienté" la première étant Paris. *University College*, *Balliol College* furent fondés les premiers.

Quant au *Merton College*, il date de 1264.

Un point important qui caractérise l'Université d'Oxford, d'alors, c'est qu'elle s'est constituée en université avant le mouvement aristotélicien et averroiste. Elle a été fondée en 1213 ou 1214 par des hommes dont la culture philosophique et la tradition intellectuelle n'avaient pas été touchées par la philosophie d'Aristote qui quelques années plus tard devaient faire fureur à Paris.

DES AUGUSTINIENS

Les hommes d'Oxford étaient des admirateurs enthousiastes et des partisans passionnés de la doctrine de saint Augustin. Il convient de remarquer que l'interprétation de la doctrine augustinienne a varié suivant les époques et les pays. A Paris par exemple ses commentateurs y ont introduit beaucoup d'éléments d'Aristote. A Oxford au contraire la doctrine de saint Augustin est restée intégralement pure dans son interprétation suivant les trois principes directeurs suivants:

La lumière divine doit faire sentir sa présence immédiate dans l'intelligence pour lui permettre de connaître la vérité.

Il doit y avoir une seule doctrine de la sagesse, comprenant la vérité révélée et la vérité individuelle. Par conséquent, la philosophie ne peut pas se séparer de la théologie dans la recherche de la vérité sans tomber dans l'erreur.

Oxford a toujours regardé avec méfiance ce que ses docteurs appelaient "les nouveautés en vogue à Paris". On estimait que la part faite à Aristote à Paris était beaucoup trop considérable et les hommes d'Oxford ont toujours soin de multiplier les réserves à cet égard.

LA PHILOSOPHIE ANGLAISE

Et c'est ce qui explique un caractère permanent de la pensée philosophique anglaise. Taylor remarquait que l'Aristotélisme ne s'était jamais senti chez lui en Angleterre mais qu'au contraire le Platonisme y était là chez lui et que c'était dû à la grande influence de la doctrine augustinienne.

C'est absolument vrai et plus on étudierait l'histoire de la philosophie anglaise, histoire jusqu'ici trop négligée, plus on verrait que les idées maitresses de la philosophie anglicane dérivent de saint Augustin.

AVICENNES

Si saint Augustin était le grand maitre en théologie, le philosophe arabe Avicennes était le grand maitre en philosophie. On a oublié ces philosophes arabes que furent Avicennes et Averroes. Avicennes a fait sentir son influence à Oxford tandis qu'Averroes triomphait à Paris. La philosophie moderne a conservé beaucoup d'Avicennes. Dans la théorie de la connaissance d'Avicennes, l'intelligence active est créatrice de certitude, alors que les sens ne sont qu'un point de départ. L'intelligence tire des données fournies par les sens, des raisonnements et des jugements. La valeur de cette philosophie tient surtout dans l'apport de l'intelligence aux fonctions des sens, et elle vaut aussi par sa métaphysique sur les idées pures. Par exemple, l'existence de Dieu se tire de l'idée de l'être, mais non de l'Univers. C'est la base même de la philosophie de Descartes et de la philosophie développée par la pléiade de philosophes entre Avicennes et Descartes, dont Duns Scott.

On peut dire que Oxford a été le trait d'union entre la philosophie arabe d'Avicennes et la philosophie moderne.

L'HUMANISME

Un troisième point important qui caractérise Oxford, c'est l'humanisme d'Oxford. On entend par humanisme le goût de la culture littéraire, le culte de la beauté de forme pour elle-même, et des lettres anciennes.

Pour beaucoup de personnes, le Moyen-Age semble une époque barbare avec laquelle la Renaissance contraste violemment. C'est vrai du treizième siècle peut-être mais certainement faux pour le 12ème siècle français. Car au 12ème siècle, il y avait à Chartres une école littéraire florissante où présidait Bernard de Chartres. Ce dernier disait à ses élèves les textes d'Ovide, de Tacite, de Virgile, les commentait, les analysait. Il obligeait ses élèves à écrire des textes latins pour imiter la perfection de ces maitres. Il ne semble pas qu'on ait jamais fait plus pour pousser à l'étude et au goût des belles-lettres. Bernard de Chartres disait à ses élèves que comparés aux grands maitres, ils n'étaient que des pigmées montés sur les épaules de géants et que si, eux, les élèves parvenaient à une large vision des choses, ce n'était pas par leur force propre, mais parce que ces géants les élevaient de terre.

JEHAN DE SALISBURY

Jehan de Salisbury bien connu pour son goût des lettres anciennes, avait été appelé à l'évêché de Chartres, justement pour que ne se perdit pas ce goût de la littérature antique. Jehan de Salisbury est un grand lettré. Il disait qu'il était académicien et qu'il professait la philosophie de Cicéron et il admirait le style de Cicéron qui, pour lui, était d'une incomparable beauté. Un autre professeur de Chartres écrivait des poésies latines, si bien faites, que longtemps on les a attribuées à Tibulle.

Mais Chartres fut tué par Paris au début du 13ème siècle. Ce fut l'époque des commentaires doctrinaux sur Aristote, sur les sciences naturelles, sur la biologie, par Albert le Grand. Mais le goût des belles-lettres a disparu.

Mais quel a été l'intermédiaire entre Chartres et la Renaissance? Or on trouve que cette culture littéraire qui fut étouffée à Paris par la végétation luxuriante de la logique, s'était maintenue à Oxford.

APPRENDRE LES LANGUES

Les belles-lettres y furent introduites pour une raison utilitaire. On se disait que pour avoir la compréhension parfaite des textes sacrés, il fallait connaitre les langues dans lesquelles, ils avaient été successivement traduits, soit de l'hébreu au grec, et du grec au romain. Il fallait donc s'initier à ces langues. Et l'on voit le maitre Robert Grosse-Tête et son élève Roger Bacon, au 13ème siècle reprocher aux professeurs de Paris l'ignorance de ces langues. Grosse-Tête traduit Denys l'Aréopagyte et les textes des Pères de l'Eglise. Jehan de Galles, d'Oxford, aimait les lettres anciennes pour elles-mêmes. Il citait couramment Sénèque, Ovide, Virgile et les auteurs anciens et disait qu'il était impossible de se passer de ces tant belles choses qui sont écrites en un si beau langage qu'elles apportent par leur beauté même, la persuasion dans les esprits. Ovide est souvent cité dans plusieurs manuscrits oxfordiens. M. Gilson croit que les recherches des vieux manuscrits révéleront que les auteurs anciens étaient en honneur dans beaucoup de pays et qu'ainsi la transition entre le Moyen-Age et la Renaissance, fut progressive et qu'Oxford fut un chainon de la chaine. Et ainsi on aurait l'ordre suivant. Les lettres anciennes sont cultivées dans les monastères au 8ème et 9ème siècle, puis à Chartres au 12ème siècle. La culture disparait de France pour passer à Oxford et revenir en France au début du XVIème siècle.

LES SCIENCES AU MOYEN-AGE

Quand on reproche au Moyen-Age son dédain pour les sciences, on songe surtout aux professeurs de philosophie. Pourtant il était naturel que ces derniers s'occupassent surtout de logique de préférence aux sciences exactes. Et cependant voilà qu'à Oxford, les maitres découvrent les traditions scientifiques grecques par Avicennes. M. Gilson ne croit pas que ces traditions transmises en France, venaient d'Espagne mais bien plutôt d'Oxford.

L'optique géométrique grecque fut transmise des Grecs aux Arabes et de ceux-ci à Oxford. Et dans ce domaine, Robert Grosse-Tête, au 13ème siècle est un astre de première grandeur. Il fait la proposition scientifique qu'il n'existe qu'une seule forme d'énergie qui est la lumière. C'est elle qui est le principe moteur dans tout corps actif. Or, on peut étudier la lumière de façon positive par la géométrie dans les manifestations de transmission, de réflection et de réfractions lumineuses. Si toute forme est de nature lumineuse et que la géométrie explique la lumière, il est donc possible d'expliquer l'univers par la géométrie. Descartes ne fera que reprendre cette théorie en 1628 lorsqu'il dit que l'on ne peut connaître la nature que par l'étude des angles géométriques. Au 13ème siècle le franciscain d'Oxford, John Peckham, fait un traité sur la vulgarisation de la science de l'optique. De ce traité découlent les propositions de l'optique de Vitellion qui fut connu de Descartes, Roger Bacon, élève de Grosse-Tête, vient à son tour au 13ème siècle pour offrir une autre théorie scientifique. Suivant lui, la géométrie prouve et démontre, mais elle force l'esprit à s'incliner sans conviction persuasive. L'esprit doit donc toucher et voir pour se convaincre; en un mot, il faut que l'expérience des sens complète les théories logiques. Ce n'est pas Francis Bacon qui au 17e siècle proposa cette doctrine de la science expérimentale, mais bien Roger Bacon, au 13ème siècle, quand il dit qu'en sciences exactes, il faut se débarrasser du préjugé de l'autorité. Celui qui se laisse conduire dans le domaine scientifique par l'autorité est comme un animal conduit en laisse. Le logicien déduit par la géométrie mais l'expérience prouve la vérité ou la fausseté des assertions théoriques.

UNE EXPERIENCE DE BACON

Depuis quelques siècles il était reconnu que le diamant est indestructible sauf quand il a été plongé dans du sang de bouc. Bacon trempe un diamant dans du sang de bouc et constate que le diamant n'en est ni mieux ni pire et que donc la théorie du sang de bouc est fausse. Il applique la méthode expérimentale à la vérification des théories. Bacon croyait à la possibilité indéfinie de la science. Le bouc et d'autres animaux vivent très longtemps. Lorsqu'on aurait découvert par expérimentation quel est le principe de longévité sur ces animaux, on pourrait l'appliquer aux hommes et prolonger la vie humaine au delà de toutes limites.

Descartes lui-même nourrissait les mêmes espoirs. A l'un de ses amis qui était tombé gravement malade, il écrivait: "Tâchez de vous conserver en vie pendant encore dix ans, d'ici ce temps-là je vous guérirai, car j'aurai trouvé une médecine démonstrative."

De même Bacon prétend que par les lentilles on peut faire paraître comme lointain un objet rapproché et comme rapproché un objet éloigné. Fort de cette théorie il soumet à l'expérimentation et du coup nous avons le télescope et le microscope.

DES ECRITS CHIFFRES

Roger Bacon a laissé des écrits chiffrés que l'on a découvert et que l'on n'a réussi à déchiffrer que dans ces dernières années. Un professeur américain y est parvenu et a déclaré que si ses travaux étaient exacts, Bacon présentait dans un de ses travaux chiffrés une formule pour les sels de cuivre. Le professeur alla porter la formule à un chimiste qui déclara n'avoir jamais vu cette formule. Il l'essaya cependant et l'expérience donna parfaitement des sels de cuivre.

Tout ne s'est pas fait à Oxford, évidemment, mais nous lui devons la conservation de l'humanisme, la théorie mathématique comme interprétation de l'univers, par Grosse-Tête, la méthode expérimentale de Bacon, pour étudier la nature, et la tradition avicennienne transmise à Descartes. Et plus l'on étudiera Oxford et cette époque du 13ème siècle plus l'on aura la conviction, que la Renaissance ne fut que la maturité d'une lente évolution et qu'on ne peut l'opposer en contradiction avec le Moyen-Age. En fait le type accompli de l'homme de la Renaissance, Dante est en tout le représentant le plus typique de la civilisation médiévale.

Chez le prince Frédéric II, au 13ème siècle, on y voit un mouvement de Renaissance. Elle se manifesta dans le même temps à Oxford. Si la Renaissance n'a pas été le miracle que l'on a cru, il y a donc plus de continuité humaine dans l'histoire, que l'on ne croit. Et ce sera tant mieux car au lieu de se jeter des époques de civilisation à la tête, au lieu de laisser utiliser l'histoire pour les passions des partis, on l'étudiera avec patience dans la pensée que cette étude contribuera à semer plus de paix dans le monde, dans la compréhension intelligente du passé.

A. G.

IL Y A QUINZE ANS

(Le *Devoir* du 3 décembre 1912)

Dans un premier-Montréal intitulé *Notre gratitude*, M. Omer Héroux traite de la question navale, commente les *Kingdom Papers* de M. John S. Ewart et termine en disant: "Au moment où l'on veut nous imposer des obligations nouvelles envers la métropole, nous souhaiterions que tous les Canadiens aient une aussi belle liberté d'esprit que la sienne".

* * *

Dans sa lettre d'Ottawa, M. Georges Pelletier note que "les Anglais ont bâillé à pleine mâchoire aujourd'hui" parce que la séance a été prise par les délégués de langue française. On a surtout débattu la diminution des droits de douane sur le ciment, la question de réciprocité pour l'Ouest canadien.

* * *

Dans sa lettre de Québec, M. Jean Dumont rapporte que la Chambre a discuté les questions suivantes: la protection contre les incendies; un nouvel impôt sur les compagnies d'assurances; la colonisation et la politique; la régularisation des eaux courantes; un projet pour le Saint-Maurice qui doublerait sa force motrice; ce que coûterait ce projet; les résultats espérés; la fusion des compagnies électriques.

* * *

La Commission des écoles séparées d'Ottawa conseille aux contribuables de n'appuyer que les candidats qui demanderont la répartition équitable des impôts scolaires.

D'après les paraboles

HISTOIRES VRAIES

(Par JACQUES DEBOUT)

"Un régal. Les paraboles de l'Evangile sont divines, mais elles sont aussi profondément humaines, et dépeignent les âmes avec tant de vérité qu'à toute époque elles trouvent des applications. Et quand ces applications sont faites par Jacques Debout, c'est-à-dire par un prêtre à l'âme apostolique, par un écrivain à la verve cinglante, qui a hérité de Léon Bloy ce qu'il avait de meilleur, la vigueur et l'éclat du style, alors on ne peut s'arrêter, sitôt le livre ouvert, on va d'un trait jusqu'au bout. Impossible de faire avec plus d'esprit une leçon plus nette et plus salutaire. Peut-être les abbés de jadis liraient-ils avec effarement cet ouvrage si différent des émollientes effusions de tant de Mois de Marie. Mais on juge l'arbre à ses fruits; et la piquante saveur d'un livre où se trémoussent à chaque page des silhouettes découpées en pleine vie quotidienne, des croquis endiablés, des caricatures criantes de vérité, aura sur bien des âmes une action saine et durable.

Lisez bien cet ouvrage pour votre plaisir, faites-le lire, je ne dis pas aux petits enfants — il est fait pour les grandes personnes — mais à tous les autres: vous aurez réjoui Dieu, les anges et les hommes. Revue des Lectures, *15 août 1927".*

Ouvrage en vente au Service de Librairie du Devoir, *au prix de* .50s

Euchre à Notre-Dame de Grâce

Le euchre annuel de la chorale Notre-Dame de Grâce aura lieu le 15 décembre à la salle Saint-Dominique de Snowdon, sous le patronage du R. P. Perras, o. p., curé de la paroisse.

La Minute Gaie



COUPABLE DE CAMBRIOLAGE

— Le jury a trouvé le défendeur coupable de cambriolage.

"Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense, avant que je prononce votre sentence?" demande le juge.

"J'ai seulement à dire que je ne suis pas coupable", répondit le défendeur, "et je m'objecte à être identifié par un type qui s'est tenu la tête tout le temps sous son oreiller pendant que j'étais dans sa chambre".

* * *

— Naturellement, les cigarettes abiment le teint d'une femme. La fumée a toujours été préjudiciable à la peinture.

SES DERNIERES VOLONTES

Un jeune homme, qui se mariera la semaine prochaine, disait l'autre soir, dans le salon de son futur beau-père, et en présence de sa fiancée:

— Je veux que notre union soit célébrée à onze heures précises.

— Je veux qu'on nous fasse de la bonne musique.

— J veux que le repas de noces ait lieu dans le salon du Windsor.

— Je veux partir le lendemain pour la Floride.

— Ton futur veut bien des choses, dit la mère, lorsque le jeune homme eut levé la séance.

— Laissez-le dire, répondit la jeune fille avec un fin sourire; j'déclare ses dernières volontés!...

COLERE FRATERNELLE

M. Brown vient de voir ces jours-ci sa petite famille s'augmenter d'un nouveau membre.

Cet heureux père amène son fils ainé, master Joe, âgé de cinq ans, un petit diable à quatre, pour lui faire contempler le nouveau-né, qui dort son premier sommeil du matin, sa petite bouche entr'ouverte. Toute la famille regardait le fils ainé afin de savoir quelle serait sa première impression. Master Joe contemple un instant le nourrisson; puis ses yeux s'allument, et il s'écrie avec colère, en montrant ses deux poings comme quelqu'un qui se prépare au combat:

—Je voudrais bien savoir qui a cassé les dents au bébé!

LA BOSSE DU COMMERCE

Un paysan, après de copieuses libations de cidre qui l'avaient complètement enivré, réussit enfin à rentrer chez lui. Sa femme, pour le dégriser le jeta dans le coffre à l'avoine, et le laissa là...

Au milieu de la nuit, notre homme se réveille, avec une soif brûlante, et sans aucune conscience de ce qui s'était passé. Après de vains efforts pour sortir, il finit par s'imaginer qu'il est rendu dans l'autre monde et s'écrie:

— Bonnes gens de l'autre monde, voulez-vous troquer du cidre contre de l'avoine?

PITIE POUR LES PIETONS

Dans les rues de Tokio, on vient de poser de grandes affiches, qui s'adressent aux automobiles.

Elles sont ainsi conçues:

"Automobile, tu es belle, tu es rapide, tu es puissante. N'abuse ni de ta beauté, ni de ta rapidité, ni de ta puissance.

"Songe à tes frères inférieurs que sont le chien, le cheval et le piéton.

"Le chien a peur de tes pneus, qui peuvent l'écraser. Laisse un espace suffisant pour qu'il passe.

"Le cheval redoute tes explosions, ta fumée et tes mauvaises odeurs; évite de lui jeter tout cela en plein nez.

"Le piéton est évidemment celui qui compte le moins pour toi. Tout de même, aie pitié de lui. Il sera peut-être demain automobiliste."

COQUILLES

A propos de la dernière guerre, un journal disait:

Le général P.... et trente-sept de ses hommes ont perdu la vie dans une "bouteille"—Bottle (bouteille) pour battle (bataille).

Un homme a été accusé d'avoir dérobé un "boeuf" de la table à ouvrage d'une dame. L'objet a été retrouvé dans la poche du prisonnier—ox (boeuf) pour box (cassette).

Un "rat" descendant une rivière est entré en collision avec un bateau à vapeur et l'endommagea si sévèrement qu'on eut toutes les peines du monde à sauver les passagers. Rat (rat) pour raft (radeau).

La résolution prise par le ministère démissionnaire est un pas "maladroit". Ackward (maladroit) pour onward (en avant).

A l'occasion d'une parade.

Deux "veuves" à louer. Widows (veuves) pour windows (fenêtres).

L'annonce ajoutait une particularité qu'il est difficile de reproduire ici.

Le général White fut trouvé mort avec un grand "mot" dans la bouche. Word (mot) pour sword (sabre).

Un gentleman a comparu devant le tribunal pour avoir "mangé" un cocher de fiacre, qui lui demandait un pourboire. Eaten (mangé) pour beaten (battu).

Dans un journal de Caen:

"Une foule immense emplissait l'amphithéâtre. L'illustre homme d'Etat prend place au milieu des *gredins* (gradins) et est aussitôt accueilli par les plus *vils* (vifs) applaudissements.

D'une petite ville de province:

"Notre ville est dans la désolation, les pauvres gens ont pendu (*perdu*) leur meilleur ami, Mgr F..."

Le "problème des chantiers"

Cette intéressante brochure de M. Eugène L'Heureux est en vente au service de librairie du "Devoir", 336, rue Notre-Dame est, Montréal, au prix de 25 sous l'exemplaire, franco.

CONSEILS D'UN LIEVRE A SON FILS

"Quand tu verras un jeune et beau monsieur équipé de neuf, avec fusil reluisant, guêtres et souliers sortant de chez les bons faiseurs, bien émancipé et carnier vierge, ne te fais pas de bile. Si tu es en train de déjeuner, ne perds pas une gueulée de serpolet; si tu es en causerie intime avec une jeunesse, continue ta conversation. Seulement, quand le chien sera à trois pieds de toi détale, mais pas trop vite de manière à ce qu'il te suive de près. Laisse-toi souffler au poil, comme on dit. Le jeune chasseur tirera, et comme il ajustera trop bas, selon la bonne habitude des débutants, il te manquera et tuera son chien. Double profit pour toi.

"Tu peux rire de l'aventure, mais aie l'oeil au guet, car derrière le jeune canicide il peut arriver un vieux roublard avec lequel tu ne riras pas longtemps.

"Celui-là mon fils, méfie-t'en comme de la peste. Voici son portrait. Il a quelque chose comme la cinquantaine. Son vieux claquot est rouillé, ses souliers sortent de l'échoppe du cordonnier du village, ses guêtres ont cinq ans, son chien en a dix; quant à son carnier, il lui vient de son père, qui en a hérité de son grand-père, braconnier durant la guerre de l'Indépendance.

"Ce carnier-là, mon fils, a été le tombeau de ta mère et de cent cinquante de tes aïeules, sans compter les aïeux.

"Quand tu vois poindre à l'horizon la vieille casquette de ce vieux brigand, ou le museau de son vieux chien, décampe comme si tu avais à la queue la casserole dans laquelle on te mettra, un jour ou l'autre au civet.

"Le vieux chasseur s'en va cahin caha, humant de temps en temps sa prise de tabac comme un greffier de la cour d'assises. Son affreux barbet se promène le nez à terre, la queue basse, les oreilles pendantes, reniflant de ci, de là, battant en zig-zag, revenant dix fois sur ses pas, et ne laissant pas sur pied, une malheureuse alouette sans la dénicher. Décampe, mon fils, ou tu es mort."

Méthode de sténographie ultra rapide par L.-A. Cusson

Une autre innovation heureuse de la méthode Cusson consiste dans un certain nombre de signes exprimant, non pas des consonnes ou des voyelles, des préfixes ou des finales, mais des idées: le futur, le conditionnel, la double négation, le mouvement, d'un point à un autre, d'un temps à un autre, ou d'une personne à une autre, etc. Chacun de ces signes, aussi simple que n'importe quel autre, fait disparaître une multitude de difficultés et offre une solution pour des centaines de locutions usuelles. En l'absence de ces signes, on est forcé de fabriquer des arbitraires à la douzaine pour les choses les plus nécessaires, et la grande majorité des cas reste quand même sans solution.

En vente au Service de Librairie du Devoir, *au comptoir* $2, *par la poste* $2.10.

Un coin de Paris

EN PLEIN CENTRE DE NOTRE VILLE

LES ARTS DECORATIFS

Nous nous extasions volontiers sur les séduisants et pittoresques paysages que le cinéma fait défiler devant nos yeux; nous admirons, pour les avoir lu du moins dans des romans d'écrivains de renom, la belle nature qu'offrent certains pays d'Europe, pour ne rien dire de l'Afrique et de l'Asie; les touristes qui, chaque année, s'en vont vers ces pays, n'en reviennent presque jamais sans avoir au moins le désir de posséder des objets ou des bibelots qui leur rappellent le souvenir des contrées dont ils ont subi la mystérieuse attirance et goûté fortement l'éclatante beauté.

C'est pour répondre à ce goût d'exotisme que de jeunes Français, M. A. Salette, peintre, et son fils, et son confrère décorateur, M. J. de Puddicombe, ouvraient ici, il y a quelque temps, en plein centre, un atelier d'objets d'art, travaux artistiques, ayant pour enseigne: "Aux arts décoratifs". A cet atelier, le visiteur reste ébahi devant de nombreuses aquarelles signées Pellus qui laissent l'amateur dans l'embarras du choix, quelques toiles à l'huile signées Marcel qui ne sont pas sans valeur, des eaux fortes, des vases peints sur commande, au goût du client; des poupées mécaniques et la musique pour fins de réclame; des fleurs artificielles, des broderies modernes de Liège, des dentelles, le tout disposé en moderne, le plus beau côtoyant le plus fantastique bibelot, le coin arabe à côté du gothique ou du caveau, où est disposé un matériel d'artiste des plus complet, pinceaux, couleurs à l'huile, autographe pour agrandir les dessins et où l'on donne des démonstrations à ceux qui en font la demande. Il y a aussi des boites de couleurs pour les enfants.

Sous la direction immédiate de M. Jack de Puddicombe, ancien artiste de cinéma en Europe, ce "Coin de Paris" qu'est cet atelier, fait l'effet d'une véritable mise en scène. Il est aussi pourvu d'un studio où quelques dames prennent des leçons de peinture sur soie (Batik, etc).

"Les Arts décoratifs" se trouvent au no 1557 rue Saint-Denis, près de Demontigny.

Pour renseignements sur voyages d'hiver

CROISIERES —
AUTOUR DU MONDE
EN MEDITERRANEE
AUX ANTILLES

Voyages en Californie, aux Bermudes, en Floride.

Adressez-vous au
DEPARTEMENT FRANÇAIS

Thos Cook & Fils

526, Rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal.
UPtown 8680-8681

LA PIERRE DESCO

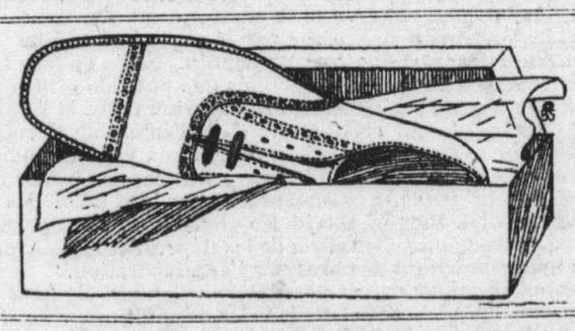
A SUBI L'EPREUVE DU TEMPS

La valeur de cette pierre ne peut être mise en doute, car les magnifiques constructions où elle a été employée, EGLISES, APPARTEMENTS, COTTAGES, THEATRES, etc., attestent depuis 15 ans, sa beauté et sa durabilité; tout en étant meilleur marché que la pierre naturelle.

Ne doit pas être comparée — DESCO — aux autres produits du même genre.

Garantie financière: $250,000.00

A. Desrosiers & Cie. Limitée
Tél: ATlantic 6769 — 1075 Courtrai
COTE DES NEIGES



Souliers neufs qui joignent le confort à l'élégance

Nous ne demanderions à aucun homme de faire passer l'élégance avant le confort — mais quand vous pouvez obtenir des souliers NEUFS qui vous procurent un confort parfait, vous n'êtes plus excusables d'en porter qui aient l'air misérable.

Nous donnons aux souliers une forme telle qu'ils vous mettent à l'aise dès le début. Il n'existe plus rien de cette ancienne coutume qui voulait qu'on entrât de force dans les souliers jusqu'à les briser.

Vous trouverez également ici un grand choix de GUETRES et PARDESSUS (Over shoes)

BAS ET PANTOUFLES POUR MESSIEURS AU 2ème ETAGE

J. T. Lemire
BOTTIER DU STYLE
380 rue Ste-Catherine est — Téléphone: Est 5983
Tout près de Saint-Denis (Entre Berri et St-Hubert)

Pastilles TOM TOUX

trouvent un soulagement immédiat, contre le RHUME et la BRONCHITE, dans l'emploi des

PASTILLES TOM
délicieuses au goût.

PRODUIT DE FRANCE

En vente partout:
35 cts la boite.

EXIGEZ-LES

La Cie Canadienne des Agences Modernes
345, rue Ontario Est, 345
Montréal.



Toute comme chez-vous au
MANOIR BELMONT
LES BERMUDES

Les hôtes d'élite sont ces gens d'une distinction raffinée qui savent quels hôtels choisir et s'inscrivent au Manoir Belmont et au Golf Club, Bermudes.

L'atmosphère de votre club intime, avec 18 magnifiques trous de golf; Nicol Thompson, professionnel, 2 concours pour dames et 3 pour messieurs, de juin à avril, nouveaux terrains de tennis en terre battue. Pour tarif et dépliant 'B' écrire à

Allan H. Thompson, gérant
Adresse câbl. "Belmont, Bermuda"

CROISIERE EN
MÉDITERRANÉE
ET PELERINAGE EN
TERRE SAINTE
Sous la présidence personnelle de
S. G. Mgr PRUD'HOMME
évêque de Prince-Albert et Saskatoon

DÉPART LE 8 FÉVRIER

Pour renseignements et adhésions s'adresser aux organisateurs

LES VOYAGES HONE
95, rue St-Jacques, MONTRÉAL — 14, rue du Fort, QUEBEC

Directeur de funérailles
Geo. VANDELAC
Service d'ambulance
Bélair 1203 — 70 Rachel Est

La Société Coopérative
DE FRAIS FUNERAIRES
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Assurances Funéraires
EST 1235
142, RUE SAINTE-CATHERINE EST

BOURGIE
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE LIMITEE
Entrepreneurs de Pompes funèbres et Assurance funéraire
YORK 1511
Sympathies Service
1426, Notre-Dame Ouest

L'EAU RIGA
SOULAGE
LA CONSTIPATION

VOLUME XVIII — No 282

DERNIÈRE HEURE

LE DEVOIR

Montréal, samedi 3 décembre 1927

Le *Devoir* est membre de la *Canadian Press*, de l'*A. B. C.* et de la *C. D. N. A.*

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 4 décembre 1927.
II AVENT.
Lever du soleil, 7 h. 17.
Coucher du soleil, 4 h. 11.
Lever de la lune, 2 h. 11.
Coucher de la lune, 1 h. 42.
Premier quartier, le 1er, à 9 h. 15m. du soir
Pleine lune, le 8, à 32 m. du soir.
Dernier quartier, le 15, à 7 h. 04 m. du soir.
Nouvelle lune, le 23, à 11 h. 13 m. du soir.

DEMAIN

FROID, NEIGE.
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 34.
Même date l'an dernier 13.
Minimum aujourd'hui 18.
Même date l'an dernier 2.
BAROMETRE
10 heures a.m. 30.28. 11 heures a.m. 30.22.
Midi: 30.17.
Chiffres fournis par la Maison L.-E. de Mesle. 1610 rue Saint-Denis, Montréal.

LA DOCTRINE DE LA MEMOIRE

Et la signification métaphysique que lui donne saint Augustin – La relation entre ce problème et celui de l'origine des idées

DEUXIEME CONFERENCE DE M. GILSON A ST-SULPICE

M. Etienne Gilson nous a donné hier soir, à la salle Saint-Sulpice, sa seconde étude de la synthèse doctrinale de saint Augustin.

La salle était complètement remplie et a écouté avec une religieuse attention. M. Gilson annonce qu'il va exposer la doctrine de la mémoire et la signification métaphysique que lui donne saint Augustin et qu'il expliquera la relation qui existe entre ce problème et celui de l'origine des idées exposé dans la conférence de jeudi soir.

Dans l'étude de la philosophie du type intellectualiste, nous devrions normalement nous attendre après avoir étudié une question et lui avoir apporté une solution, d'entreprendre ensuite l'étude d'une autre question nettement distincte. Et c'est la méthode ordinaire qui prévaut dans l'étude des questions intellectuelles, méthode que l'on pourrait qualifier d'ordre linéaire.

La question mise à l'étude est circonscrite, délimitée, bien définie; on en étudie les causes et les effets, puis une fois le terrain déblayé on passe logiquement à la question qui en découle, et ainsi de suite.

C'est notamment le cas dans l'oeuvre de saint Thomas d'Aquin. Les problèmes qu'il se propose de traiter sont classés d'avance, dans un ordre déterminé, dans un enchaînement logique et rigoureux; ils sont prévus d'avance, leur place est indiquée dans l'ordre d'étude.

METHODE DE SAINT ANGUSTIN

Si l'on compare la méthode de saint Augustin à celle de saint Thomas, on a d'abord l'impression que chez saint Augustin il y a beaucoup de désordre. On se demande de quoi il va parler. S'il annonce qu'il va traiter de Dieu, on tombe dans la théorie de la vérité. S'il dit qu'il traitera de la vérité, on peut être sûr qu'il nous entretiendra de la charité et s'il manifeste l'intention d'étudier la charité, voilà qu'il expose les données des fondements de l'ordre social.

En réalité après un examen plus attentif, on a l'impression qu'il y a un ordre d'étude chez saint Augustin, mais de nature différente. C'est Pascal qui disait qu'il existe un ordre de la charité, que Jésus, saint Paul et saint Augustin l'ont connu et que cet ordre consiste en une digression qui part du centre pour finalement y revenir par des détours.

Donc, la méthode de saint Augustin n'implique pas désordre mais un ordre différent que l'on pourrait qualifié de circulaire en comparaison de l'ordre linéaire qui caractérise saint Thomas d'Aquin. Au lieu de traiter la question numéro 1, puis la question no 2, 3, 4, etc., saint Augustin nous fait circuler autour d'un centre, et nous montre ce centre mais toujours sous des points de vue et des aspects différents. Dans ce qu'on pourrait croire des redites et des reprises chez saint Augustin, il se trouve toujours un aperçu nouveau.

C'est pourquoi M. Gilson dit qu'en traitant de la mémoire et de la signification métaphysique que lui donne saint Augustin, il a l'air de s'éloigner du sujet qu'il s'était proposé. En réalité c'est le même problème, mais aperçu d'un point de vue différent.

On a vu lors de la conférence sur l'origine des idées que la sensation ne provient pas des choses matérielles, mais qu'étant la non-ignorance de l'âme de ce qui affecte les sens, elle implique l'existence de l'âme, et que les idées pures nous conduisent à l'existence du Verbe en chacun de nous.

LA RECHERCHE RE LA VERITE

Maintenant considérons ces méditations. Qu'avons-nous fait lors de la première conférence? Et comment cela s'est-il passé? Nous avons tenté de découvrir l'origine de nos idées, donc nous sommes allés à la recherche d'une vérité inconnue et ce que nous avons fait c'est une recherche. En quoi consiste cette recherche et par quel mécanisme la chose a-t-elle eu lieu?

Ici se pose un problème intéressant. Il parait assez clair que si l'on cherche une chose on doive ignorer cette chose, car autrement on ne la chercherait pas. Mais si l'on y regarde de plus près, on voit qu'il faut tout de même connaitre un peu la chose pour avoir l'idée de la chercher. Illustrons la pensée par un exemple concret:

Un jeune homme vient trouver un professeur et lui confie qu'il veut apprendre la rhétorique. Il ignore évidemment la rhétorique puisqu'il veut l'apprendre, mais il sait que la rhétorique est l'art de bien parler et de persuader ses semblables par un langage approprié. Si l'élève n'avait pas la moindre idée de ce qu'est la rhétorique il ne chercherait évidemment pas à l'apprendre, puisqu'il ignorerait tout et de son existence, et de sa fin et de ce qu'elle peut donner. Il ne pourrait pas même désirer apprendre la rhétorique. Donc, il est clair que si nous ignorions totalement un objet nous ne pourrions pas le désirer.

Autre exemple: Quelqu'un dit un mot inconnu. J'ignore totalement ce que peut bien vouloir signifier ce mot, mais je sais par exemple que c'est un mot, que ce mot signifie quelque chose, qu'il est toujours utile de savoir ce que veulent dire les mots afin de pouvoir s'en servir, que le langage est utile. En sorte que l'on a le désir de connaitre le sens du mot inconnu, pour enrichir notre connaissance, et c'est précisément ce que nous savons et ce que nous désirons acquérir.

On objecte parfois: Certaines personnes veulent connaitre l'inconnu proprement dit et ne peuvent avoir de notions préalables et incomplètes même de l'inconnu. C'est encore ce qu'il convient d'examiner de près. On veut connaitre l'inconnu, parce que ce n'est pas connu, en d'autres mots on veut savoir pour savoir; on cherche pour chercher l'inconnu en temps qu'inconnu et non tant pour ce qu'il représente intrinsèquement. On a là la différence entre le curieux et le studieux. Ce dernier cherche pour élucider ce qu'il connait encore imparfaitement, tandis que le curieux a toujours l'esprit ouvert, aux aguets pour accueillir ce qui se présente. L'homme donc qui cherche à savoir pour savoir simplement n'aime pas l'inconnu pour lui-même mais pour la recherche seule. C'est de savoir ce qu'il ignore qui lui semble bon et désirable, parce qu'il sait que le savoir embellit l'intelligence et l'âme et est très utile. On n'aime donc pas l'inconnu, et pour l'aimer il faudrait en avoir déjà l'idée. Lorsque nous cherchons quelque chose nous nous le préfigurons, nous allons au-devant de cette chose avec une image préconçue de ce qu'elle doit être et ce que nous aimons en cette chose c'est avant tout et surtout l'idée que nous nous en faisons.

Et c'est tellement vrai que si nous cherchons une chose et que cette chose ne correspond pas à l'image que nous nous en étions faite, nous disons, décontenancés: "Ca n'est que cela", et nous abandonnons la poursuite de la recherche de cette chose pour nous tourner ailleurs. Si, ou contraire, l'image que nous nous sommes faite d'une chose que nous cherchons correspond à la réalité et est même dépassée par la réalité, nous disons alors: "Je t'aimais déjà avant de te connaitre."

Or c'est cette idée latente, obscure, subconsciente, qui est le véritable principe de recherche.

AVONS-NOUS UNE NOTION DE L'AME ET DE DIEU?

Nous allons maintenant appliquer cette théorie à l'analyse de la conférence sur l'origine des idées. Dans cette conférence, nous nous aventurions pour découvrir ce qui ressemblerait plutôt à de la psychologie. Mais nous avons découvert par les sensations la présence de l'âme spirituelle en nous, sensations d'où naissent les idées qui à leur tour nous ont conduit à découvrir Dieu, soit deux choses extrêmement importantes qui constituent le noyau central de toute philosophie: Dieu et l'âme.

D'où l'alternative suivante: Avons-nous fait cette grande découverte sans la chercher, ou la cherchions-nous sans le savoir? Nous avons trouvé l'âme et Dieu. Les ignorions-nous complètement ou les connaissions-nous incomplètement?

Le cas de l'âme est particulièrement étrange. Les hommes ne prennent pas la peine de réfléchir sur la nature de l'âme et on s'en fait une image matérielle. Ainsi saint Augustin raconte qu'il se figurait Dieu comme une grande masse lumineuse corporelle et son âme comme un morceau de cette masse, croyant que tout devait être matériel. Les hommes d'étude se font, eux, une image mieux approfondie de l'âme, par la vue des personnes qui les entourent. Ils voient agir ces personnes et en viennent à la conclusion qu'il doit y avoir dans ces personnes un principe de vie.

Enfin, celui qui veut saisir ce que l'âme est en elle-même par intuition directe, se dit: "Si l'âme est en moi, je devrai pouvoir en découvrir lat nature". Et il se pose le problème la nature: "Si l'âme est en moi, comment ai-je à la chercher? dois-je me demander si c'est un corps etc? car je devrais être connu à moi-même, et pouvoir m'examiner moi-même". Or, par la conférence sur l'origine des idées, on a vu qu'il avait fallu procéder par de longs raisonnements pour en arriver à trouver l'existence de l'âme affectée par les sensations.

L'AME SE CONNAIT MAIS N'Y PENSE PAS

Le problème posé n'est évidemment pas facile, mais saint Augustin a une idée admirable. Il se demande s'il ne serait pas possible d'imaginer un état où l'âme se connaitrait d'une part et s'ignorerait par ailleurs. Or on trouve précisément des états analogues en psychologie, dans les faits de mémoire. Exemple: Lorsqu'un homme versé dans les mathématiques et la géométrie, vous entretient de politique, pouvez-vous dire qu'il ignore la géométrie. Evidemment non, mais vous concluez simplement qu'il n'y pense pas, et que la science dans le moment n'existe pas a son âme par le mécanisme de la mémoire. Or c'est le même cas pour l'âme. L'âme est présente à elle-même, c'est-à-dire qu'elle pourrait se connaitre si elle pensait à soi, mais elle n'y pense pas.

Alors comment ne pense-t-elle pas à elle-même au point de s'oublier, car étant spirituelle, immatérielle, elle devrait être transparente à elle-même, si elle ne restait dans le domaine des choses purement spirituelles venant de Dieu.

Saint Augustin dit que si l'âme s'est oubliée, si elle ne pense pas à elle-même, il faut qu'il soit arrivé un accident qui l'ait détournée de Dieu et d'elle-même et qui l'ait dirigée vers autre chose de nature inférieure. Elle pourrait se connaitre elle-même, mais pensant à des choses inférieures, elle ne pense plus à elle-même. Et comme l'âme ne peut être satisfaite dans sa nature immortelle et spirituelle que par la connaissance et la recherche de Dieu, principe de toute spiritualité, l'âme est déçue par les choses matérielles et dès qu'elle en a épuisé une, elle va vers une autre dans une sorte de vertige qui l'entraine dans une poursuite sans fin. Or l'âme pour connaitre un corps matériel à besoin de la sensation et pour former la sensation, elle doit y ajouter de sa substance, et la prodiguer d'autant plus qu'elle multiplie les sensations.

AME VICTIME DE LA MATIERE

Comme l'âme toujours déçue se rue sur la connaissance des choses matérielles, elle passe son temps à prodiguer sa substance pour former ces images, à les amonceler dans le grenier de sa mémoire pour s'en repaitre. Il arrive ainsi qu'elle s'use à ce jeu. L'âme qui s'est détournée de Dieu pour chercher le matériel, se trouve progressivement encombrée et enveloppée d'un manteau d'images matérielles, jusqu'au point où l'âme trop enveloppée de ces images ne peut plus s'en dégager pour monter vers les conceptions spirituelles divines. C'est ce qui arrive à ceux qui ont dédaigné Dieu pour le matériel. A force de plonger leur âme dans le matériel, l'âme ne peut plus sortir de la gaine d'images matérielles dont elle s'est entourée.

C'est donc ce qui explique que l'âme en se cherchant ait de la difficulté à se retrouver dans l'analyse de la sensation, parce qu'elle s'ignore, qu'elle ne pense pas à elle-même et c'est pourquoi elle a tant de peine à se connaitre.

Mais si l'on comprend que l'âme par l'entrainement inférieur du matériel s'ignore trop souvent, revenons au problème déjà posé: L'idée latente que nous nous faisons d'une chose est le principe de recherche. Or lors de l'étude de l'origine des idées, quand nous avons découvert l'âme par l'étude de la sensation, et Dieu par l'étude de l'idée pure, avons-nous fait cette découverte sans la chercher ou la cherchions-nous sans le savoir?

Saint Augustin se pose le problème comme suit: Si je dis que l'âme est confusément présente à elle-même et pourquoi elle se cherche, faut-il admettre que ce que je sais de mon âme est suffisant pour amener la recherche de l'âme par voie de recherches progressives. La réponse c'est la présence de Dieu à l'âme.

A. GAGNON

(Suite à lundi)

L'échevin Gabias à la présidence de la Commission métropolitaine

Le maire Martin n'a eu que trois voix et son adversaire, neuf

Contrairement à ce qu'on prévoyait d'après les nombreuses rumeurs qui circulaient, le maire Martin n'a pas été élu président de la Commission métropolitaine. C'est l'échevin de Sainte-Cunégonde, M. Gabias, qui a été désigné pour occuper ce poste.

Un journal du matin rapportait que le maire s'était dit prêt à occuper la position si on la lui offrait. En fait, au commencement de la séance de la Commission, hier, il s'est laissé porter candidat après que léchevin Vaillancourt et le maire Ballantyne, de Montréal-Ouest, eurent proposé M. Gabias.

Cest le Dr Quintal, échevin de Sainte-Marie, qui a proposé le nom de M. Martin. Après un court moment d'attente, le contrôleur de la ville, M. Justinien Pelletier, a appuyé la motion.

Le maire Martin a alors demandé qu'on prenne le vote au scrutin secret, ce qui a été accepté avec le résultat suivant: 3 voix pour M. Martin et 9 pour M. Gabias.

Celui-ci, en occupant le fauteuil présidentiel, a remercié ses collègues de la commission puis il a expliqué qu'on l'avait probablement choisi contre le maire Martin parce que ce dernier, comme M. Brodeur, occupe déjà plusieurs postes et que cette nouvelle présidence serait lui imposer un surcroit de travail. Il a alors rappelé que M. Martin est déjà membre du Conseil législatif, maire de Montréal, etc., et que ces fonctions lui imposent une grosse somme de travail.

Le maire s'est ensuite levé pour féliciter son concurrent plus heureux, puis il a déclaré que la Commission a déjà accompli beaucoup pour les différentes municipalités de l'ile. Il a ensuite remercié de leurs votes son proposeur, son secondeur et, avec un sourire, lui-même, puisqu'il s'était donné son troisième vote.

Le maire a assisté à la séance pendant peu de temps ensuite. Au bout d'une vingtaine de minutes, il s'est retiré et les autres membres ont continué de siéger jusqu'à la fin de l'après-midi, réglant nombre d'affaires de routine.

NOMINATION DE M. MÉTIVIER

COMME EXPERT AUPRES DE LA COMMISSION DES CARRIERES

A sa réunion d'hier, le comité exécutif a décidé de nommer M. Jos Métivier à titre d'aviseur expert auprès de la commission échevinale nommée récemment pour s'enquérir des moyens à prendre pour que les carrières ne soient pas une nuisance publique.

Des plaintes nombreuses, dont le *Devoir* s'est fait l'écho à plusieurs reprises, avaient été faites par les citoyens des quartiers où les carrières sont nombreuses, comme Rosemont et Villeray. Non seulement ces carrières sont considérées comme des nuisances, mais elles sont parfois un danger, soit parce que des pierres sont lancées à de grandes distances à la suite des explosions, soit parce que des enfants s'y noient assez souvent.

M. Métivier sera chargé de se rendre avec les membres de la commission échevinale pour constater sur les lieux mêmes quels moyens doivent être pris pour obvier à cette situation. La commission fera ensuite un rapport au conseil et on adoptera un règlement en conséquence.

M. Desroches dit ne pas douter que ce soit le meilleur moyen de résoudre cette question.

Un conseil gratis et sage

Faites vos achats de bonne heure au Service de Librairie. *Ailleurs on vous le demande dans l'intérêt du personnel; ici c'est dans votre propre intérêt, parce que la vente est extrêmement active. Le personnel ne travaille pas le soir et n'est pas débordé. De plus, vous ne pouvez compter, comme dans certains autres endroits, que l'on vous fera bénéficier, la veille de Noël ou du Jour de l'An d'illogiques réductions. On ne réduit pas ce qui n'est pas. Et bien longtemps avant cette date rayons et comptoirs seront vides!*

Donc, dans votre propre intérêt, faites vos achats de bonne heure. Venez à notre librairie pour vous inspirer, sinon pour acheter (nous savons bien que vous reviendrez, si vous y venez une fois: notre assortiment est si différent. En le constituant, nous avons visé à cela).

Ayez soin de lire nos grandes annonces à l'intérieur, et demandez sans vous gêner, des renseignements et des listes. Pour l'instant, signalons quelques livres beaucoup demandés de ce temps-ci, quoiqu'ils soient de genres fort différents

L'UN DES VOTRES, *par le R. P. J.-M.-R. Villeneuve, au comptoir* .75s
Par la poste, .80s; *édition reliée.*
SAINT AUGUSTIN, *par Louis Bertrand, volume fortement cartonné, 325 pages, au comptoir*, .40s
Par la poste ..... .48s
ALMANACH DE SAINT FRANÇOIS, *au comptoir* ..... .25s
Par la poste ..... .30s
ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE, *même prix que le précédent.*
ALMANACH ROLLAND, *même prix que précédent.*
Service de Librairie du DEVOIR,
336 *Notre-Dame est, Montréal*

Québec emprunte

Québec, 3 (D. N. C.). — La cité de Québec a décidé d'emprunter $605,000. Elle a accepté hier la soumission de la *National City Corporation* à 100-17.8.

Nouveaux croiseurs américains

Washington, 3, (S.P.C.) — On a déclaré à la Maison Blanche que le gouvernement se proposait de recommander la construction immédiate de nouveaux croiseurs, lors de la prochaine session du Congrès.

McDonald et Palmer ont un avocat

Valleyfield, 3. — George-C. McDonald et Doris Palmer, accusés du meurtre d'Adélard Bouchard, ont choisi Me J.-A. Legault, avocat de cette ville, pour les défendre devant la Cour d'Assises. Le procès commencera mardi.

Troisième candidat dans Ville-Marie

Il semble qu'un troisième candidat sera sur les rangs à l'élection de Ville-Marie. C'est M. Lucien Henri Pinsonnault, 386 Sherbrooke ouest.

Il a demandé au greffier de la ville, hier, une formule de bulletin de présentation.

De nouvelles nominations dans le corps de police de Montréal

Le chef Bélanger prendrait sa retraite et il en serait de même du sous-chef Leggett, à son retour de ses vacances – On choisira de nouveaux capitaines

LES CANDIDATS AUX POSTES LAISSES VACANTS

Il est fortement question de la démission prochaine du chef de police Pierre Bélanger qui prendrait sa retraite après plus de trente années de service.

Le sous-chef Leggett, actuellement en vacances à Chicago, ne reviendra plus au bureau de la police. A son retour à Montréal, il offrirait sa démission et prendrait sa retraite après cinquante ans de service.

Le capitaine Alfred Bélanger actuellement en charge de la circulation à Montréal serait fait inspecteur mais conserverait son poste de chef de la circulation.

LES CANDIDATS AU POSTE DE CHEF

On mentionne comme candidats au poste de chef de police pour succéder à M. Pierre Bélanger: MM. L.-N. Grandchamp et les inspecteurs Maranda et Langevin. Le choix se fera très probablement entre MM. Maranda et Langevin.

L'INSPECTEUR KAVANAGH, SOUS-CHEF

Nous apprenons que la nomination de l'inspecteur Kavanagh au poste de sous-chef de la police est pratiquement décidée.

NOUVEAUX CAPITAINES

On nommera d'ici quelque temps plusieurs nouveaux capitaines de police. Parmi ceux qui seront promus à ce poste, on mentionne le lieutenant Desmarteau, actuellement en charge du poste no 11 et le lieutenant Julien, du poste no 1.

AU BUREAU DE LA SURETE

Au bureau de la Sûreté, le poste de capitaine laissé vacant par la démission du capitaine Isaïe Savard sera bientôt rempli. Il y a actuellement quatre candidats à cette fonction: les sergents-détectives: Adélard Laberge, Victor Foucault, Thivierge et Armand Brodeur.

Il serait aussi question d'ouvrir de nouveaux postes de police mais la chose ne se fera qu'après la tenue du referendum.

Ces remaniements dans la police seront faits tout probablement avant la fin de l'année.

Nomination d'un bactériologiste permanent

Le président du comité exécutif a annoncé aux journalistes hier soir que la ville a décidé de nommer en permanence le bactériologiste de la ville, le Dr Antonio Bolduc. M. Bolduc était déjà en fonctions depuis quelques mois, ayant été nommé temporairement pendant l'épidémie de typhoïde.

Un changement toutefois sera fait au laboratoire municipal. Le bactériologiste de la ville, au lieu de faire des analyses gratuitement pour les médecins, sera tenu de leur faire verser un prix déterminé. On peut par là faire en sorte que le laboratoire paye ses frais et même soit une source de profits pour la ville. M. Desroches a expliqué que cela est fait parce que la plupart des médecins chargent à leurs clients pour les analyses et les examens bactériologistes qu'ils font faire gratuitement au laboratoire municipal. Le public ne se trouvera donc pas dans une situation différente qu'auparavant. En retour, ces revenus permettront d'améliorer l'aménagement du laboratoire.

D'autre part, il est bien entendu que pour les cas de nécessité, soit lorsque les clients seront des personnes trop pauvres pour faire le déboursé nécessaire, il ne sera rien chargé pour les examens.

DES TROUBLES EN UKRAINE

Bucarest, 3. — Les troubles qui ont éclaté en Ukraine il y a deux semaines dans les districts de Volhynie et de Podolie, semblent se répandre, si l'on en croit les nouvelles reçues ici, malgré le succès des soviets qui ont attaqué les villages tombés aux mains des rebelles, le long du Dniester. On dit que les troubles ont éclaté dans l'armée chargée de maintenir l'ordre, à Odessa.

Les révolutionnaires feraient ces rebellions en faveur de Troyzski. Des régiments ont refusé catégoriquement d'obéir aux ordres de leurs officiers.

La France et le désarmement

Paris, 3 (S.P.A.)—Au cours de la discussion sur le budget, plusieurs députés français ont déclaré à la Chambre que la France dépense la moitié moins que l'Allemagne pour le maintien de son armée et qu'elle a fait plus que n'importe qu'elle autre puissance pour le désarmement.

Les orateurs ont insisté sur ce point et ils espèrent que leurs déclarations seront entendues à Genève où se réunissait hier le comité de la conférence préparatoire du désarmement.

Le ministre de la guerre, M. Painlevé, a admis que son département demandait $40,000,000 de plus mais que c'était dû aux augmentations de salaires des officiers de son personnel et à la réorganisation de l'armée afin de réduire la période de service obligatoire.

Le gouvernement, malgré l'opposition des communistes, socialistes et radicaux, a fait voter des crédits pour appeler les réservistes pendant leur période d'entrainement l'année prochaine.

La France a réduit son armée de 900,000 soldats en 1914 à 580,000 en 1928.

Lloyd George répond aux attaques

Londres, 3. — Lloyd George est sorti de son silence hier soir et a répondu aux attaques portées contre lui depuis quelque temps à propros de son fameux fonds politique.

L'ancien premier ministre anglais déclare qu'il n'a pas converti un seul pence de ce fonds à son usage personnel, que ce fonds a été administré pour le bien public par les fiduciaires qui le consultaient.

Lloyd George dit que les articles qu'il publie dans les journaux depuis quelque temps ne lui ont rapporté que ses dix-sept années de politique active.

Russie et Angleterre

Londres, 3. — Le premier ministre Baldwin avait déclaré mardi dernier aux Communes, que le gouvernement russe ne s'était pas encore conformé à la condition posée pour la reprise des relations avec l'Angleterre, en donnant l'assurance qu'elle ne se mêlerait pas des affaires internes britanniques. Maxim Litvinoff, assistant commissaire des soviets, vient de déclarer de son côté que cet engagement a été pris par la Russie.

Mgr Rouleau part pour Rome

Québec, 3 (D. N. C.). — Mgr Rouleau partira ce soir pour Montréal et New-York où il s'embarquera sur l'Aquitania pour Cherbourg, à destination de Rome. Il voyagera avec Mgr Amédée Gosselin, recteur de l'Université Laval, et M. l'abbé Edgar Chouinard, son secrétaire. Durant son absence, Mgr Omer Plante administrera le diocèse. Mgr Rouleau recevra la pourpre au Consistoire du 19 décembre courant.

Pour les missions d'Afrique

Québec, 3 (D. N. C.). — Le R. P. Charles Gagnon, des Pères Blancs, partira en janvier prochain, pour les missions du Navrongo, Afrique Occidentale. Il est le frère de l'abbé Fortunat Gagnon, du Séminaire de Rimouski, et de M. Pierre Gagnon, député provincial de Kamouraska.

Rothermere vient au Canada

New-York, 3. — Lord Rothermere, éditeur du *London Daily Mail*, est arrivé à New-York. Il se rend au Canada pour y étudier l'industrie de la pulpe et du papier.

Le Dr Martin démissionne

Québec, 3 (D. N. C.). — Hier soir, le maire Valmont Martin, nommé chef de la santé municipale, a donné sa démission. Son successeur sera choisi mardi prochain par le conseil. M. Joseph Coulombe a été élu maire suppléant.

Le plaidoyer des protestants

Londres, 3. (S.P.A.) — Les avocats de la Commission scolaire protestante de Montréal ont commencé, hier, à présenter devant le comité judiciaire du Conseil privé, leurs objections à l'appel des Juifs de Montréal qui veulent se faire reconnaitre le droit d'être représentés à la Commission scolaire protestante.

Crise politique en Roumanie

Bucarest, Roumanie, 3, (S.P.A.) — Le chef du parti national, le Dr Julius Maniu, après avoir conféré pendant plus de deux jours avec ses collègues du parti, a décidé de rejeter toutes les conditions posées par le premier ministre Vintila Bratiano, en vue de la formation d'un cabinet unioniste.

Le Dr Maniu répondra publiquement aujourd'hui aux propositions de Bratiano.

Le parti paysan était presque sommé de faire connaitre son attitude relativement au retour possible du prince Carol en Roumanie au cas où un cabinet de coalition serait formé avec les libéraux. Le parti répondit que cette question ne pouvait être décidée tant que l'on ne se serait pas assuré du sentiment réel du peuple et de l'armée à l'égard du prince déshérité.

M. Ovila Laplante

M. Ovila Laplante, gérant de la succursale Préfontaine de la Banque Canadienne Nationale, a été transporté à l'Hôtel-Dieu hier où il a dû se faire amputer une jambe. Il avait cette jambe malade depuis quelques semaines.

M. Laplante est un ancien grand chevalier de la Cour Maisonneuve des Chevaliers de Colomb.

Le travail dans les chantiers

La coupe du bois sera inférieure à celle de l'an dernier, semble-t-il

Québec, 3. (D.N.C.) — Les opérations dans les chantiers de cette province, au cours de la prochaine saison, ne seront pas plus actives que celles de l'année dernière, alors que l'on avait une diminution sur l'année précédente. Il semble même que, cette année, la coupe du bois sera encore inférieure à celle de l'an dernier.

M. G.-C. Piché, chef du service forestier de la province de Québec, nous déclarait, hier, que la crise du bois de sciage, qui existe depuis cinq ans, continue à se faire sentir. De ce côté, il a donc diminution des activités.

Quant à la coupe du bois de pulpe, il y eut, l'an dernier, une diminution d'environ 20 pour cent dans la consommation du bois de pulpe, par les usines à papier. Forcément la coupe du bois a été diminuée en proportion.

Cette année, les fabriques de papier ont diminué encore leur consommation d'environ 20 pour cent et les opérations en forêts suivront cette diminution.

Cependant, certains chantiers emploieront encore un bon nombre d'ouvriers à divers endroits de la province.

LE CUIVRE ET LE FER

RESUME DU DERNIER COURS DE MINERALOGIE DONNE PAR LE PROFESSEUR MAILHIOT, AU MONUMENT NATIONAL

Résumé du cours de minéralogie donné lundi soir, au Monument National, par le professeur Mailhiot:

LE CUIVRE

On trouve au Canada des minerais de cuivre variés: le cuivre natif, la chalcosine, la covelline, la chalcopyrite, la bornite, la cuprite, la malachite et l'azurite. Les minerais sulfurés, tels que la chalcopyrite et la bornite, sont ceux qui ont la plus grande importance economique à l'heure actuelle. La production s'est bornée jusqu'à présent aux provinces suivantes, dans l'ordre de leur importance: Colombie britannique, Ontario, Québec et Manitoba, bien que des gisements de minéraux de cuivre soient aussi connus dans les Provinces Maritimes, et dans les régions polaires au nord du Canada.

Dans la Colombie britannique, la principale province productrice de cuivre du Dominion, les minéraux cuprifères, principalement la chalcopyrite et la bornite, se trouvent en plusieurs endroits, soit isolés, soit, plus souvent, associés à la pyrite, le pyrrhotine, la blende, la galène, le mispickel ou autres minéraux. Les gisements sont surtout situés sur la côte du Pacifique et le long de la frontière des Etats-Unis. La mine Hidden-Creek à Anyox, appartenant à la Granby Consolidated Mining and Smelting Company, produit environ les trois quarts du cuivre canadien. Il sort chaque année environ 30 millions de livres de cuivre de cette mine. La mine de la Brittania Mining and Smelting Co. est outillée pour produire des concentrés de cuivre jusqu'à concurrence pour produire 30 millions de livres par année. Rattachée à ses mines la compagnie Granby possède une grande usine métallurgique pour le cuivre à Anyox, et la Consolidated Mining and Smelting Co. a une fonderie de cuivre et une usine de raffinerie électrolytique à Trail, C.-A. La compagnie Brittania expédie ses concentrés à une fonderie à Tacoma, Washington, E.-U.

Dans l'Ontario, il y a de nombreux dépôts connus de minéraux de cuivre, particulièrement dans les districts d'Algoma et de Thunder Bay, et des tentatives ont été faites pour en exploiter un certain nombre, mais la production actuelle de cuivre dans cette province, est pratiquement toute dérivée des minerais de cuivre nikélifère des mines de nickel de Sudbury.

Dans la province de Québec, le cuivre est récupéré à partir des résidus laissés après le grillage des minerais du pyrite extraits principalement pour leur teneur en soufre, au voisinage de Sherbrooke, dans les Cantons de l'Est. L'extraction des pyrites cuprifères dans ce district s'est faite pendant bien des années, et il y a une mine dans le comté de Sherbrooke, la mine Eustis, qui a atteint une profondeur de près de 4000 pieds. Il existe aussi de riches gisements de cuivre dans le nord-ouest de la province, dans le district de Rouyn. Le minerai est habituellement un mélange de chalcopyrite et de blende. La compagnie Noranda, qui est actuellement la plus importante du district, vient d'ériger une usine métallurgique pour l'extraction du cuivre près de sa mine du canton Rouyn. On dit que cette usine commencera à fonctionner vers les premiers jours de janvier prochain. Toutes les mines du district y enverront leur minerai concentré. De ce fait, la province de Québec deviendra une province très productrice de cuivre dans un avenir prochain.

Dans le nord du Manitoba de vastes gisements de minerai de cuivre sulfurés à basse teneur ont été trouvés par sondage au diamant sur le lac Flin-Flon, près de Le Pas. On y a aussi trouvé du bon minerai de cuivre à la mine Mandy, située près de Flin-Flon. Les moyens de communication ont retardé jusqu'à présent l'exploitation active de ces gisements.

LE FER

Bien que le Canada occupe le septième rang parmi les pays qui produisent le fer et l'acier, il n'y a qu'une faible partie de sa production qui soit dérivée de ses minerais indigènes, les hauts fourneaux sur le littoral de l'Atlantique dépendant de Terreneuve pour leur approvisionnement, et ceux de l'intérieur dépendant des Etats-Unis.

Néanmoins, les gisements de minerai de fer sont nombreux et très répandus au Canada. Jusqu'en 1895 toute la fonte fabriquée au pays le fut à partir de minerai canadien. Mais dans les conditions qui existent actuellement, toutes les exploitations sont fermées. Dans certains cas les gisements sont trop petits pour en faire l'exploitation économique, dans d'autres, ils sont désavantageusement situés par rapport aux usines sidérurgiques, ou, enfin, certains autres sont tellement maigres ou contaminés d'ingrédients nuisibles qu'ils ne sont pas appropriés pour l'usage des hauts fourneaux sans un traitement préalable, et, par conséquent, ne peuvent pas concurrencer avec les minerais à bon marché venant de l'étranger.

En Nouvelle-Ecosse, l'extraction du fer et la sidérurgie furent pratiquées à Londonderry pendant bien des années, et le minerai de fer a été extrait aussi en divers endroits dans les comtés de Annapolis, Kings, Hants, Cumberland, Colchester, Pictou, Antigonish et du Cap Brebton. Actuellement la grande industrie sidérurgique de la Nouvelle-Ecosse s'alimente de minerai de fer à Terreneuve, aux fameux gisement de l'île Bell, connus sous le nom de "Wabana".

Dans le Nouveau-Brunswick, un grand gisement de magnésite, plutôt de basse teneur, celui de Bathurst, fut exploité pendant quelques années avant 1913.

Dans la province de Québec, de petites quantités de fonte au charbon de bois d'excellente qualité furent fabriquées à partir des minerais de limonite des allées du St-Laurent et du Saint-Maurice pendant plus de 180 ans, et un bon nombre de tentatives infructueuses furent faites de temps à autre pour exploiter quelques-uns des dépôts de magnétite et de sables de fer magnétiques qui se rencontrent ça et là dans la province.

L'Ontario a produit plus de minerai de fer que toute autre province canadienne, et la district de Michipicoten, au nord du lac Supérieur, a été le territoire le plus productif. Dans ce district la mine Helen, de l'Algoma Steel Co., a donné deux et demi à trois millions de tonnes de bonne hématite avant qu'elle fût épuisée, et la mine voisine, appelée Magpie, appartenant à la même compagnie, a produit un carbonate de fer de basse teneur qui devrait subir un grillage pour devenir un produit marchand. A Moose-Mountain, dans le district de Sudbury, on a exploité des minerais de fer siliceux à basse teneur, à base de magnétite.

La Colombie britannique aussi possède des gisements de magnétite, de limonite et d'hématite. Aucun de ces gisements n'est exploité actuellement.

PITIE POUR MON AVOCAT!

Ces jours derniers un criminel, ayant aussi peu souci de la justice que de la dignité du barreau, était traduit devant un tribunal du pays. L'avocat qui le défendait s'acquittait plus mal que bien de la tâche qui lui était imposée, au moins selon l'avis de l'accusé.

Interrogé, après le discours du défenseur, s'il avait quelque chose à y ajouter, il répondit avec impudence:

— Tout ce que j'ai à demander aux juges, c'est l'indulgence pour mon avocat.

Les nouvelles étrangères

REVUE DE LA SEMAINE

LUNDI:—En Roumanie, le vent semble avoir tourné contre Carol. Depuis que Bratiano est mort, les différents partis se disputent le pouvoir et délaissent complètement la question du retour du prince sur le trône ou seulement même sur le conseil de la régence.

Vintela Bratiano, le premier ministre intérimaire, a déclaré qu'il n'y aurait ni révolution, ni guerre, ni trouble d'aucune façon dans son pays.

Personne ne prend au sérieux la note de la Russie à la Pologne à propos de son différend avec la Lithuanie, a déclaré le ministre polonais à Washington. La Pologne n'aurait aucune intention agressive contre la Lithuanie. Ce dernier pays ne renonce cependant pas à Vilna que la Société des Nations avait accordée à la Pologne.

MARDI:—La Société des Nations siégera demain à Genève. On attache beaucoup d'importance à cette réunion parce que c'est là, croit-on, que seront réglés certains différends dont celui qui divise la Pologne et la Lithuanie, menaçant de rompre la paix mondiale.

On apprend que le président du Mexique, Callès, a fait fusiller 147 prêtres mexicains au cours de l'année qui vient de s'écouler.

M. Chamberlain, le secrétaire des affaires étrangères, a reçu ce matin al note de la Pologne qui déclare qu'elle n'a jamais porté atteinte à l'indépendance politique lithuanienne de même qu'à son intégrité territoriale.

MERCREDI:—A Genève, on répète que la délégation russe proposera des pactes de non-agression entre les différents pays comme le plus sûr moyen de sauvegarder la paix mondiale.

Les dernières dépêches disent que la Russie a proposé la mise au rancart de tous les navires de guer- et la destruction de toutes les forteresses comme le plus sûr moyen de sauvegarder la paix mondiale. Cette proposition a créé toute une sensation dans les cercles diplomatiques parce qu'on ne s'attendait pas à ce que des mesures aussi radicales fussent proposées.

En Italie, on parle des changements radicaux que le conseil des fascistes a adoptés et qui seront proposée à la Chambre en février prochain. On prévoit que la composition du prochain parlement en avril soit conforme à l'idée fasciste.

Les obsèques du cardinal Bonzano ont eu lieu ce matin en l'église du Sacré-Coeur. Tous les cardinaux de Rome ont assisté aux funérailles.

JEUDI:—M. Briand a prononcé à la Chambre française un discours optimiste en réponse aux socialistes et aux radicaux qui prétendaient que la situation actuelle entre la France et l'Italie était loin d'être amicale. Il a admis que la situation n'était peut-être pas aussi amicale que le souhaiterait la France, mais qu'il n'existait absolument pas de danger de conflit. La France est toujours prête à s'entendre avec l'Italie et à accepter toute proposition d'arbitrage susceptible de reconcilier pleinement les deux pays.

Les Anglais se moquent de la proposition soviétique. Ils disent que la Russie n'a tout simplement que l'intention de les embêter en lançant une telle proposition lorsqu'elle sait bien qu'elle n'aboutira pas.

Les rumeurs qui voulaient que Mussolini ait été assassiné ne sont que des canards. Le duce ne s'est jamais mieux porté.

VENDREDI:—Des bandits chinois ont attaqué un navire anglais près d'Ichang, sur la rivière Yangtsé, et ont tué quelques membres de l'équipage. Le département de l'amirauté a envoyé deux canonnières sur les lieux et il dépêchera de concert avec le gouvernement chinois, deux expéditions pour punir les coupables qui gardent le capitaine Lalor comme otage.

J.-L. D.

Bien jolie

Indispensable AUX

FEMMES ELEGANTES

et qui veulent rester telles

Le "BIEN JOLIE" est un corset qui joint le suprême confort à l'élégance la plus raffinée. Il donne la ligne qui convient à toute taille, et il se vend au prix de fabrication canadienne.

GRENIER

C.-J. Grenier & Cie

Manufacturiers et importateurs de Corsets

401-403, rue Sainte-Catherine Est

Maison fondée en 1878 Angle Saint-Hubert



Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

COURS D'INSTRUCTION CIVIQUE POUR LES FEMMES

Le cours d'instruction civique pour les femmes inscrit à la section des sciences sociales et politiques de l'Université de Montréal s'est ouvert mardi dernier à 3h. à l'Université. Il comporte une série de six leçons qui se donneront en décembre et en janvier.

Le cours du mardi est répété le dimanche à 4h. à la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, rue Sherbrooke est. Le public y est admis gratuitement.

Adoration nocturne

Les adorateurs sont convoqués pour dimanche soir, le 4, à Ste-Hélène, rue St-Maurice, pour 7 h. 30, à l'office des Quarante-Heures.

L'immeuble à Montréal

Ernest Pitt et Cie, courtiers en immeubles rapportent des ventes immobilières cette semaine se chiffrant à $1,210,250.90. La vente la plus importante fut sur l'avenue Bernard et l'avenue Esplanade laquelle propriété fut achetée pour le prix de $97,500.

Autres ventes importantes comprennent: Rue Notre-Dame, 197-99, $20,000, P.-A. Chaput à M. Salhany; rue Clarke, 1077-89, $21,000, Emile Belzil à Dame J.-P. Viger; avenue Wilson, 161, $24,800, Prosper Dion à Realty Exchange Co.; rue Notre-Dame ouest, 1336-49, $25,000, Salomon Payne, à F.-A. Langlois; rue Stt-Hubert, 7738-46, et Gaston, 918-24, $25,000, L. Deschamps à M.-P. Deschamps; rue Mont-Royal, 2207-11, $30,000, J.-R. Lamarche à W. Bastien et al.; rue Bishop, 128, $33,-900, E.-H. Shister à Dame Lamy; 5ème avenue, Verdun, 321-325, 327-331, 333-349, $40,000, E. Lamy à Dame G. Viens; rue Demontigny, 572-88, et Wolfe, 1498, $40,000, J. Robillard et Léon Gamache.

LA TOUX DE VOS ENFANTS

peut être promptement et efficacement soulagée à l'aide du PERTUSSIN, cet agréable remède contre la toux, connu et recommandé par médecins et pharmaciens depuis plusieurs années.

Ne contenant aucune drogue nocive, PERTUSSIN est le remède contre la toux le plus sûr qu'il y ait, pour tous les membres de la famille.

Dans toutes les pharmacies — Bouteilles à 60 sous et $1.50.

PERTUSSIN

Souverain contre la Toux

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

AVOCATS

Aldéric Blain, L.L.,L.
Jean Fauteux, L.L.,B.
BLAIN & FAUTEUX
AVOCATS
Imm. Duluth, chambre 81, Main 5228
50, rue Notre-Dame ouest Montréal

Vanier & Vanier
AVOCATS
Anatole Vanier, Guy Vanier,
Tél. Havre 2841 97 Saint-Jacques

Jacques Cartier, L.L.,L. Tél. Lanc. 7513
Jean Victor Cartier, L.L.,L.
L.-J. Barcelo, L.L.,B.
J.-Eug. Rivard, L.L.,L.
Cartier, Barcelo et Rivard
AVOCATS
Chambre 703a, Immeuble "Power"
99, rue Craig ouest - - Montréal

ST-GERMAIN, GUERIN & RAYMOND
AVOCATS
Tél. Main 5154 30, rue St-Jacques
P. St-Germain, L.L.,L. L. Guérin, L.L.,L.
P. Panet-Raymond, L.L.,L.

MAURICE DUPRE, L. L. L. C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
de l'Etude
Fitzpatrick, Dupré, Gagnon et Parent
Immeuble Morin
111, COTE DE LA MONTAGNE
Téléphones: 212 et 213
QUEBEC

Main 7698
ANTONIO ALLARD
AVOCAT ET PROCUREUR
50, Notre-Dame ouest Montréal
Bureau du soir:
6128 St-Denis - - Calumet 8214-J

ASSURANCE

Normandin & DesRosiers
Courtiers en Assurances
232, RUE SAINT-JACQUES
Tél. Main 3983-4553 Montréal

Art Emporium Limited
1429 Ave McGill College — LAn. 3698
Assortiment complet de matériaux pour artistes, ainsi que gravures et cadres.
1-5-28

INVENTIONS
Propriété en tous pays
Demandez le Manuel traitant des Brevets, Marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Bureau en ville
364, rue University, Montréal

COMPTABLES

LARUE & TRUDEL
Comptables agréés—Chartered Accountants
J. Art. Le Rue, C.A. Eugène Trudel, C.A.
J.-Wilfrid Boulet, C.A. Maurice Chartré, C.A.
Maurice Samson, C.A. Emile Beauvais, C.A.
David Robillard, C.A.
LaRUE, TRUDEL & PICHER
Syndics et Liquidateurs
QUEBEC MONTREAL

P.-A. GAGNON
Comptable agréé — Chartered Accountant
Chambre 808
Edifice "Montreal Trust"
11 Place d'Armes Tél. Main 4912

RELIEURS ET REGLEURS

RELIEURS & REGLEURS
VILLEMAIRE & FRERES
REGLAGE ET COUVERT A FEUILLES MOBILES DE TOUT GENRE
Edifice Chambre de Commerce
Harbour 3078-79 17, St-Jacques

GRAVEURS

Gaté
Tél. Main 2737 - 248, St-Jacques
MONTREAL
Tous métaux — Cartes de visites gravées — Dessins et estimés sur demande — Travail garanti — Service extra rapide.

ENCADREURS, DOREURS

MORENCY FRERES, Limitée
DORURE ET ENCADREMENT
846, rue Ste-Catherine Est, - Tél. Est 1202
Succursale:
1258 McGill College (en bas Ste-Catherine)
Gravures, Eaux fortes, Tableaux, Miroirs et Meubles d'Art. Restauration de Tableaux et Cadres anciens.—Matériel d'Artistes.
6-6-28

BREVET D'INVENTION

RENE A. PIGEON & CO.
1476 RUE SAINT-DENIS
(près Bibliothèque St-Sulpice)
Brevets d'invention, marques de commerce, etc.
PROTEGES EN TOUT PAYS
TEL. LANCASTER 7625.
19-9-28

BANDAGE — ORTHOPEDISTE

C. MARTIN
Assortiment complet de ceintures abdominales, bas élastiques, béquilles, bandages herniaires, etc. Chaises pour invalides à vendre ou à louer. Spécialité: Appareils orthopédiques, membres artificiels, corsets pour gibbosité.
36 et 38 RUE CRAIG EST
Dépt De Tél. HArbour 3727
1-12-28

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 336 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone Main 7460).



Tableau comparatif des revenus et des dépenses de quelques villes d'Amérique

VILLES	Population	Superficie par acres	Evaluation de la propriété	Taux de la taxe immobilière par $1,000	Taux par habitant	Budget annuel 1924	Dette totale à la fin de 1924	Dette per capita	Intérêts sur dettes flottantes et consolidées	Dépenses pour les services	Frais d'administration	Dépenses service d'incendie	Dépenses police	Dépenses santé	Dépenses hygiène	Dépenses éducation	Dépenses bibliothèques	Dépenses parcs et terrains de jeux
New-York, N.-Y. 1924	5,830,486	191,360	11,630,052,513 **5,414,832,394**	24.65 **24.65**	50.15	488,437,816.00 **83.50**	1,183,069,024.00	202.91	72,929,315.00	278,249,758.00 **47.72**	28,247,618.00 **4.84**	18,505,371.00 **3.00**	31,457,826.00 **5.40**	4,977,736.00 **0.85**	23,638,360.00 **4.05**	99,823,668.00 **17.12**	1,933,799.00 **0.33**	5,585,967.00 **0.96**
Chicago, Ill.....	2,942,605	125,430	1,788,198,205	77.05 **24.98**	46.77	186,732,351.00 **63.00**	138,983,643.00	47.23	9,081,659.00	113,475,701.00 **38.56**	12,108,175.00 **4.11**	5,743,089.00 **1.95**	13,794,528.00 **4.69**	3,378,112.00 **1.15**	11,531,405.00 **3.92**	38,902,292.00 **13.22**	1,118,708.00 **0.38**	5,697,806.00 **1.94**
Philadelphie, Pa.....	1,951,076	81,920	3,629,466,718	23.90 **23.90**	39.66	122,445,730.00 **62.50**	218,183,893.00	111.83	11,577,683.00	71,081,542.00 **36.43**	7,192,833.00 **3.69**	3,815,199.00 **1.96**	9,334,934.00 **4.78**	1,222,694.00 **0.63**	6,462,746.00 **3.31**	21,492,601.00 **11.02**	538,177.00 **0.28**	2,743,783.00 **1.41**
Détroit, Mich.....	1,172,139	59,305	2,455,327,680	23.48 **23.48**	49.19	109,680,672.00 **93.60**	163,335,943.00	139.35	8,669,242.00	43,327,661.00 **36.95**	3,329,899.00 **2.84**	3,470,098.00 **2.96**	4,923,930.00 **4.20**	1,682,297.00 **1.44**	3,325,088.00 **2.84**	14,809,005.00 **12.63**	1,004,990.00 **0.86**	2,062,405.00 **1.76**
Cleveland, Cinn.....	912,502	43,929	2,153,809,308	21.64 **21.64**	51.08	73,930,634.00 **80.10**	125,619,966.00	137.67	7,545,488.00	34,188,222.00 **37.47**	3,176,127.00 **3.48**	2,344,484.00 **2.57**	2,848,995.00 **3.12**	1,152,315.00 **1.26**	2,536,856.00 **2.78**	12,797,780.00 **14.02**	983,585.00 **1.08**	557,853.00 **0.61**
S. Louis, Mo.....	806,064	39,040	1,137,655,735	21.85 **15.00**	30.83	36,859,098.00 **45.70**	20,892,391.00	25.92	980,317.00	25,801,736.00 **32.01**	2,503,751.00 **3.11**	1,834,876.00 **2.28**	3,775,458.00 **4.68**	607,581.00 **0.75**	1,389,961.00 **1.72**	8,084,673.00 **10.03**	299,500.00 **0.37**	1,243,813.00 **1.54**
Baltimore, Md.....	784,938	50,560	1,364,564,251	18.66 **16.60**	32.44	42,545,207.00 **54.09**	95,952,097.00	122.24	5,027,195.00	23,428,274.00 **29.85**	1,613,424.00 **2.06**	2,224,922.00 **2.83**	3,001,944.00 **3.82**	497,460.00 **0.63**	2,058,773.00 **2.62**	6,950,569.00 **8.85**	269,574.00 **0.34**	952,518.00 **1.21**
Boston, Me.....	775,611	27,634	1,804,040,700	23.17 **23.17**	53.90	63,974,308.00 **82.56**	87,829,695.00	113.24	6,782,345.00	42,154,916.00 **54.35**	3,855,485.00 **4.97**	3,402,237.00 **4.39**	4,410,712.00 **5.69**	983,473.00 **1.27**	3,602,581.00 **4.64**	12,907,562.00 **16.64**	704,525.00 **0.91**	2,221,073.00 **2.86**
Los Angeles, Cal.....	650,000	260,467	996,950,520	40.85 **20.60**	—	102,913,335.00 **156.00**	113,718,676.00		4,589,643.00	39,926,110.00	3,615,884.00	2,431,360.00	3,672,190.00	728,828.00	1,394,279.00	17,704,786.00	515,013.00	868,400.00
Pittsburgh, Penn.....	626,015	30,035	951,795,480	32.84 **27.90**	52.08	44,742,679.00 **71.09**	80,550,483.00	128.67	3,853,727.00	29,509,357.00 **47.14**	3,486,964.00 **5.57**	1,953,732.00 **3.13**	2,128,730.00 **3.40**	744,302.00 **1.19**	2,530,614.00 **4.04**	9,797,166.00 **15.65**	483,787.00 **0.77**	657,054.00 **1.05**
San Francisco, Cal....	543,661	26,880	644,162,653	34.70 **17.35**	41.11	39,848,145.00 **73.30**	76,301,690.00	140.35	3,224,218.00	19,615,598.00 **36.08**	2,144,132.00 **3.94**	2,706,687.00 **4.98**	2,419,349.00 **4.45**	656,987.00 **1.21**	704,659.00 **1.30**	5,214,185.00 **9.59**	195,193.00 **0.36**	806,446.00 **1.48**
Buffalo, N.Y.....	529,843	24,894	768,765,265	28.46 **23.66**	41.29	40,497,551.00 **77.00**	52,797,451.00	99.65	2,625,922.00	24,716,398.00 **46.65**	1,948,598.00 **3.68**	2,131,910.00 **4.02**	2,220,206.00 **4.19**	718,222.00 **1.36**	1,878,887.00 **3.55**	7,877,932.00 **14.87**	279,574.00 **0.53**	1,252,999.00 **2.36**
Millwaukee, Wis.....	494,199	17,499	807,290,232	30.22 **23.32**	49.34	35,359,659.00 **71.65**	35,701,359.00	72.24	1,817,041.00	20,153,558.00 **40.78**	1,832,869.00 **3.71**	1,467,927.00 **2.97**	1,627,349.00 **3.29**	572,472.00 **1.16**	2,132,096.00 **4.31**	6,879,164.00 **13.92**	254,506.00 **0.51**	1,109,155.00 **2.24**
Washington, D.C.....	481,451	39,680	1,244,218,330	9.86 **9.86**	25.49	26,696,049.00 **55.45**	196,970.00	.41	163,703.00	19,743,874.00 **41.01**	1,114,281.00 **2.31**	1,472,011.00 **3.06**	2,065,715.00 **4.29**	296,786.00 **0.62**	1,986,156.00 **4.13**	6,073,651.00 **12.62**	145,836.00 **0.30**	1,004,755.00 **2.09**
Newark, N.J.....	445,606	14,913	624,659,451	33.36 **33.36**	46.89	34,143,667.00 **76.50**	62,049,705.00	139.25	3,206,243.00	20,995,640.00 **47.12**	1,880,302.00 **4.06**	1,793,373.00 **4.02**	2,221,066.00 **4.98**	812,025.00 **1.82**	1,650,224.00 **3.70**	7,450,502.00 **16.72**	271,177.00 **0.61**	562,318.00 **1.26**
Montréal,, P.Q. 1926. Lovell's Directory....	907,500	32,000	817,855,368	23.50 ?	21.40	28,818,457.82 **31.75**	144,425,517.70	(1) 158.00	(2) 8,938,722.02	8,561,142.00 **9.40**		1,879,750.00 **2.07**	2,327,620.00 **2.56**	360,850.00 **0.40**		7,719,170.00 **8.50**	59,120.00 **0.06½**	187,000.00 **0.21**
Toronto, Ont. 1926... Municipal Handbook.	549,429	21,280	886,638,980	28.60 ?	45.80	30,865,527.00 **56.10**	31,926,430.00	58.10	4,317,729.00	16,461,424.00 **30.00**		1,366,992.00 **2.49**	2,014,835.00 **3.67**	813,589.00 **1.48**		8,762,990.00 **15.95**	158,900.00 **0.29**	476,853.73 **0.86**

(1) Ne comprend pas la dette scolaire. (2) Y compris $1,553,542.05 pour le fonds de réserve et d'amortissement.

NOTE—Ces statistiques sont pour 1924, les dernières complètes pour toutes les municipalités. Elles nous ont été fournies par M. J. Schubert, échevin de Saint-Louis.

LA GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

ROSE:—L'écriture et le caractère ne sont pas encore formés: elle ne manque pas de bon sens, elle est intelligente et d'esprit ouvert, mais la réflexion fait défaut: elle est étourdie, distraite et oublieuse. Elle est très indolente et souvent même paresseuse; elle déteste l'effort et elle semble avoir l'habitude de ne pas faire ce qui lui plait. La volonté est à la fois capricieuse et opiniâtre, et son entourage est fait à des sautes d'humeur soudaines et inexplicables. Caractère un peu susceptible, difficile, tendances aux scenes, contradictions entêtées et manque de jugement. En somme, elle n'est pas commode et elle requiert des autres toute la raison et la patience dont elle manque totalement. Elle a un coeur bon, chaud et généreux, et si elle était bien dirigée, on en ferait quelqu'un, car elle est droite et sincère, bonne et intelligente. Mais elle n'est pas élevée et probablement très gâtée.

GAIE LURONNE:—Assez pratique, elle a du bon sens et de la réflexion. Elle est gaie, active, entreprenante, et elle a beaucoup de confiance en elle-même. Ambitieuse, courageuse, et d'un optimisme réjouissant qu'elle a le don de communiquer. Toujours de bonne humeur, jamais dans l'embarras, elle a du savoir-faire et de l'adresse. La volonté est vive, ferme et un peu autoritaire. Elle cultiverait la persévérance existante avec avantage. Un peu d'orgueil mais pas de vanité. Impulsive, simple, aimable et d'une parfaite sincérité. Les affections sont profondes, constantes et dévouées. Disposition à discuter et à s'emporter dans la discussion, car elle est ardente, opiniâtre et un peu entière. C'est un feu de paille, une belle flambée, et la jolie bonne humeur revient avec une franchise honnête, prête à avouer les exagérations et les erreurs. Une femme très, très sympathique à tout le monde.

DEBUTANTE:—Etourdie, inconséquente, elle est gaie, en l'air, vaniteuse et coquette. Elle aime la toilette, le plaisir, le flirt et elle n'a pas pour un sou de sérieux dans la cervelle. Elle est sincère et franche, le coeur est bon et affectueux, mais elle est si irréfléchie, si capricieuse, tellement incapable d'un effort soutenu, qu'elle agit souvent comme si elle n'avait pas plus de coeur que de cervelle. Volonté variable, faible et influençable, avec de gros entêtements de bébé déraisonnable. Quand elle est de bonne humeur et qu'elle veut plaire, elle est très gentille, mais quand le vent change, quelle humeur détestable, quel égoïsme, et parfois, quelle dureté!

JEANNETTE:—Plus sensible et impressionnable qu'elle n'aime à le laisser voir, elle a une nature délicate et fermée, une grande timidité et de la défiance qui la rendent cachottière. Elle est lente, routinière, soigneuse et pas très adroite. Activité égale et assez de persévérance. Suiette aux préjugés, aux partis-pris qui nuisent au jugement et à la justice. Elle s'attriste facilement mais elle a de la gaieté à ses heures, et elle est très sociable. Un grand besoin d'affection se cache sous des apparences de froideur. Orgueil raide, hautain et susceptible. Grand dévouement pour les siens qu'elle aime de façon exclusive et sans témoignages extérieurs autres que son dévouement. Volonté énergique comme résistance, beaucoup d'obstination. Elle est une personne sérieure et qui considère toujours la vie sérieusement.

PETIT GOELAND:—Imaginative, légère, un peu coquette, très vaniteuse, elle passe beaucoup de temps à laisser ses plumes. Parlant beaucoup, il lui arrive d'être indiscrète et imprudente. La volonté est fantasque, capable de grandes faiblesses et de coups de tête: entêtée, capricieuse, pas travailleuse. L'égoïsme est bien marqué: elle attend tout des autres et elle ne se dérange pour personne. La sensibilité est faible. Elle est prompte et même colère, et elle peut être dure quand elle est fâchée. Cette écriture si artificielle est difficile à étudier et elle a probablement plus de coeur qu'il n'en paraît dans sa vilaine écriture. — Il serait difficile à un photographe de donner la ressemblance d'une personne voilée. Cette écriture artificielle et compliquée, c'est le voile qui cache votre âme véritable. Ce n'est pas ma faute si l'esquisse manque d'exactitude: apprenez à écrire simplement et revenez faire connaitre le vrai visage de votre âme.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
— AU —
"DEVOIR"

3 DECEMBRE 1927 **Bon pour 2 semaines.**

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adressez: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

PAGE DES ENFANTS

(Suite de la dernière page)

ESSAIS LITTERAIRES

LA PATRIE

La patrie c'est le pays qui nous a vus naitre. C'est le pays qui nous a été légué par nos aïeux. C'est le pays dont nous parlons la langue. Nous devons aimer notre patrie parce qu'elle nous a donné la vie. C'est encore elle qui nous nourrit. Il est malheureux de quitter sa patrie, car elle est pour nous une seconde mère. Et si elle était attaquée nous devriions la défendre comme notre mère. Il ne faudrait pas avoir peur de verser son sang pour la patrie. Mourir pour la patrie est l'une des plus belles morts. Patrie et religion sont inséparables. Notre patrie pour nous c'est le Canada. Nous devons prouver que nous aimons notre pays en parlant bien notre langue et en pratiquant bien notre religion.

L. BERNARD,
Ecole Saint-Paul, Viauville.

* * *

LA PRESOMPTION PUNIE

Un jour, les parents de Marguerite lui promirent comme récompense une pièce de cinq piastres, à condition qu'elle arriverait la première de sa classe, dans un grand concours d'histoire du Canada.

Ah! ricana la petite fille, d'un air convaincu, je suis bien capable d'obtenir ce rang.

La veille de l'examen au lieu d'étudier avec application, elle pense aux plaisirs qu'elle se procurera avec l'argent qui, dans son imagination, lui appartenait. Elle se voit déjà chez le marchand de bonbons, achetant, sans compter, les plus beaux chocolats, les dragées les plus dispendieuses. Une poupée merveilleuse, parlant et marchant seule. Puis un polichinelle pour son petit frère et un coffret avec serrure pour mettre crayons et plumes. Vraiment elle se croyait millionnaire, la pauvrette. Elle passe ainsi des heures à savourer les joies que lui donnera le fameux billet de banque.

Pauvre étourdie, tu ne sais pas toutes les désillusions qui t'attendent demain! Mais le lendemain la triste réalité vint briser tous les rêves de notre "Perrette"! Sa récompense si ardemment désirée ne lui fut pas décernée et son étourderie en fut la cause.

Oh! qu'elle fut grande la peine de Marguerite en voyant qu'elle n'était pas la première. Comme la laitière de LaFontaine elle dut dire: Adieu coffret, polichinelle, poupée, bonbons.

Ceci fut une amère et bonne leçon pour l'enfant qui, au lieu d'étudier, de préparer son concours avec soin, avait donné libre cours à la "folle du logis" et bâti tant de beaux châteaux en Espagne qui, hélas! devaient s'écrouler si tôt. Désormais, elle se propose d'être moins présomptueuse, de ne plus compter sur son talent, mais plutôt sur son travail sérieux et constant. Espérons que cette expérience lui soit salutaire, et qu'au prochain concours elle arrivera première et heureuse gagnante du prix convoité.

AMIE DE L'ETUDE

Coupon bon jusqu'au 10 décembre 1927

A inclure avec les réponses aux concours, et avec toutes les lettres à "Tante Annette".

Adressez: "Tante Annette", le DEVOIR, Montréal.

POUR LES FILLETTES

RECETTE

Salade de pommes de terre. — Mettez dans un saladier, avec des pommes de terre cuites à l'eau et coupées en tranches fines: des anchois nettoyés, des sardines épluchées, un oignon et du persil hachés, des olives dont vous retirez le noyau, une pincée d'estragon et une gousse d'ail hachés menu, assaisonnez avec huile d'olive et vinaigre, salez et poivrez. Remuez bien, laissez reposer une heure et servez.

NOUVELLE

(Suite et fin.)

DU PANIER AU COUVENT

Est-ce alors qu'on peut aimer véritablement le divin Maitre qu'il faut le rejeter? Elle sera religieuse.

Le mois dernier, pour la seconde fois, Madeleine-Maurice a donc changé de domicile. Du panier elle avait passé à l'orphelinat, de l'orphelinat elle a passé au noviciat des Soeurs indigènes de W... Comme autrefois au sortir du panier, en franchissant le seuil du couvent, elle n'a pu s'empêcher de sourire. Ce n'est pas qu'elle soit ignorante, oh! non. Elle sait maintenant ce que son éducation a coûté de soucis à celles qui l'ont adoptée, et d'argent aux Associés de la Sainte-Enfance, et ce souvenir ne fait qu'augmenter sa reconnaissance. Elle ne croit plus que les bananiers aient des fruits éternels et les rosiers des fleurs qui ne se fanent jamais, mais elle sourit quand même parce qu'elle sait désormais où elle trouvera des fleurs et des fruits éternels.

Paniers ou châteaux, au fond, le don est le même. Petite Mauricienne, vous avez donné à Dieu votre coeur, il vaut bien un château. Heureuse vierge au panier, souriez toujours! Dans six mois, quand vous prendrez le voile, avec les anges nous sourirons aussi!

Mgr ROSSILLON (1)

(1) Reproduction de l'*Idéale jeunesse*).

Université de Montréal

FACULTE DES LETTRES
Horaire (13e semaine)

Lundi, 5 décembre — 1 heure 45: Langue grecque (chan. Chartier); 3 heures: Langue latine (abbé Maurice).

Mardi, 6 — 1 heure 45: Littérature grecque (chan. Chartier). 3 heures: Géographie canadienne (prof. Lavigne); 8 heures: Langue italienne (abbé Jasmin).

Mercredi, 7 — 1 heure 45: Littérature canadienne (chan. Chartier). 3 heures: Histoire du Canada (abbé Groulx).

Jeudi, 8 — Immaculée-Conception (pas de cours).

Vendredi, 9 — 1 heure 45: Littérature latine (abbé Maurice); 3 heures: Géographie canadienne (prof. Lavigne). 8 heures: Histoire de l'art — V (prof. Lagacé).

Samedi, 10 — 10 et 11 heures: Histoire générale (prof. Bruchési) 2 heures 30: Cours de pédagogie — enseignement primaire (abbé Maurice); 2 heures 45 et 4 h.: Littérature française, (prof. Dombrowski); 8 heures: Langue allemande (abbé Jasmin).

OBSERVATIONS

a) L'ouverture des cours publics en anglais sur l'histoire du Canada (prof. Atherton) est remise *sine die*.

b) Le cours fermé de littérature anglaise (prof. Atherton), interrompu après les leçons de samedi dernier, sera repris le samedi 14 avril 1928.

c) La conférence publique sur *Bossuet* (prof. Dombrowski), d'abord fixée au vendredi 2 décembre, est reportée au vendredi 23 décembre.

Pour inscriptions, s'adresser au Bureau d'immatriculation, 1265, rue Saint-Denis.

Conférences du dimanche au Monument National

Dimanche le 4 décembre, à 2 h. 30 p.m., M. le professeur C.-N. Valin, poursuivant sa série de conférences sur l'hygiène, traitera du sujet suivant: "Etude des aliments végétaux" (suite).

Le même jour à huit heures du soir, M. J.-B. Lagacé poursuivant sa série de conférences sur l'Histoire de l'art, traitera du sujet suivant: "La Renaissance française".

Ces conférences seront illustrées à l'aide de projections lumineuses.

Conférences sur les mines au Monument National

La conférence sur les mines donnée habituellement le lundi soir par M. Adhémar Mailhot au Monument National, sera suspendue lundi prochain, le 5 décembre; mais le 12, les conférences reprendront comme d'habitude.

Jouissez de l'été durant toute l'année

ALLEZ PASSER LES QUELQUES MOIS QUI S'EN VIENNENT EN CALIFORNIE

Allez en Californie, cet hiver. Fuyez les rigueurs de l'automne et de l'hiver qui vont bientôt sévir dans les régions du nord, pour le climat doux, ensoleillé et parfumé des contrées du sud.

Vous aimerez votre séjour en Californie. Paysages variés et d'une beauté ravissante. La mer, les montagnes et les villes vous offriront des amusements sans nombre. Vous y trouverez un grand choix d'hôtels et toutes les facilités pour les sports d'été — golfe, tennis, bains, yacht, promenades à pied et à cheval.

A l'aller ou au retour, passez par Vancouver ou Victoria, les joyaux de la Côte du Pacifique. Vous y verrez des paysages d'un éclat et d'un charme que vous auriez regretté d'avoir manqués.

Renseignements complets sur la Californie, prix de passage, listes d'hôtels, brochurettes illustrées, etc., vous seront gracieusement fournis par tout agent du Canadien National sur demande, ou au bureau des billets en ville, 230, rue Saint-Jacques, Main 4731.

(r.)

Contre l'asthme en hiver

Traitement remarquable qui a soulagé des asthmatiques et enrayé les pires attaques. — Faites-en venir aujourd'hui un échantillon d'essai gratuit.

Si vous souffrez de ces terribles attaques d'asthme quand il fait froid et humide; si vous suffoquez comme si chacune de vos aspirations d'air était la dernière, ne manquez pas de faire venir immédiatement de la Frontier Asthma Co., un échantillon d'essai gratuit de son remarquable traitement. Où que vous habitiez et quoi que vous pensiez de tous les remèdes qui existent sous le soleil, faites venir cet échantillon d'essai gratuit. Si vous avez souffert toute votre vie et essayé ce que vous croyiez le plus efficace contre les plus terribles attaques d'asthme et que vous ayez perdu tout espoir, faites venir cet échantillon d'essai gratuit.

C'est le seul moyen que vous puissiez jamais prendre de savoir ce que le progrès accomplit en votre faveur, malgré toutes les déceptions que vous avez déjà éprouvées en cherchant à vous libérer de l'asthme. Faites donc venir cet échantillon d'essai gratuit, et faites-le tout de suite. Nous publions cette annonce pour que chaque asthmatique puisse bénéficier de cette méthode progressive et faire d'abord l'essai gratuit d'un traitement que des milliers de gens reconnaissent comme le plus grand bienfait qui leur ait été accordé de leur vie. Envoyez le coupon aujourd'hui même. Ne tardez pas.

COUPON D'ESSAI GRATUIT
FRONTIER ASTHMA CO., chambre 1151-F, rues Niagara et Hudson, Buffalo, N.-Y.
Envoyez un échantillon gratuit de votre traitement à .....
.....
.....



Tout Rhume est dangereux. Commencez dès maintenant à prendre Father John's Medicine
PAS DE DROGUES NOCIVES
PLUS DE 70 ANS DE SUCCES





EATON

Seulement 18 jours d'achat d'ici Noël

Notre Magasin ferme à 5.30 heures tous les soirs même pour le temps des Fêtes

SERVICE DE STATIONNEMENT

Pour nos clientes venant en automobile

Des chauffeurs prennent les autos à l'entrée centrale de la rue Université et les conduisent à un garage chauffé pour les ramener au moment désiré.

De 9. à 11.30 a.m. — Gratuit
De 11.30 a.m. à 5.30 p.m. — .25

1.95 Entièrement façonnée



1.95 Pointures 8½ 10½

BAS DE SOIE CHIFFON pour DAMES

Economie de Fermeture à Bonne Heure, lundi, la paire, **1.95**

LA meilleure occasion que nous ayonsofferte dans les bas, car ceux-ci se vendent ordinairement deux fois ce prix et même plus. Ce sont les bas les plus à la mode actuellement sur la Cinquième Avenue à New-York. Entièrement en soie, avec entrée entredoublée et renforcée de fil pour plus de durabilité. Semelles, pointes et talons en soie renforcée. Toutes les nuances en faveur: chair, nu, beige, fauve, gunmetal, clair de laine, et autres avec baguettes de fantaisie. Pointures 8½ à 10½ dans le lot. Une merveilleuse occasion que vous ne devriez pas manquer. Achetez de ces bas pour vous-mêmes et pour cadeaux. Mis dans des boîtes de fantaisie sur demande.

AU REZ-DE-CHAUSSEE CHEZ EATON — RUE VICTORIA

LA "BOITE DE NOEL"

pour envelopper joliment vos cadeaux

Tout ce qu'il faut — boîtes, papiers, rubans, fleurs, etc., — pour faire une jolie toilette à vos cadeaux, vous le trouverez à la Boîte de Noël, à notre rayon des modes, au deuxième étage.

THE T. EATON Co LIMITED
DE MONTREAL

Feuilleton du "Devoir"

Le
Château des Tempêtes
par André BRUYERE

2 (Suite)

Celle-ci se lève chaque matin avec une mine de plus en plus renfrognée, profère tout haut des supplications tragiques vers le ciel, s'épuise en un dévouement extravagant et n'est écoutée de personne. Papa semble toujours sourd quand elle parle, les grandes témoignent une parfaite méconnaissance de son autorité. Charles la martyrise à plaisir, et chacun, tout en l'aimant au fond, s'empresse de la fuir.

Il semble que ses propres petites-filles devraient lui témoigner plus d'égards. Mais comme le soupire la pauvre dame, "celles-là, c'est le bouquet". Trois friponnes bien portantes, bavardes, gourmandes, bruyantes, heureuses de vivre, Suzanne, Simone, Sybille, les Trois, dit Charles, les trois serpents, dit leur grand'mère, en réalité trois bons diables qui bouleversent sans cesse la maison d'un tapage sans frein, d'une humeur indomptable et des éclats d'une gaîté irrésistible.

Celles-là ont déjà réglé leur avenir!

— Nous ne nous marierons pas, les hommes sont trop sots, dit Suzon (onze ans).

— Nous gagnerons notre vie, ajoute Simone (dix ans).

— Et nous serons libres et heureuses (conclut Sybille du haut de neuf ans à peine sonnés).

Leur assurance démonte absolument la pauvre Mano et je crois bien qu'elle déconcerte un peu papa. Charles est leur dieu, le roi (un roi constitutionnel et souvent bousculé), mains néanmoins reconnu et très aimé.

Il prend avec elles des mines de pacha, se fait servir, accepte leurs dons, préside leur clan et en revanche les défend envers et contre tous et toutes. C'est une association de bandits, si l'on en croit Mano; de roublards, ajoute Gervaise qui les estime; de bons petits gosses, complète Catherine, fort maternelle avec eux quand elle y pense.

Tout au long des jours, c'est un vacarme perpétuel, on rit, on crie, on chante, on pleure, les porte battent, les chaises tombent, grand'mère grogne. Papa soupire.

Pauvre papa! je crois que je ne suis pas la seule à le plaindre. Son vieil ami, le meilleur, le plus sûr, l'avocat Laurane, un homme célèbre dans notre ville et de plus un rentier fort riche, ne lui adresse jamais la parole qu'avec un ton apitoyé.

— Pauvre Jacques, dit-il, tu es trop bon, il t'aurait fallu ma poigne pour mener cette horde.

La horde l'aime bien, malgré ce mépris affiché, et lui, la gâte. Il est d'ailleurs le parrain de Gervaise à laquelle il a donné son nom. C'est un homme charmant et égoïste, je crois, qui doit trouver son bonheur meilleur après contact de nos difficultés. Il gâterait volontiers sa filleule, mais il se trouve que la demoiselle ne le permet pas. Elle supporte mal les taquineries de l'éternel railleur et leurs relations sont souvent tendues. Ils s'accusent mutuellement de ne pas se comprendre.

— Parbleu, dit Charles, vos esprits sont aussi pointus l'un que l'autre. Vous vous piquez perpétuellement.

Charles adore donner son opinion sur toute chose et ne prend jamais la peine de l'habiller d'une forme courtoise. Mano l'appelle l'Aspic. Il accepte sans sourciller ce nom de guerre et continue sa guerre avec allégresse, peut-on dire. Je me demande ce que sera cet hiver s'il ne retourne pas au collège.

Mais où serons-nous cet hiver? on ne peut songer à garder ce loyer trop cher, quand papa aura obtenu sa retraite. Son successeur au bureau le prendra probablement et nous irons planter notre tente ailleurs.

Le mieux serait que papa, recouvrant son cautionnement, achetât une maison dans la banlieue. Nous aurions plus d'air, Charles et Gervaise guéris pourraient continuer leurs études, les petites suivraient un cours et les grandes resteraient dans le milieu qui leur est cher. Catherine et Gilberte ont nombre d'amis et de relations qu'elles ne veulent pas sacrifier, Mano elle-même convient qu'il vaut mieux rester "dans le monde" en vue de mariages possibles.

— Même pour toi, m'a-t-elle dit péremptoirement, tu fais trop mine de soeur grise et d'apprentie vieille fille. Trop tôt, beaucoup trop tôt. On te dénichera peut-être quelque chose.

Gervaise a répondu pour moi:

— Entendez donc cette grand'mère. On dirait qu'elle a ses poches pleines de prétendants.

— Aucun pour toi, en tout cas, dédaigne Mano.

Une nouvelle querelle va commencer, je m'éclipse. Je crois que papa déteint sur moi. J'aime mieux passer mes journées entières dans la lingerie avec d'insipides raccommodages que vivre au sein de ma bouillante famille.

Ce soir, c'est intenable. La chaleur énerve tout le monde. Dans la cuisine, Mano morigène notre unique bonne, un de ces charmants échantillons qui se succèdent assez rapidement chez nous pour ne nous laisser de toutes qu'un souvenir vague mais désagréable.

Après un échange de propos vifs, Mano vient échouer sur un fauteuil auprès de nous.

— Inouï, nous dit-elle, je crois que je préférerais faire la cuisine moi-même que supporter plus longtemps pareille bécasse.

— Consolez-vous, chère dame, lance Catherine, au taux des réformes que nous annonce papa, nous n'aurons bientôt plus de quoi nous payer une de ces maritornes.

Un lamentable soupir de Gilberte.

— Quel malheur, la pauvreté!

Mano tourne sur nous son ressentiment.

— Quel malheur surtout d'avoir des idées pareilles. De grandes filles qui ne rêvent que bals et chiffons. Vous ruinez votre père et vous ne trouverez pas de maris.

— Centième édition, murmure Catherine examinant un livre.

Mano la regarde de travers. Douze ans de cohabitation ne l'ont pas encore habituée à l'ironie voilée de celle-là. Je voudrais détourner la question, mais c'est impossible. Mano s'énerve, Catherine oublie sa correction habituelle, une sérieuse discussion commence. Et voilà que les trois serpents jugent à propos de mêler leurs voix à ce "concert familial". Cela devient épique. Jusqu'à la nuit, cris, querelles et brouille sérieuse.

Et c'est au lendemain de ce soir tragique que papa montra au déjeuner une figure singulière. Si singulière que chacun pressentit quelque chose de grave. Dès le dessert, il quitta la table, sans un mot, et les adversaires de la veille se retrouvèrent amis pour discuter leur inquiétude.

— Il y a quelque chose, dit nettement Catherine.

Mano a un cri:

— Le propriétaire a dû lui donner congé de l'appartement.

C'est la grande crainte de tous. L'après-midi est morne. On s'est réuni dans la salle à manger. Il tombe une grosse pluie d'orage. On fait cercle autour de la chaise-longue de Gervaise. Seul, Charles manque. Catherine l'a exilé dans sa chambre avec des devoirs et son oeil terrible surveille les trois petites assises sur le tapis et s'essayant à coudre.

(A suivre)

Ce journal est imprimé aux Nos 338 à 344 rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE, (à responsabilité limitée) GEORGES PELLETIER, administrateur et secrétaire.

LA VIE MUSICALE

Désirons-nous avoir un orchestre? – Explications – Le successeur de M. Raoul Paquet à Saint-Jean-Baptiste – M. Maurice Ravel et sa tournée d'Amérique

Il y a eu dimanche dernier un concert d'orchestre au théâtre Princess. L'assistance était-elle si nombreuse qu'elle justifie l'établissement d'un orchestre régulier à Montréal? Telle est la question qui fut posée à la sortie par un musicien.

La réponse est difficile à donner. Pour ce dimanche-là, peut-on dire que la lettre épiscopale lue le matin même dans les églises a empêché beaucoup de personnes d'aller au concert? Mais la lettre n'a pas été lue partout et les paroissiens de telle ou telle église n'en ont eu connaissance que par ouï-dire. Combien de gens qui l'ont entendue et qui avaient acheté leurs billets pendant la semaine précédente n'ont pas voulu les perdre? Enfin, on le conçoit, des personnes qui appartiennent à d'autres confessions ne s'occupent pas d'une direction catholique. Cependant, si les galeries étaient raisonnablement remplies, le parquet paraissait l'être bien peu. On peut dire que le prix des billets était un empêchement pour beaucoup de gens; mais étant donné que nous n'avons qu'un et peut-être deux concerts par année, il vaut la peine qu'on dépense $3.50 pour un unique concert, si l'on prévoit une dépense de $1.50 pour chacun des dix ou douze concerts que donnerait annuellement un orchestre régulier. A ceci, d'autres répondent qu'il est plus difficile de dépenser $3.00 en une fois qu'en cinq ou six fois et aussi que l'échelle de prix pour un seul concert d'un orchestre étranger est beaucoup plus élevée que pour chacun des concerts d'un orchestre montréalais et que l'on aurait sûrement pour celui-ci des billets à 50 sous quand il aurait fallu payer au moins $2.00 pour l'autre.

Mais en dehors de cette question de frais, il demeure quand même qu'on peut douter qu'il y ait à Montréal un désir assez universel d'entendre des concerts instrumentaux pour justifier l'établissement d'un orchestre qui donne une saison annuelle régulière.

Ce doute si raisonnable qu'il soit peut-il être un obstacle à cette fondation? Je n'hésite pas à répondre non.

Que le goût des concerts existe, il n'en faut pas douter. Qu'il soit répandu partout, c'est autre chose. Alors il n'y a qu'à le fortifier chez les uns, à le créer chez les autres. Il semble certain qu'un orchestre régulier, bien entraîné et même conduit par un chef de renom ne réunirait pas, à ses premières séances, un auditoire assez nombreux pour remplir une salle d'une capacité égale à celle, disons, du Princess; et d'autre part l'échelle des prix devrait être graduée de façon à ce que les abstentions n'en dépendent pas. Cela signifierait immanquablement un déficit pour les premiers concerts. Il n'y aurait cependant pas lieu de se refroidir. Petit à petit, les auditoires augmenteraient, parce que les uns seraient attirés par des amis enthousiastes, les autres par la curiosité, d'autres aussi parce que ce serait bien porté, d'autres enfin par désœuvrement. Quel que soit le motif de l'attirance, il resterait toujours sur le nombre une quantité de recrues toujours grandissante.

Tout se résume donc à ceci: donner satisfaction à ceux, plus nombreux qu'on le croit, qui, depuis des années, demandent des concerts d'orchestre, mettre ceux-ci à la portée de toutes les bourses, et faire des recrues sans se lasser.

Est-ce possible? Certainement. Il ne faut pas s'imaginer qu'à l'époque où s'est établi chacun des orchestres dont se vantent les Américains, c'était en réponse à une demande générale. Ce fut vrai en bien peu d'endroits. Dans la majorité des villes, c'est à force de dévouement des musiciens et à force d'argents de la part d'hommes d'affaires qui y voyaient un bon moyen d'annonce pour leur ville que se sont maintenus et qu'ont grandi les orchestres. Ce qui s'est fait ailleurs peut se faire ici, pas plus facilement, il est vrai, mais sans plus de difficultés insurmontables ou non.

Nos amateurs de langue française se doivent de ne pas rester étrangers au mouvement, car il y va non seulement de l'avenir des concerts d'orchestre, mais de celui de toute espèce de concerts.

* * *

Pour notre bon renom, nous ne devons pas permettre à nos compatriotes de langue anglaise d'accaparer l'orchestre qui se formera un jour ou l'autre. Ce n'est pas quand l'orchestre s'appellera exclusivement le *Montreal Symphony Orchestra*, que son administration, ses programmes, ses annonces seront exclusivement en langue anglaise que nous pourrons commencer à nous plaindre, comme nous le faisons en trop de circonstances. Obligés d'obéir au mandement des évêques sur l'observance du dimanche, si nous laissons les protestants prendre ce jour-là, pour faire pièce aux cinémas que tant d'entre eux professent de ne pas aimer et aussi parce qu'on trouve plus facilement des salles ce jour-là, il faut que nous ayons assez d'influence dans les conseils de l'orchestre pour obtenir qu'il joue un jour de semaine. Et ceci tient pour toute autre espèce de concert. Puisque nous ne pouvons les fréquenter le dimanche, soyons assez forts pour obtenir qu'ils se donnent un autre jour.

Ne nous abstenons pas pour une autre raison: c'est que nous devons contribuer à toute réclame qui se fait pour notre ville chacun dans la mesure qu'il est capable de donner. Les uns le font en annonçant les avantages matériels qu'elle procure, d'autres en vantant ses beautés naturelles, à défaut des autres qu'elle ne possède pas. N'est-il pas obligatoire de faire aussi ressortir tout ce qu'elle peut avoir de beau du côté intellectuel? Or il faut bien avouer que, jusqu'ici, nous n'avons pas grand'chose à Montréal et que d'autres villes ont pris le devant sur nous. Il y a tant de choses que nous pourrions cependant avoir et à qui nous pourrions vite donner un éclat exceptionnel, parce que nous avons le nombre et la richesse, les deux facteurs essentiels dont trop souvent nous nous contentons au point d'en faire des buts. Réduisons-les à leur rôle de moyens et faisons-les servir à nous donner le renom dont nous avons besoin.

* * *

En obéissance à la lettre pastorale de NN. SS. les archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, la direction du *Devoir* a décidé de ne pas publier le compte rendu du concert de la Symphonie de Détroit donné dimanche dernier.

* * *

Le successeur de M. Raoul Paquet aux orgues de Saint-Jean-Baptiste est M. C.-A. Lavigne, son élève. C'est un artiste de grand talent, peut-être le plus jeune des organistes de Montréal (il n'a pas encore vingt-cinq ans) et il donne la promesse de devenir tout à fait remarquable.

* * *

Au sujet de ce que je disais samedi dernier de la tournée de M. Maurice Ravel en Amérique, M. Bernard Laberge a bien voulu me fournir les renseignements suivants:

Le concert du 4 mars à Montréal, sera sous la direction de M. Louis-H. Bourdon. M. Ravel se présentera comme pianiste et jouera plusieurs de ses oeuvres. Le reste de son programme, ainsi que le ou les artistes qui pourraient l'assister, sera annoncé par M. Bourdon.

Aux Etats-Unis, M. Ravel paraîtra comme pianiste et comme chef d'orchestre. Il dirigera la Symphonie de Boston le 10 janvier, puis successivement, au cours de sa tournée, les symphonies de New-York, de Cleveland, de Chicago et de San Francisco.

De son oeuvre considérable, nous connaissons assez peu de choses à Montréal en dehors de ses pièces pour le piano. M. Pierre Monteux a dirigé la *Valse*, le choeur de Nazareth vient de chanter les trois chansons écrites en 1916: *Nicolette, Trois beaux oiseaux de paradis, Rondo*, et je crois que le quatuor Dubois a donné le trio pour piano, violon et violoncelle (qui date de 1915); cet automne, Mme Cédia Brault nous a fait connaître deux extraits de Schéhérazade, mais avec la réduction pour le piano de l'étincelante orchestration. C'est à peu près tout et c'est bien peu. Car M. Ravel manie l'orchestre avec une rare virtuosité et a donné au théâtre des oeuvres qui, hélas! nous resteront longtemps inconnues.

Pour les amateurs de faits concrets et précis, disons que M. Ravel est né le 7 mars 1875, à Cibourre, Basses-Pyrénées, par conséquent en pays basque ou à peu près. Second Premier Grand Prix de Rome en 1901. Demeure à Montfort-l'Amaury.

Frédéric PELLETIER

MUSICA

(Ces notes sont fournies par les impressarii. Nous leur en laissons toute la responsabilité).

Les communiqués de concerts ne doivent pas être adressés à M. Fréd. Pelletier, car ils lui sont alors transmis comme lettres personnelles et risquent, s'ils arrivent trop tard, d'être renvoyés à la semaine suivante ou mis de côté. Il faut les adresser directement à MUSICA,

Les cours du pianiste Léo-Pol Morin

Les cours de quatre élèves que le pianiste Léo-Pol Morin va instituer à partir du premier décembre prochain sont d'un intérêt capital pour les élèves qui ont été jusqu'ici empêchés de suivre ses leçons. M. Morin sait que les élèves les plus doués ne sont pas toujours les plus fortunés et qu'ils méritent des maîtres la même attention. En donnant des cours de deux, quatre ou six élèves, ainsi que cela se pratique généralement en Europe, il entend faire profiter tous les élèves doués de son expérience et de sa méthode.

On peut s'inscrire en s'adressant chez M. Léo-Pol Morin.

Grand concert et gala militaire

On annonce pour lundi soir le 19 courant, au Monument National, un événement artistique plutôt rare ici et c'est le Lieut.-Colonel Rodolphe Bédard, V. D. Commandant du 65ème régiment. Les Carabiniers Mont-Royal qui invite la population canadienne-française à venir entendre un concert de musique par la fanfare des Carabiniers Mont-Royal dirigée par le prof. J.-J. Goulet et du chant par des artistes distingués.

Nous donnerons plus tard les détails du programme musical.

Les billets sont en vente chez Ed. Archambault Ent. 312 Sainte-Catherine Est.

Quatuor à cordes Dubois

Le premier concert de musique de chambre de la saison de cette belle phalange artistique aura lieu comme les années dernières dans la salle du *Ladies Ordinary* de l'hôtel Winsor jeudi soir le 15 décembre. Selon la règle établie depuis la fondation qui remonte à 1910, le *Quatuor* donnera une série de six concerts au cours de la présente saison musicale. Le prochain concert sera le 103ème donné à Montréal.

Le Festival Debussy

Le Festival Debussy qui devait avoir lieu le dimanche 11 décembre 1927 au Windsor, salon *Prince de Galles*, ne sera pas donné sous la forme primitivement annoncée, par suite de circonstances imprévues. Cependant, M. Léo-Pol Morin, Mme Cédia Brault et M. Robert Imandt, désireux d'honorer quand même ce jour-là la mémoire de Claude Debussy, donneront leur programme devant un groupe d'invités. Il ne sera donc pas vendu de billets pour ce concert.

Moriz Rosenthal

Du pianiste Moriz Rosenthal qui donnera un récital à l'hôtel Mont-Royal le soir du 6 décembre sous les auspices du *Matinee Musical Club* de Montréal, Roy C. Brown, l'excellent critique de San Francisco, dit:

"Moriz Rosenthal, le titan du piano, a joué devant un auditoire qui a clamé son enthousiasme par un tonnerre d'applaudissements qui était le prolongement du tonnerre qu'il avait déchaîné et aussi après la délicate exécution de pièces fines comme une dentelle."

Un autre critique; Charles Woodman, dit: "Rosenthal a électrisé son auditoire par sa brillante exécution. On l'a accueilli par des cris de bienvenue à son entrée et il se passa plusieurs minutes avant qu'il pût s'asseoir au piano. Après chaque morceau, les applaudissements grandissaient, à la fin c'était un pandémonium."

Helen M. Bonnet, dans le *Herald*, l'appelle un sur-pianiste, et Ruth Pelkovo, dans le *Bulletin*, dit qu'elle a rarement vu plus de sincérité, d'intelligence et de beauté.

(Comm.)

IMPR. ALLIÉS SYNDICATS CATHOL-NATIONAUX MONTREAL CAN. No 1

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

SYNDICAT DES PLOMBIERS

C'est mardi soir de la semaine prochaine, à 8h. 15, salle principale des syndicats catholiques, 655, de Montigny est, qu'a lieu le grand concert-boucane annuel du syndicat catholique national des plombiers. Tous les membres et les amis du syndicat sont cordialement invités à cette grande fête de famille. Le comité a aussi lancé un grand nombre d'invitations aux patrons, entrepreneurs-plombiers, qui demandent leur main-d'oeuvre au syndicat. On s'attend donc à une nombreuse assistance.

Le comité chargé d'organiser la fête est composé de MM. G. Durand, E. Lapierre et C. Bernier, agent d'affaires. Il y aura tirage d'un prix de présence de $2.50, dont de M. Victor Contant, président du syndicat. Le service des rafraîchissements sera bien conduit et tous les membres pourront s'abreuver à titre gracieux. Il y aura aussi distribution gratuite de tabac et de cigares.

La soirée comporte de nombreux divertissements: chants, musique, déclamations. Plusieurs orateurs porteront la parole au cours de la soirée: M. l'abbé A. Boileau, directeur des Œuvres sociales; M. O. Filion, président de la Fédération du bâtimen; M. C. Bernier, agent d'affaires et plusieurs autres. Qu'on vienne en foule et qu'on se le dise.

SYNDICAT INTERPROFESSIONNEL

Le syndicat catholique interprofessionnel se réunit lundi soir, à la salle No 5, édifice des syndicats catholiques, 655, de Montigny est. Tous les membres sont priés d'assister. M. Alfred Charpentier présidera la réunion.

Le syndicat commencera incessamment une enquête sur les ouvriers non organisés, leur situation économique et leurs besoins. Cette enquête sera des plus intéressantes et tous les ouvriers qui auraient quelque renseignement à donner sont invités à le faire. Le syndicat interprofessionnel s'adresse à tous les ouvriers catholiques qui ne peuvent faire partie d'un syndicat de métier, étant donné que celui-ci n'est pas encore organisé. Rapports des officiers et des délégués. Par ordre.

FETE DES PRESSIERS NO 1

C'est ce soir, à 8h., à la salle principale des syndicats catholiques, 655, de Montigny est, qu'a lieu la soirée-tirage du syndicat catholique national des pressiers de travaux de ville. La somme des prix à tirer au sort est de $25.00: 1er prix $10.00; 2ème prix: $5.00; 3ème prix $5.00; 4ème prix: $2.50; 5ème prix: $2.50. En plus, il y aura tirage d'un prix de présence de $2.50.

A l'occasion du tirage, le comité d'organisation de cette soirée, sous la direction de M. W. Bélanger, donnera un concert-boucane. Il y aura service de rafraîchissements, tabac et cigares. Allocutions et discours. Qu'on vienne en foule.

SYNDICAT DES MENUISIERS

Lundi soir, 1er lundi du mois, salle No 1, 655, de Montigny est, assemblée du syndicat catholique des menuisiers. Tous les membres sont priés d'assister. Rapport des officiers et de l'agent d'affaires, M. J.-B. Délisle. Par ordre.

FUNÉRAILLES DE JULES TREMBLAY

Ottawa, 3. — Le R. P. Laflamme, O.M.I., curé du Sacré-Coeur d'Ottawa, a chanté jeudi dernier, le service funèbre de Jules Tremblay.

Assistaient dans le choeur durant la messe des funérailles, Mgr L.-N. Campeau, P.A., le R. P. F.-X. Marcotte, O.M.I., procureur provincial, de Montréal, le R. P. A. Roy O.P., prieur du couvent des Dominicains; le R. P. LeGallois, supérieur du collège Saint-Alexandre, d'Ironside, le chanoine J.-A. Myrand, curé de Sainte-Anne, le chanoine R. Lapointe, curé de Notre-Dame, le R. P. R. Villeneuve, O.M.I., supérieur du scolasticat Saint-Joseph, MM. les abbés Beausoleil et R. Glaude, les RR. PP. E. Renaud et A. Leclerc, O.M.I., de Québec; les RR. PP. H. Saint-Denis, Gravel, Dubois, A. Pulletier, Cornellier, Latulipe, A. McGowan Brunet, Martel, et Simard, O.M.I., le R. P. Etienne, O.M. Cap., gardien, le R. P. Frédéric, supérieur du collège, et M. l'abbé V. Croteau.

On remarquait dans la nef toutes les élèves du cours d'immatriculation français sous la direction des RR. SS. Grises de la Croix, ainsi qu'un groupe d'élèves de l'Ecole Saint-Pierre, accompagné également des religieuses enseignantes. On voyait en outre une vingtaine de Soeurs Grises de la Croix.

La chorale paroissiale, sous la direction de M. Henri Lefebvre, a rendu la messe de Requiem de Perosi à trois voix. Les solistes de la messe furent MM. P. Lamoureux, Antonio Tremblay, Paul Ouimet et Henri Landry. A l'offertoire, M. J.-O. Fortin a rendu le "Pie Jesu" de Gounod, et à la fin de la messe, M. Paul Ouimet et A. Lefebvre ont rendu le "Crucifix" de Faure. M. Charles Paré, l'organiste, a exécuté une marche funèbre à la sortie.

Les principaux deuillants étaient les deux fils du défunt: MM. Rémy et Maurice Tremblay; ses neveux, Edmond Barrée, Remy Carter, Paul Carter, Edmond Carter, Marcel Carter et Oscar Carter; ses beaux-frères, MM. Albert Beauchesne, Albert Carter et Lorenzo Carter; son oncle, M. Alfred Couturier; ses cousins, Alfred Couturier fils, L. Couturier et Joseph Paré.

Au nombre des parents et amis qui formaient le cortège funèbre on remarquait M. le sénateur H. Béland, M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes, représentant le président de la Chambre des Communes, M. le juge Thibaudeau-Rinfret, président de l'Alliance Française, M. le juge Fabre-Surveyer, de la Cour supérieure de Québec, M. le sénateur N.-A. Belcourt, M. le juge H.-A. Fortier, M. le juge A. Constantineau, M. E.-R.-E. Chevrier député d'Ottawa au parlement fédéral, M. Aurélien Bélanger, député du comté de Russell au parlement provincial, M. L. de Montigny, représentant de l'Association des auteurs canadiens, section d'Ottawa, MM Lloyd Robert et Lawrence Burpee, président et ancien président respectivement de l'Association des auteurs canadiens, section d'Ottawa, M. A.-T. Charron, sous-ministre adjoint de l'agriculture, M. Samuel Genest, président de la Commission des Ecoles séparées, le R. P. Marcotte, O.M.I. procureur provincial, de Montréal, le R. P. A. Leclerc, O.M.I., de Québec, le R. P. LeGallois, supérieur du collège Saint-Alexandre d'Ironside, le R. P. E. Renaud, O.M.I., le colonel R. de Salaberry, M. J. de L. Taché, le Dr L.-P. Gauthier, MM. Paul Leduc, E.-L. Chevrier, Henri Saint-Jacques le notaire F. Labelle, W. P. Sykes, de la bibliothèque Carnegie, J.-H. Vincent, président des voyageurs de commerce, section d'Ottawa; H.-A. Arsenault, le Dr U. Archambault, le Dr C.-E. de Haitre, M. Charles Gautier, rédacteur en chef du "Droit", Antonio Tremblay, le major Gustave Lanctôt, L.-J. Chagnon, président du cercle littéraire, C.-A. Latour, Ernest Billodeau, J.-E. Larochelle, J.-U. Vincent, G. Desbarats, sous-ministre de la défense nationale, M. Morisset, président de l'Institut canadien-français E. Lévesque, M. Morrisset, S. Marion, O. Chaput, J.-E. Larochelle, le notaire A. Beauchamp, les échevins T.-E. Dansereau A. Bélanger, E. Quéry et A.-W. Desjardins, MM. R. Lanthier, J.-A. Parisien, I. Champagne, Joseph Goulet, Emile Boucher J.-A. Brousseau, Siméon Larose, A. Fortier, A. Chartrand, Georges Beauregard, Alfred Dubois, L.-P. Bouchard, Victor Bélanger, Herman Pelletier, H. Boyer, J.-O. Paternaude, A. Collar, M.-A. Lafontaine, J.-A. Lafontaine, A.-E. Beauchamp, J.-N. Gratton, S. Cohen, H. Grignon, P.-M. Bernard, J.-H. Cagnat, Paul Ouimet, Roger Ouimet, G. de Montigny, J.-A. Parisien, Joseph Tarte, T.-F. Ladouceur, E. Fauteux J. Saint-Laurent, Jules Page, M. Olivier John Sullivan, G. Emond, M. J.-A. Cloutier, Rodolphe Lacerte, C.-E. Mongeon, W.-C. Labelle, Alfred Couturier, J.-A. Hudon, J.-D. Lavergne, R. Lanthier, P. Leslauriers R. Laplante, R. Lafontaine, P.-C. Bruyère P.-M. Berriard, R. Dion, P. Sylvain, P. Rochon, E. Juneau, O. Juneau, J.-E. Dumouchel A. Barthe, M. Liston, E.-A. Lefort, J.-A. Faulkner, D. Pharand, le capitaine A. Fortin, J.-R. Grant, A.-E. Dufour, L.-P. Bouchard, Albert Campeau, A. Vincent, J.-H. Vincent, R.-P. King, W. Harthy, W. de Montigny, J. Lessard, J.-B. Lachaine, le major R.-W. Portheus, René de la Durantaye, Isidore Larocque, L.-H. Morrissette Edouard Caseault, Miville Belleau, Gérard Lessard, Omer Langlois, Jean Ménard, L.-H. Major, A.-L. Bélanger, A.-C. Laross, H. Lefebvre, le major J.-L. Lavergne, Gustave Brault, le Dr J.-A. Charlebois, C. Paré, le lieutenant-colonel R. Girard, E.-J. Lemaire C.-A. Corriveau, P.-E. Clément, F. Champagne, M. Laverdure, J.-U. Emard, E. Maubach et un grand nombre d'autres.

Chorale du Très Saint-Rédempteur

La chorale Saint-Rédempteur d'Hochelaga remercie ceux qui ont contribué au succès de son dernier euchre du 22 novembre.

Le Comité.

"Les Avocats"

C'est lundi soir prochain, dans la salle académique du Gesù, que sera donnée pour la dernière fois la pièce: "Les Avocats".

"Le Petit Lord"

Mercredi prochain la *Société Canadienne de Comédie* présentera son neuvième spectacle au Monument National, ayant à l'affiche "Le Petit Lord", comédie en trois actes de Jacques Lemaire.



Le PRATTE est le seul piano dont la tonalité gagne en vigueur avec l'âge—grâce à sa construction unique (brevetée) de sa table d'harmonie.

L'entendre, c'est se convaincre. Conditions avantageuses de paiement à ceux qui le désirent

Le piano PRATTE ajoutera de la joie aux fêtes — On le trouve partout où la culture musicale tient la première place

Choix de 16 modèles. Facilité de paiement.

AUSSI:— Le meilleur poste de Radio "ROGERS" sans Batteries ni Antenne et le plus que parfait ORTHOPHONIC VICTROLA.

J. Donat Langelier LIMITEE

Le plus grand magasin du genre au Canada.

366 Est, rue Sainte-Catherine, MONTREAL

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

On a "souvent besoin d'un plus "ferré" que soi"--dirait Lafontaine

Notaire Téléphoné: Main 3228

Horace Lippé

Placements d'argent— Règlements de successions— Administration de propriétés, etc.

11, PLACE D'ARMES - MONTREAL

Professeur

259, rue ONTARIO EST

LeBlond de Brumath

Bachelier des Universités de France et Laval

Officier d'Académie — Auteur Préparation à l'étude de la médecine, du droit, de l'art dentaire, de la pharmacie et aux diplômes d'instituteur.

Notaire Main 1859

Bélanger & Bélanger

Prêts hypothécaires

30 rue St-Jacques - Montréal

Professeur Tél. Uptown 4985

Cours préparatoire du professeur

René Savoie, I.C.I.E.

Bachelier ès-art et sciences appliquées Droit, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire

Cours classique, commercial, leçons privées.

696 SHERBROOKE — OUEST

LEO-POL MORIN

Pianiste

Enseignement pianistique moderne

COURS DE QUATRE ELEVES

Six dollars par mois par élève

Studio: 364, rue Sainte-Catherine Est.

Téléphone: Est 3115.

Les étrennes faciles....

C'est chose compliquée que de choisir des étrennes, pensez-vous. Pas si vous voulez vous servir de la liste suivante. Si vous n'y trouvez pas de livre à votre convenance, attendez: d'autres listes paraîtront plus tard.

Nous pouvons vous certifier que si vos parents, amis et connaissances, à qui vous devez faire des étrennes, pouvaient vous conseiller, tous, d'un commun accord, vous diraient: "Donnez-moi un livre, un bon livre, un beau livre."

Si vous saviez le nombre de gens qui disent au comptoir de librairie: "Je vais vous envoyer Un Tel ... pourvu qu'il ait la bonne idée de m'acheter tel ou tel livre."

Au service de librairie du Devoir *on ne trouve que du bon et du beau — à bon marché, ce qui ne nuit pas.*

La liste ci-dessous est particulièrement destinée aux enfants.

FABLES DE LAFONTAINE illustrées par Benjamin Rablier, format 10 x 12 1-2 (première partie), comprenant 67 fables et 80 compositions de Rabier, sous un élégant cartonnage en couleurs. Au comptoir .. .75s Par la poste ..... .85s

FABLES DE LAFONTAINE (2ème partie), 70 fables et 80 compositions, même prix que le précédent.

FABLES DE LAFONTAINE, (les deux parties réunies) en un seul volume, format 10 x 12 1-2; splendidement relié pleine toile rouge, avec gravures en couleurs. Au comptoir ..... $1.75 Par la poste $1.90

PIERRE ET LISETTE, album fortement cartonné illustré en couleurs par Benjamin Rabier, format 10 x 12 1-2. Les joyeuses farces que Pierre et Lisette jouent aux ennemis de leur jeunesse et de leur exubérance sont les plus comiques inventions que puisse rêver âme d'enfant. Au comptoir, ...90s Par la poste $1.00

LES CONTES DU LAPIN VERT. Un splendide album format 7 1-4 x 10 3-4, contenant d'innombrables dessins en couleurs, sous un cartonnage également en couleurs, par Benjamin Rabier. Au comptoir, .. .60s Par la poste ..... .70s

PLACIDE ET GEDEON. Bel album 10 x 13, illustrations en couleurs par Benjamin Rabier. "Placide était le nom d'un pauvre chien sans race qui exerçait la profession d'animal savant dans un cirque nomade... Gédéon, un doux et compatissant canard..." Au comptoir .90s Par la poste $1.00

NOS FRERES INFERIEURS par Benjamin Rabier, format 9 x 12. Nombreuses illustrations en couleurs. Au comptoir ..... .90s Par la poste $1.00

BECASSINE, SON ONCLE ET LEURS AMIS, texte de Caumery, illustrations en couleurs de J.-P. Pinchon. Album cartonné, format 9 x 12 1-2. "Encore de nouvelles aventures et tribulations de l'illustre Bécassine: le maire de Clocher-les-Bécasses, son oncle, a quitté le pays natal pour un voyage dans la capitale, au moment de l'Exposition des arts décoratifs. Au comptoir, .75s Par la poste ..... .90s

BECASSINE MOBILISEE, même prix.

BECASSINE pendant la guerre, même prix.

BECASSINE alpiniste, même prix.

GARGANTUA, adaptation de Gilles Robertet, image par Pierre Couëllelles. Un volume format 9 x 11 1-2, fortement cartonné, contenant 80 illustrations dont 16 hors-textes en couleurs. Au comptoir ..... .75s Par la poste ..... .90s

LES PARABOLES EVANGELIQUES, par l'abbé Félix Klein, illustrations de M. Lavergne, album cartonné format 9 à 11. Au comptoir ..... .75s Par la poste ..... .85s

L'HISTOIRE DE JOSEPH ET DE SES ONZE FRERES, par l'abbé Félix Klein, illustrations de M. Lavergne album cartonné, format 9 x 11. Au comptoir .. .75s Par la poste ..... .85s

L'ECHO DU NOEL, année 1926. Volume fortement cartonné ,format 7 1-2 x 10 1-2, 830 pages, nombreuses illustrations en noir et en couleurs. Au comptoir . $1.25 Par la poste $1.40

LA SEMAINE DE SUZETTE 22ème année, 2ème semestre, formant un bel album cartonné contenant plus de 300 pages de lectures variées et d'illustrations en noir et en couleurs. Au comptoir ..... .75s Par la poste ..... .90s

LA SEMAINE DE SUZETTE, 23ème année, 1er semestre, même description et même prix que le précédent.

FRISETTE, aventures d'une petite fille, par la baronne de Charmes. Cette oeuvre où règne une belle et forte idée morale sera goûtée comme elle le mérite. C'est là une lecture saine, récréative et instructive tout à la fois qui intéressera la fillette comme la jeune fille. Volume de 480 pages de texte, cartonné, dos toile couverture en couleurs. Illustrations en noir et en couleurs. Au comptoir .50s Par la poste ..... .60s

200 *JOUETS QU'ON FAIT SOI-MEME AVEC DES PLANTES*, volume de 175 pages, fortement cartonné. Au comptoir ..... .60s Par la poste ..... .70s

LA SAINTE BIBLE RACONTEE AUX ENFANTS, par le chanoine Pinault, gravures de Doré, cartonnage, format 9 x 11 1-2, contenant l'Ancien Testament et la Vie de Notre-Seigneur. Au comptoir ..... $1.25 Par la poste $1.50

LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR, par le même, gravures de Doré, cartonnage, même format. Au comptoir ..... .75s Par la poste ..... .90s

L'ANCIEN TESTAMENT, par le même, gravures de Doré, cartonnage, même format. Au comptoir ..... .75s Par la poste ..... .90s

DANS LES GLACES DU MACKENZIE, roman cinéma d'aventures par Jacques Lejeune. "L'auteur y a savamment rassemblé tout ce qui peut séduire une imagination de douze ans: expédition française au pôle nord, combat contre les ours, la banquise et les Esquimaux, sauvetage d'une orpheline, découverte d'un trésor, intervention et martyre d'un missionnaire, hivernage, aurores boréales, châtiment des traîtres, match de boxe, retour juste à temps pour voir commencer la grande guerre..." Revue des Lectures, 15 août 1927. Format 7 x 11, 93 pages, nombreuses illustrations en couleurs. Au comptoir ..... .35s Par la poste ..... .40s

FANTAISIES ORTHOGRAPHIQUES POUR MIQUETTE par L. Reuss, dessins de Gaspard. Les petits prendront un vif plaisir à lire ces agréables fantaisies où presque chaque mot est accompagné d'un joli dessin le figurant. Le volume est tiré en deux couleurs. Format 7 1-2 x 9. Au comptoir ..... .30s Par la poste ..... .35s

ALBUMS RIGIDES INDECHIRABLES pour les petits, format 4 x 6. Au comptoir ..... .12s Par la poste .. 15s chacun

ALBUM DE BETES, 13 illustrations;

ALBUM D'OISEAUX, 13 illustrations;

DIVERS, 13 illustrations.

CAHIERS DE DESSINS HUMORISTIQUES, par Benjamin Rabier: Série A, (3 titres), au comptoir, cha. .20s Par la poste ..... .25s Série B, (3 titres). Au comptoir, chacun .... .20s Par la poste ..... .25s Série C, (3 titres). Au comptoir, chacun ... .15s Par la poste ..... .18s

LES 1200 AMUSEMENTS ET RECREATIONS DE SOCIETE, contenant tous les tours d'adresse les plus intéressants. Divisés en 3 parties très distinctes. La première se composant des tours d'escamotage, jeux de gobelet prestige et illusions. La deuxième toutes les combinaisons les plus nouvelles pour exécuter les tours de cartes. La troisième renfermant les tours de physique les plus amusants sur la chimie, le magnétisme l'électricité, etc. Au comptoir, l'exemplaire ..... .25s Par la poste ..... .30s

GRANDS ALBUMS, format 11 1-2 x 16. Chacun, au comptoir ..... .25s Par la poste ..... .30s

LA FONTAINE EN IMAGES 18 fables illustrées en couleurs.

CHEMIN DE CROIX, les 14 stations en couleurs.

RONDES ET CHANSONS POPULAIRES, 12 chansons illustrées en couleurs.

CONTES DE PERRAULT, illustrés en couleurs, format 9 1-2 x 12 1-2. Chacun .20s

L'OISEAU BLEU,

PEAU D'ANE,

RIQUET A LA HOUPPE,

LA BELLE AU BOIS DORMANT.

Service de Librairie du Devoir, 336 Notre-Dame Est, MONTREAL.

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

Feu de joie au cimetière

Voyez: déjà l'automne empourpre nos érables.
Les beaux jours ont pâli: dans ses chaudes étables
Le laboureur déjà fait rentrer chaque soir
Son grand troupeau beuglant, roux, cendré, blanc et noir.
Ces foins verts, ces blés d'or, qu'ont surveillés les anges,
Vont sur des chars plaintifs s'abriter dans les granges;
La faux du moissonneur a bien passé partout...
Un champ seul par oubli semble rester debout:
Un pré jaune, et taillé dans l'ombre de l'église,
Ondule encore et jase au souffle de la brise.
C'est un étrange enclos: il y pousse à la fois
Des sauvages rosiers, des foins hauts et des croix.
Quelque matin, le prêtre, au sortir de sa messe,
Dit au bedeau: "Remi, coupe ce foin qui presse."
Et le bedeau s'en va couper ces foins épais
Que la grange, pourtant, n'abritera jamais.
Ce foin reste au saint lieu: l'agneau, le boeuf et l'âne
Ont le pied trop vulgaire et la dent trop profane
Pour broyer sans respect, dans leurs repas hideux,
Le foin sacré qui pousse au-dessus des aïeux!
Dans un coin retiré de l'humble cimetière,
Un feu, le soir venu, s'élève avec mystère.
Les villageois bientôt arrivent chapeaux bas:
On prie, on se regarde, on ne se parle pas,
Mais l'on semble écouter: dans l'ombre et le silence,
Le mystique brasier parle avec éloquence.
Ils viennent des tombeaux, ces foins longtemps discrets.
Et la tombe chrétienne a de si doux secrets!
Chaque brin qui pétille ou se tord dans la flamme
Semble rire ou pleurer comme ferait une âme.
Il semble que ce soir, sur les ailes du feu,
Les amis disparus montent vers le ciel bleu.
C'est pour nous consoler par ces aimables rêves,
Doux brasier, que dans l'air tu brilles et t'élèves!
Voilà pourquoi surtout, doré de ton reflet,
Le vieux prêtre te fait flamber avec respect.
Il sait que ce qui brûle est sorti d'une terre
Fécondée avant tout par l'Eglise en prière.
Ces foins perdus, poussés sur le champ de la mort,
Ces rosiers, ces glaïeuls, cette ronce qui mord,
Ont germé dans un sol imprégné d'eau bénite,
Et sont purs comme sont les cheveux d'un lévite.
Le pasteur veut qu'ici, dans le calme et l'amour,
Les cendres du bûcher restent jusqu'au grand jour!
Car, tout ce qui nourrit cette flamme sereine
A poussé dans un sol fait de poussière humaine.
Cette moisson du deuil, ces foins, ces arbrisseaux,
Tout cela prit racine au sein des noirs tombeaux.
Aux jours les plus dorés de l'été, quand la brise
Passait sur cet enclos comme un hymne d'église,
Elle semblait tout bas, en frôlant le gazon,
Dire un De profundis *qui donnait le frisson.*
Et quand le vent, la nuit, secouait la crinière
Des vieux saules, des ifs, de la haute bruyère,
Le passant s'arrêtait, collait l'oreille au mur,
Et disait: "Les défunts parlent ce soir, bien sûr!"
Dans cet enclos fermé, les enfants du village
Ne cueillaient ni les fleurs, ni la mûre sauvage:
Seuls, dans ces doux gazons, les oiseaux du bon Dieu
Becquetaient sans clameurs les fraises du saint lieu.
Et le bedeau lui-même (un brave chrétien, certes!)
Avait fauché ce pré la tête découverte.
Frères! le feu se meurt: gardons comme un trésor
Le doux enseignement qui s'en dégage encor:
C'est que la sainte Eglise, oubliant leurs misères,
Honore ses enfants jusque dans leurs poussières!

Abbé Apollinaire GINGRAS

Mémoires de Louis XIV

par Charles BAUSSAN

"Les Mémoires de Louis XIV sont plus célèbres que connus", constate très justement M. Jean Longnon. Qu'une pareille oeuvre ne soit "pour beaucoup de gens, même très informés, qu'un mot", il y a, ou plutôt il y avait jusqu'à ce jour, une excuse à cette ignorance: il n'existait de ces Mémoires que deux éditions, l'une, celle de Grouvelle, parue il y a cent vingt ans et presque introuvable; l'autre, celle de Dreyss, vieille déjà de près de quatre-vingts ans et que rendent pratiquement illisible les divisions et subdivisions, les morcellements d'une critique minutieuse à l'excès.

Cette excuse ne sera plus de mise désormais: M. Jean Longnon donne aujourd'hui, de ces Mémoires du grand roi, une nouvelle édition où se trouvent réunies les deux qualités que le lecteur avait le droit d'exiger: elle est établie sur la rédaction authentique, la rédaction définitive, et elle est présentée sous une forme à la fois simple et lumineuse, dans l'ordre naturel des années et dans sa belle clarté française.

Dans les pages, toutes pleines, et d'une érudition précise et sûre, de son Introduction, M. Jean Longnon dit l'origine et les diverses phases de la rédaction des Mémoires et il en fait ressortir l'esprit.

L'oeuvre est demeurée inachevée: Il n'a été écrit que le journal des années 1661 et 1662 et le journal des années 1666, 1667, 1668. Ces Mémoires ne sont pas autographes. Seules, les notes préliminaires des années 1666 et 1687 sont de la main du roi. La dernière rédaction des années 1661 et 1662 est de Pellisson et celle des années 1666, 1667, 1668, du président de Périgny.

"Tous ces textes, cependant, portent l'empreinte royale, dit M. Jean Longnon: même unité de ton, même vue générale, même genre d'exposé, même démarche de la pensée, mêmes réflexions entremêlées au récit. Seul le style peut varier dans le détail: plus éloquent et plus sentencieux peut-être dans la rédaction de Pellisson, plus fluide dans celle de Périgny."

Ces différences, d'ailleurs, s'atténuent dans l'unité de ce que Sainte-Beuve appelle la *note royale*. "C'est que Louis XIV revoyait avec soin, avec minutie même, le texte des Mémoires, changeant un mot, modifiant une phrase, ajoutant une remarque, comme le montrent les corrections de sa main."

Ces Mémoires sont donc proprement son oeuvre, à lui. C'est Louis XIV lui-même que nous voyons dans le récit de ces campagnes, de ces négociations, de ces actes de gouvernement; c'est sa conception de la politique, ce sont, selon le mot de Pellisson "les secrets de la royauté et les leçons éternelles de ce qu'il faut éviter ou suivre".

M. Jean Longnon a établi son édition directement sur les textes originaux conservés à la Bibliothèque Nationale dans les papiers du maréchal de Noailles, à qui Louis XIV les avait remis. Toutefois, la 3e section du livre II de 1661 et l'année 1662 ne figurant pas dans les papiers de Noailles, cette partie des Mémoires a été, dans cette édition nouvelle, transcrite d'après l'édition de Grouvelle. Grouvelle avait lui-même utilisé une copie que le général Grimoard tenait de Louis XIV, copie qui n'a pas été retrouvée depuis.

M. Jean Longnon a joint à ces Mémoires trois morceaux: les *Réflexions sur le métier de roi*, dictées par Louis XIV, et deux autres morceaux autographes: les *Instructions au duc d'Anjou* et un *Projet de harangue*, en 1710. Tout au long de l'ouvrage, des notes concises et substantielles éclairent, quand il le faut, les faits, les noms, l'histoire du temps ou celle du texte.

L'intérêt principal de ces Mémoires, c'est qu'il nous donnent le portrait authentique, la vue nette, et qui ne trompe pas, de Louis XIV dans son métier de roi. Nous l'y voyons à son travail, comme un menuisier à son établi. Nous suivons ses gestes et la façon dont il s'y prend.

Artisan ou roi, le travail dépend tout d'abord de l'idée que l'on s'en fait. Quelle idée Louis XIV a-t-il de son métier de roi? Une idée très haute: il se considère comme le lieutenant de Dieu. Même, il n'apercoit guère, semble-t-il, les limites de son pouvoir; il lui arrivera de franchir les frontières où commence le pouvoir spirituel; il affirme sur les biens d'Eglise, comme sur ceux de tous ses sujets, le domaine suréminent du juriste césarien.

Mais il est chrétien, et pas seulement par intérêt: "Nous manquons, dit-il, non seulement de reconnaissance et de justice, mais de prudence et de bon sens, quand nous manquons de vénération pour celui dont nous ne sommes que les lieutenants. Notre soumission pour lui est la règle et l'exemple de celle qui nous est due... Les respects publics que nous rendons à cette puissance invisible pourraient enfin être nommés justement la première et la plus importante partie de notre politique, s'ils ne devaient avoir un motif plus noble et plus désintéressé... Gardez-vous bien, mon fils, je vous en conjure, de n'avoir de la religion que cette vue d'intérêt, très mauvaise quand elle est seule, mais qui d'ailleurs ne vous réussirait pas, parce que l'artifice se dément toujours et ne produit pas longtemps les mêmes effets que la vérité. Tout ce que nous avons d'avantages sur les autres hommes dans la place que nous tenons, sont sans doute autant de nouveaux titres de sujétion pour celui qui nous les a donnés. Mais à son égard, l'extérieur sans l'intérieur n'est rien du tout et sert plutôt à l'offenser qu'à lui plaire."

Pourquoi un roi est-il roi? Pour lui? Non; pour son peuple: "Nous devons, dit Louis XIV, considérer le bien de nos sujets bien plus que le nôtre propre. Il semble qu'ils forment une partie de nous-même, puisque nous sommes la tête du corps dont ils sont les membres. Ce n'est que pour leur propre avantage que nous devons leur donner des lois, et ce pouvoir que nous avons sur eux ne doit servir qu'à travailler plus efficacement à leur bonheur. Il est beau de mériter d'eux le nom de père avec celui de maître, et si l'un nous appartient par le droit de la naissance, l'autre doit être le plus doux objet de notre ambition."

S'il a une haute idée de ses pouvoirs, Louis XIV a donc aussi conscience des devoirs auxquels il est tenu, et, justement, s'il écrit ces Mémoires mêmes, c'est parce qu'il y voit une obligation de son état, jointe à "l'obligation commune des pères, qui est d'instruire leurs enfants par l'exemple et par le conseil". — "Il nous a semblé, dit-il à son fils, qu'en ce haut rang où nous sommes placés, vous et moi, un devoir public se joignait au devoir de particulier, et qu'enfin tous les respects qu'on nous rend, toute l'abondance et tout l'éclat qui nous environnent, n'étant que des récompenses attachées par le ciel même au soin qu'il nous confie des peuples et des Etats, ce soin n'était pas assez grand, s'il ne passait au delà de nous-même, en nous faisant communiquer toutes nos lumières à celui qui doit régner après nous."

Voilà dans quelle atmosphère de pensée Louis XIV est à son métier de roi. Il sait qu'il a des devoirs d'état, et il croit aux grâces d'état. — Comment fait-il son métier? Il le fait, comme tous ceux qui font bien le leur: en s'y appliquant de toutes ses forces. Il est, lui, le roi, le sujet d'un roi et d'une reine, — le travail et la raison.

Il a horreur, il a toujours eu horreur du nom de roi fainéant. Travail, heure réglée, application longue et certaine: "C'est toujours par là qu'on règne, pour cela qu'on règne." — "Je m'imposai pour lui, dit-il à son fils, de travailler régulièrement deux fois par jour et deux à trois heures chaque fois avec diverses personnes; sans compter les heures que je passerais seul en particulier, ni le temps que je pourrais donner extraordinairement aux affaires extraordinaires, s'il en survenait, n'y ayant pas un moment où il ne fût permis de m'en parler, pour peu qu'elles fussent pressées..."

Un grand travail personnel, la volonté, et une volonté constamment mise en action, de tout voir par lui-même, voilà le premier secret du roi.

Le second, c'est d'écouter attentivement le bon sens, la raison, la sagesse pratique. Louis XIV n'est pas de ces esprits "de peu de lumière", ces esprits "de paresse" qui appellent leurs fautes du nom de malheur et l'industrie d'autrui du nom de fortune". Il ne "s'imagine pas que le monde se gouverne de lui-même par certaines révolutions fortuites et naturelles qu'il était impossible de prévoir ni d'éviter". Il s'incline, comme il le doit, devant la puissance supérieure capable de renverser, quand il lui plaira, les desseins les mieux concertés. "Elle peut, dit-il, nous assurer dans les périls, nous fortifier dans les travaux, nous éclairer dans le doute; mais, ajoute-t-il, elle ne fait guère nos affaires sans nous, et quand elle veut rendre un roi heureux, puissant, autorisé, respecté, son chemin le plus ordinaire est de le rendre sage, clairvoyant, équitable, vigilant et laborieux".

C'est cette sagesse pratique et, en quelque manière, réaliste, qu'écoute et que s'applique à suivre Louis XIV, dans la pratique quotidienne de son métier de roi. Il a pour chaque chose une règle de bon sens. Il ne perd jamais de vue les possibilités, il n'oublie jamais ce qu'est l'homme. Il apporte en tout la mesure. Ainsi, le soin que l'on apporte à se décider ne doit pas empêcher d'agir. "L'impossibilité d'atteindre la perfection est une mauvaise raison de ne pas faire ce que l'on peut... En toutes les entreprises justes et légitimes, le temps, l'action même, le secours du ciel ouvrent, d'ordinaire, mille voies et découvrent mille facilités que l'on n'attendait pas."

A ses yeux, "tout l'art de la politique est de se servir des conjonctures..., de profiter de toutes choses". Mais cela même demande une attention, une application perpétuelles, une connaissance minutieuse des gens et des choses, le souci du détail dans les vues les plus étendues. Louis XIV veut qu'un roi sache ses affaires à fond, "parce qu'un roi qui ne les sait pas, dépendant toujours de ceux qui le servent, ne peut bien souvent se défendre de faire ce qui leur plaît".

Il revient fréquemment sur la connaissance que le roi doit avoir de "tous ceux qui peuvent être à portée de sa vue", et sur les conseils que le roi doit demander, mais peser. "Il ne faut pas, dit-il, confondre deux choses bien différentes: je veux dire gouverner soi-même et n'écouter aucun conseil, qui serait une autre extrémité aussi dangereuse que celle d'être gouverné."

Mais "les conseils qui nous sont donnés ne nous engagent à les suivre qu'en tant qu'ils nous paraissent raisonnables.... Après avoir pris conseil, c'est à vous à former vos résolutions", en n'oubliant pas que "nous n'avons pas affaire à des anges, mais à des hommes", et en songeant toujours aux suites. "Combien donc il est important que les princes portent dans leur propre tête la meilleure partie de leur conseil!"

Gouverner par soi-même et non par un premier ministre et gouverner tout l'Etat, en particulier les finances. L'expérience de Fouquet a servi à Louis XIV. "De toutes les fonctions souveraines, dit-il, celle dont un prince doit être le plus jaloux est le maniement des finances." Cette économie, vraiment domestique, des rois s'étend à toute la nation: "Les deniers qui sont dans leur cassette, ceux qui demeurent entre les mains de leurs trésoriers, et ceux qu'ils laissent dans le commerce de leurs peuples, doivent être par eux également ménagés."

Louis XIV signe lui-même toutes les ordonnances qui s'expédient pour les moindres dépenses de l'Etat. Il marque de sa propre main sur un petit livre qu'il puisse "voir à tout moment" ses recettes et ses dépenses. N'est-ce pas le petit bourgeois — l'un de ceux qui ont fait la France, — le petit bourgeois qui tient soigneusement ses comptes et les inscrit sur son livre de raison?

Ces règles de conduite qui, dans les *Mémoires*, s'entremêlent au récit des événements et qui en sortent, comme d'une fable la moralité, Louis XIV les a en grande partie condensées dans ces *Instructions au duc d'Anjou*, qui sont comme le Code des lois auxquelles un roi est soumis. La première de ces lois est le service de Dieu: "Ne manquez à aucun de vos devoirs envers Dieu... Faites honorer Dieu partout où vous aurez le pouvoir; procurez sa gloire; donnez-en l'exemple; c'est un des plus grands biens que les rois puissent faire."

La seconde de ces lois est le service de la vertu: "Déclarez-vous en toute occasion pour la vertu et contre le vice... N'ayez jamais d'attachement pour personne... Aimez votre femme; vivez bien avec elle; demandez-en une à Dieu qui vous convienne..." — Déjà, dans ses *Mémoires*, Louis XIV avait, en rappelant un de ces coupables "attachements" qu'il avait eus, déclaré que l'exemple n'était pas bon à suivre.

Un autre service auquel est tenu le roi, c'est le service de son peuple: "Faites le bonheur de vos sujets, et, dans cette vue, n'ayez de guerre que lorsque vous y serez forcé et que vous en aurez bien considéré et pesé les raisons dans votre Conseil."

Donner une grande attention aux affaires; prendre conseil, mais décider; connaître les gens et s'en servir à propos: c'est le vieux roi qui parle d'un métier longtemps pratiqué, d'un métier qu'il sait bien, et qui en parle d'un esprit qui embrasse tout: la vue générale, la pensée supérieure et aussi le réel de la vie et le petit détail pratique, les lumières nécessaires que Dieu donnera au roi qu'il a fait, et la cassette où le roi mettra ce qu'il aura de particulier et dont il aura seul la clé.

Ce que Louis XIV recommandait, enseignait ainsi dans ces *Mémoires* et dans ces *Instructions*, dépasse de beaucoup les têtes du dauphin et du duc d'Anjou, dépasse même de beaucoup son siècle; ces principes, ou beaucoup d'entre eux, valent toujours; ils ne valent pas seulement pour tous les vrais chefs de gouvernement, ils valent aussi pour toutes sortes de personnes: Louis XIV n'y commande-t-il pas, tout au long des pages, d'apprendre à se gouverner soi-même?

Un roi tout a son métier de roi: voilà, par-dessus tout, l'image qui surgit des *Mémoires*, et qui ne s'effacera plus des yeux qui l'ont vue. Louis XIV s'y montre le premier travailleur de son royaume. Assurément, dans la compréhension et l'exécution de sa tâche, il se trompera plus d'une fois; mais toujours, il fait tout ce qu'il peut pour ne pas se tromper; il ne néglige rien pour s'éclairer avant de se résoudre et pour mener à bien ce qu'il a résolu; jamais il ne ménage sa peine. Plus encore que la clarté de son jugement, plus que la puissance de sa volonté, plus que l'ordonnance de sa pensée, de son action, de sa parole, ce qui fait l'essentielle beauté de cette grande figure du roi, c'est, comme pour le plus humble des artisans, cette obéissance constante, consciencieuse, passionnée aux devoirs de son état, aux devoirs de son métier, cette obéissance à la loi universelle du travail.

Charles BAUSSAN.

(La Croix)

L'Almanach de la langue française

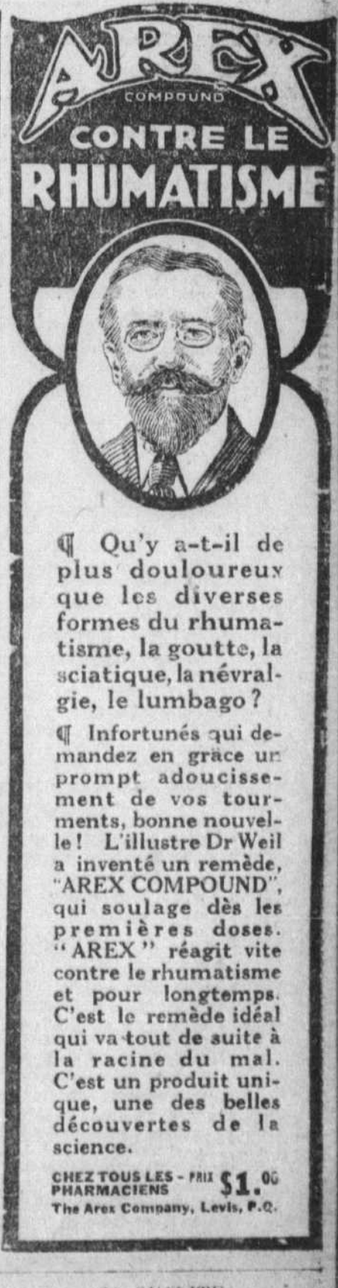
Il vient de paraître à la *Librairie d'Action française*. Depuis quelques années l'effort des éditeurs a tendu à le faire populaire, par le ton et la brièveté des articles, par le nombre des gravures et des graphiques, les histoires et les contes émouvants. L'almanach de 1928 se rapproche encore un peu plus de l'idéal visé. Nous défions bien qu'on lise d'une oeil sec, "Une vaillante" de Robert Leblanc, les "Treize demoiselles Barotin" de J. Bruyère, et "Mort dans les chantiers" de Joseph Bruchard. On y lira, en outre, des articles des abbés Perrier, Grinault, Groulx, des RR. PP. Alexandre et Adélard Dugré, de MM. Antonio Perrault, Anatole Vanier, Hermas Bastien, Esdras Minville, Albert Lévesque, etc. La seule galerie des vignettes du calendrier qui a pour titre "Autrefois, Aujourd'hui", vaut à elle seule un long poème. Il manquera quelque chose pour bien commencer l'année 1928, à qui n'aura pas lu l'*Almanach de la langue française*.

En vente au Service de librairie du *Devoir*, 25 sous l'unité.









SA QUALITE

Un jour qu'on servait dans un restaurant à un client un potage plutôt clair, mais très chaud, le client dit au garçon: "Ce qui fait la qualité de votre potage c'est incontestablement sa chaleur".

En effet, si ce potage était froid, ce serait de l'eau chaude!"

LUNETTES ELEGANTES Prix modérés.
A.-L. PHANEUF
OPTOMETRISTE-OPTICIEN
1767 rue Saint-Denis.

PLACAGE OR, ARGENT, NICKEL.
Exécution et réparation de tous objets d'église ou autres.
20 ans d'expérience.
Maison Montesano
1079, rue Amherst.

Tél. LAncaster 7510
I. ROCHON LIMITEE
ENTREPRENEURS
Experts démolisseurs.
Toujours en stock: Matériaux de seconde main pour construction.
Réparations de propriétés.
Estimés fournis sur demande.
2036, Hôtel-de-Ville

Ondulation Marcel
Teintures pour cheveux — Manicure, Massage.
Ondulation permanente par nouveau système français.
SALON KOMOL
Entrée par Belgium Glove.
Lanc. 6884
281 Ste-Catherine ouest
(En face théâtre Princess)

LOCATION
COSTUMES, PERRUQUES, ARMES pour Collèges, Couvents, Théâtres, Bals, Mascarades, Travestis.
Matériel propre, Maquillage expert.
PRIX MODERES
Montreal Costumes
7 Ste-Catherine Est, Montréal
(au sous-sol)
Tél. LAncaster 2111

SERRURIER
REPARATIONS GENERALES
E. TELLIER
268 Dorchester Est
TEL. EST 9356

TISSUS ET ARTICLES
Spéciaux pour le CLERGE ET COMMUNAUTES
Ornements et orfèvrerie d'église
Objets de piété
JUSTIN DURAND
1251, rue St-Denis, 1251
Au-dessus de la Librairie Déom.

Les meilleures CONFITURES
SONT FABRIQUEES PAR
J.-A. DÉSY, Limitée
IMPORTATEURS DE
CAFÉS, THÉS de haute qualité
Qualité et satisfaction assurées
172, rue Saint-Paul Est

ERNEST MEUNIER
Le Tailleur Fashionable
534 rue Rachel Est - Montréal
Téléphone: BElair 0408

Lortie, Dufresne & Cie
Comptables-vérificateurs
294 Ste-Catherine Est - Est 4078
L. P. Lortie, C.A., C.P.A.
C. R. Dufresne, L.S. Comm.

J. T. BLEAU ANT. ROUSSEAU J. A. MASSON
Etablie en 1915
BLEAU & ROUSSEAU
MANUFACTURIERS DE FOURRURES
Siège social: 3852, rue St-Denis Est 6334.
Succursale: 5007, rue Sherbrooke Ouest West. 0789.

TOUTE LA MUSIQUE
vocale et instrumentale.
Populaire, Classique, Moderne.

Clarinette et étui $20.00
Le plus grand choix d'INSTRUMENTS DE MUSIQUE
Demandez catalogue D
J. E. TURCOT
3, Sainte-Catherine Est,
MONTREAL, QUE.

RESTAURANT FRANÇAIS
A LA CARTE — TABLE D'HOTE
Rochette & Ouellet
SPECIALITE:
BANQUETS RECEPTIONS MARIAGES
1268-1284, rue Saint-Denis,
366-368, Sainte-Catherine Ouest.

CLOCHES d'Eglises
Carillons, cloches neuves et d'occasion de différents poids et prix. Ecrire ou voir
Z.-O. TOURANGEAU
4064 St-Hubert - BEl. 1292
Montréal
C.-E. MORISSETTE
236, rue Latourelle - Québec

Répertoire de Bonnes Maisons
—Où le client trouve ce qu'il cherche.
ANNONCES PARAISSANT LE JEUDI ET LE SAMEDI

30c DU MILLE
TREMBLAY AUTO SERVICE BEL. 2181
LIMOUSINES DE LUXE
Mariages, Baptêmes, etc.

HOTEL FRANÇAIS
CHAMBRES :
Double, sans bain, $1.50 et plus
Double, avec bain, $2.50 et plus
Rochette & Ouellet
PATISSERIE FRANÇAISE
Confiserie, charcuterie, glaces, boulangerie de luxe, marrons glacés, croissants, brioches, etc.
1284, rue Saint-Denis.

Commander par téléphone, c'est payer plus cher.
Venez choisir vous-mêmes pour éviter les frais de livraison.
—BEURRE
—OEUFS
—EPICERIES
—PROVISIONS
— SIX MAGASINS —
Tousignant & FRERES LIMITEE
6312, rue St-Hubert
880, Ste-Catherine Est
2227, Ontario Est
630 et 2034 Mont-Royal Est
1897, rue Clark.

—Toujours bonnes
—Toujours populaires
LES LIQUEURS de la vieille maison
C. Robillard & Cie
LIMITEE
Ginger Ale — "Cream Soda"
Cidre — "Ginger Beer"
"Dry Ginger Ale", etc., etc.
Si votre épicier en manque
Téléphonez
EST 1602
9, AVENUE ROBILLARD
(Entre Dorchester et Ste-Catherine)
Maison établie il y a 60 ans.


OCCASIONS pour les FETES
POUR HOMMES
Pyjamas en flanellette anglaise
Qualité épaisse et soyeuse, coupe ample, bonne confection. Tailles 34 à 46. Spécial d'occasion à $1.39
POUR GARÇONNETS
Chandails ou coupe-vent
En laine et coton, jolies combinaisons de nuances, style fermé ou ouvert, bande élastique à la taille. Tailles 22 à 32. Superbe valeur à . . . $1.00
POUR GARÇONNETS
Blouses en broadcloth
Haute qualité, nuances unies ou à rayures de fantaisie, confection parfaite. Pointures 10½ à 13½. Spécial d'économie, la verge 69c
839-851 Mont-Royal Est angle Fabre
L. N. Messier
Téléphone Amherst 2143

Entrepreneurs et marchands électriciens
J.-A. St-Amour
Limitée.
6579 St-Denis, CAl. 0127-0128
Succursale à St-Hyacinthe:
248 Cascades - Tél. 775
Assortiment complet d'électroliers, machines à laver, fers à repasser, etc., etc.
Notre département de dessinateurs est à votre disposition pour la préparation des tracés électriques tels que demandés par la loi Provinciale.

DAVID & FRERE
BISCUIT FIG BAR 2 livres pour .25
fabriqué avec Figues de Turquie, strictement très fraîches.
EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS.

Etabli en 1909
BOUDIN HYGIENIQUE

Est un aliment sain, nutritif, et peut être servi sur les meilleures tables. Fabriqué dans un établissement des plus modernes, et le mieux outillé du genre en Canada, avec du sang soumis à l'inspection du gouvernement fédéral.
Le seul boudin mis dans les boyaux à la machine.
Vendu en boites d'une livre.
TAILLEFER & FILS, 2174, PAPINEAU Amherst 0109-2473
Le public peut toujours visiter.

Chronique du radio

POSTES MANUFACTURÉS ET POSTES AMATEURS

Le poste amateur est supérieur s'il est bien construit par un homme de métier – Série d'articles sur les principes de T. S. F. – Un livre de Gutton chez Déom

Depuis l'inauguration de la chronique de radio, le *Devoir* peut reendiquer l'honneur d'avoir été oujours de l'avant. Il se propose e faire plus encore afin de tenir s lecteurs au courant des nouelles découvertes et de leur éviter s faux pas regrettables.

Il est évidemment des remarques u'il est impossible de publier mais ue nous nous sommes fait un plair de communiquer à ceux qui ous ont consulté. En effet le gene d'annonces qui sévit dans le ommerce de radio est très souvent ompeuse. On donne comme appareil remarquable des postes récepurs absolument quelconques et ême franchement mauvais et il t pratiquement impossible de saoir à quoi s'en tenir. Nous ne royons pas errer en disant qu'au oins 85 pour cent des postes maufacturés et d'amateurs en usage nt de qualité inférieure.

Dans l. dernier numéro de la secon de radio du *New-York Sun*, un génieur faisait justement remarer la différence entre les postes anufacturés et les postes d'amaurs construits avec les accesires de choix.

"Dans les appareils manufactus, disait-il, il est rare de trouver s pièces dont la valeur soit plus evée que d'un dollar, tandis que ns les postes amateurs les pars peuvent valoir parfois $12 piè-."

Les accessoires sont fabriqués acun par des compagnies différtes. Ces dernières ont à leur serce depuis de nombreuses années personnel d'ingénieurs qui ont rigé leurs recherches uniquement ns l'amélioration de tel produit. enons par exemple le cas du nsformateur Ferranti. Il est fariqué par une compagnie anglaise mi depuis 40 ans s'occupe de ransformateurs industriels, etc. Cette compagnie a un personnel de tout premier ordre, qui depuis 40 ans a fait des expériences sur les transformateurs, a recueilli celles des autres compagnies. Aussi a-t-elle pu présenter au public un transformateur de radio qui n'est pas la perfection, mais qui est certainement le meilleur. Le prix en est élevé ($11.00), mais il donne d'excellents résultats.

LES MEILLEURS PRINCIPES

En plus l'appareil amateur quand il est construit intelligemment peut utiliser les meilleurs principes, ce que les postes manufacturés ne peuvent fais sans payer de coûteuses royautés. Personnellement, nous n'avons pas entendu de postes manufacturés qui égalent un bon poste amateur construit avec des pièces de choix par un amateur habile et minutieux. A ce sujet, nous rappellerons que la construction d'un poste n'est pas l'affaire d'une soirée. Chaque soudure doit être faite avec le plus grand soin et le constructeur doit étudier son poste pour établir ses connexions le plus judicieusement possible.

Ajoutons enfin qu'un bon poste de radio amateur revient assez cher. On se rappellera que les bons condensateurs variables, type Hammarlund, par exemple valent $7.00 pièce, que les bobines Hammarlund, les meilleures qui existent, se détaillent à $7.00 pièce ou guère moins, que la bakelite Micarta vaut cher, que de bons transformateurs se vendent de $9.00 à $12.00 pièce, et qu'il en faut trois, deux de trois à un et un dernier de un à un. Nous ne croyons pas qu'un bon poste à cinq lampes, lampes comprises, revienne au prix du détail à moins de $150 à $160. Il est vrai qu'on ne trouvera pas dans les postes manufacturés son équivalent en qualité, en pureté de son et en rendement.

LE SUPERSTITION DU MEUBLE

Par ailleurs il est des gens qui ont la superstition du meuble. Dès que le meuble paraît bien, ils paieront le prix qu'on leur demandera.

Un radio peut se placer dans n'importe quel meuble. Mieux vaut avoir un bon poste quitte ensuite à lui trouver une demeure en harmonie avec le reste du mobilier.

Il est vrai que les postes amateurs offrent un grave aléa. Supposons le cas d'une personne parfaitement ignorante des choses du radio qui veuille se faire bâtir un poste. Il y a danger et tentation de la part de l'amateur que ce dernier utilise du mauvais matériel, fasse des changements aux plans, afin de récolter de plus amples profits. Les lecteurs du *Devoir* pourront ordinairement obvier à cet ennui en demandant au chroniqueur de leur indiquer les meilleures pièces, ce qu'il fera avec plaisir. Il leur sera facile ensuite de contrôler et de réclamer des dommages si le constructeur les a trompés. Le mieux est d'apprendre les principes du radio.

C'est une assertion qui peut paraître énorme. On s'imagine que le radio est quelque chose de formidable, une science incompréhensible. Rien n'est moins vrai. Il n'y a pas si longtemps, nous ignorions à peu près tout du radio, sinon que les ondes hertziennes jouaient dans la radiophonie un rôle obscur et mystérieux.

Nous avons débuté par des tâtonnements, à demander des explications de Pierre et de Jacques, explications très souvent fausses et contradictoires qui engageaient dans de fausses routes. Nous avons acheté plusieurs traités savants qui employaient des termes hérissants pour expliquer des choses éminemment simples, pour finir par trouver la vérité enfin, simple comme le jour.

Nous avons l'an dernier expliqué les principes de radiophonie dans une série d'articles. Depuis le nombre des lecteurs qui s'intéressent à la radiophonie s'est multiplié. Nous avons décidé de donner cette année une série de chroniques très simples, expliquées avec des termes à la portée de tous.

LES DONNEES DE LA T.F.S.

Mais nous voulons cette fois exposer de façon assez complète les données de T.S.F. Nous allons procéder comme suit.

Il existe deux traités très bien faits sur la T.S.F., l'un simpliste dans la collection bleue Beaudry de Saulnier, l'autre plus complet et clair à la fois, fait par Gutton.

Nous exposerons la théorie à la lumière du traité de Gutton. Nos lecteurs pourront le lire et le relire à loisir. Ils trouveront dans le livre les figures explicatives qui manqueront dans la chronique, et dans celle-ci des explications moins élaborées et plus à portée des amateurs débutants.

On pourra se procurer ce livre chez Déom et Frères, qui sont les seuls à en avoir actuellement, croyons-nous. Comme nous ne commencerons cette série d'articles que dans quelques semaines, nos lecteurs qui veulent suivre cette chronique de façon suivie auront tout le temps de se les procurer.

En même temps, comme nous l'avons déjà annoncé, nous publierons les circuits nouveaux qui marquent une amélioration sur les circuits anciens.

Marc ONI.

M. Duperron succède à M. Seurot

M. Paul Seurot vient de donner sa démission comme ingénieur en chef de la Commission des tramways pour entrer à la Compagnie des tramways comme directeur du bureau chargé de la préparation des projets de constructions éventuels de souterrains, métropolitain, voies de tramways élevés, etc.

M. Arthur Duperron, professeur à Polytechnique, succède à M. Seurot comme chef des ingénieurs à la Commission des tramways, M. Duperron était assistant du chef des ingénieurs à la Commission des eaux courantes.

Un dîner à M. J.-N. Ponton

Le jeudi, 8 décembre, un dîner sera offert à M. J.-N. Ponton, directeur du *Bulletin des Agriculteurs*, par ses amis à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Le dîner aura lieu à l'hôtel *Toronto*, au No 547, rue Dorchester ouest, à côté de l'hôtel Windsor.

LE RADIO

Numéros intéressants

Samedi soir, 9.00, poste WJZ, et chaine, heure Philco, opérette Sweethearts, de Herbert.

Samedi soir, 8.00, WJZ, chaine, New-York Symphony Orchestra avec Damrosch.

Samedi soir, 8.10, WBZ, Symphonie de Boston.

Dimanche soir, 9.15, WEAF, chaine, Reinald Werrenrath, Herbert Carrick, pianiste.

Programmes de samedi

Postes canadiens

CFCF, 411m. Montréal

12.35—Orchestre; 4.45—Jazz.

CKAC, 411m. Montréal

7.00—Causerie; 7.15—Trio du Windsor; 8.15—Les Enchères Baillargeon, musique; 9.00—Trio Kellert, Maison Morgan; 10.00—Chiclet and Dentyne Co., demie-heure de musique.

Postes américains

6 H. P.M.

KDKA, 950-315.6, E. Pittsburgh. Fanfare Westinghouse.
WEAF, 610-492, New-York. Musique à WRC, WEEI, WCAE.
WJZ, 660-454, New-York. Orch.

6 H. 30 P.M.

WBAL, 1050-285.5, Baltimore. Orch.
WBZ, 900-333, Springfield. Orch.
WGY, 790-379.5, Schenectady. Concert.

6 H. 40 P.M.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Musique.

7 H. P.M.

WEAF, 610-492, New-York. South Sea Islanders.
WEBH, 820-365.6, Chicago. Symphonie.
WJZ, 660-454, New-York. Orch.
WTAM, 750-399.8, Cleveland. Neapolitans

7 H. 10 P.M.

WGN, 720-416, Chicago. Ensemble.

7 H. 15 P.M.

WBZ, 900-333, Springfield. Pianiste.

7 H. 30 P.M.

KDKA, 950-315.6, Pittsburgh. Concert.
KYW, 570-526, Chicago. Orch.
WBZ, 900-333, Springfield. Quartet.
WBAL, 1050-285.5, Baltimore, Jubilee Singers.
WMAQ, 670-447.5, Chicago. Concert.
WEAF, 610-492, New-York et chaine de postes. The High Jinkers.
WOR, 710-422.3, Newark. Orch.
WRNY, 970-309, New-York. Hungarian Gypsies.

8 H. P.M.

WBBM, 770-389.4, Chicago. Orch.
WJZ, 660-454, New-York et chaine de postes. N. Y. Symphony.
WTAM, 750-399.8, Cleveland. Pocahontas Indians.

8 H. 10 P.M.

WBZ, 900-333, Springfield. Boston Symphony Orchestra.
WIBO, 980-306, Chicago. Orch.

8 H. 30 P.M.

WMAK, 550-545, Buffalo. Musique.

9 H. P.M.

WBBM, 770-389.4, Chicago. Quartet.
WEAF, 610-492, New-York et chaine de postes. Old Gold.
WGN, 720-416, Chicago. Baryton.
WJZ, 660-454, New-York et chaine de postes. Philco Operetta "Sweethearts".
WMBB, 1190-252, Chicago. Orch.
WOR, 710-422.3, Newark. Bamberger Symphony.
WOR, 710-422.3, Newark. Concert.
WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Revue.
WTAM, 750-399.8, Cleveland. Cavaliers.

9 H. 30 P.M.

WMAQ, 670-447.5, Chicago. Soprano.

10 H. P.M.

KYW, 570-526, Chicago. Studio.
WBAL, 1050-25.5, Baltimore. Municipal Band.
WEAF, 610-492, New-York et chaine de postes. Orch.
WGN, 720-416, Chicago, Mark Love, basse.
WJZ, 660-454, New-York. Keystone Duo.
WFI, 470-405.2, Philadelphie. Adelphia Orch.
WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Ray-O-Vac-Twins.
WTAM, 750-399.8, Cleveland. Minstrels.

10 H. 15 P.M.

WBZ, 900-333, Springfield. Orch.

11 H. P.M.

KFI, 640-468, Los Angeles et chaine de postes. Sat. Night Review.
KYW, 570-526, Chicago. Far North Broadcast.
WBBM, 770-389.4, Chicago. Frolic.
WEAF, 610-492, New-York. Orch. à KSD, WHO.
WIBO, 980-306, Chicago. College Hour.
WJZ, 660-454, New-York. Slumber Music.
WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Orch.
WTAM, 750-399.8, Cleveland. Orch.
WOR, 710-422.3, Newark. Orch.

11 H. 20 P.M.

WGN, 720-416, Chicago. Musique.

11.30 P.M.

KYW 570-526, Chicago. Orch.
WPG, 1100-272.6, Atlantic City. Orch.

12.00 H.

KFI, 640-468, Los Angeles. Philco Hour à KGO, KGW, KPO.
WIBO, 980-306, Chicago. Orch.

1.00 H.

WBBM, 770-389.4, Chicago. Jambouree (2 heures)

Programme de dimanche

Postes canadiens

CYHC, 411m. Montréal. — 11 h. office; 4 h. 30: orgue. 7 h., office. 9 h., studio.

Postes américains

MIDI

WEAF, 610-492 New-York, symphonie Capitol.

1 H. P.M.

WJZ, 660-454, New-York, les méditerranéens.

2 H. P.M.

WGN, 720-416, Chicago, orgue.
WJZ, 660-454, New-York, Roxy's stroll, à chaine de postes.

3 H. P.M.

KYW, 570-526, Chicago, concert.
WJZ, 660-454, New-York, ensemble Wood wind.
WOR, 710-422.3, Newark, heure symphonique.

3 H. 30 P.M.

WHAM, 1080-277, Rochester, concert Eastman, à WGY.
WIBO, 980-306, Chicago, programme allemand.
WJZ, 660-454, New-York, trio à cordes

4 H. P.M.

WEAF, 610-492, New-York, conférence pour hommes, à chaine de postes.
WGY, 790-379.5, Schenectady, orgue.
WOR, 710-422.3, Newark, fanfare.
WMBB, 1190-252, Chicago, concert.

4 H. 15 P.M.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City, programme vocal et instrumental.

4 H. 30 P.M.

WIBO, 980-306, Chicago, musique.
WRNY, 970-309, New-York, quatuor.

5 H. P.M.

WGN, 720-416, Chicago, récital.

5 H. 15 P.M.

1100-272.6, Atlantic City, musique.

5 H. 30 P.M.

WEAF, 610-492, New-York, musique.
WTIC, 560-535, Hartford, ensemble symphonique.
WJZ, 660-454, New-York, vêpres.

6 H. P.M.

KDKA, 950-315.6, Pittsburg, petite symphonie.

6 H. 30 P.M.

WBAL, 1050-285.5, Baltimore, orchestre.
WBZ, 900-333, Springfield, musique.
WEAF, 610-492, New-York, fanfare de la légion américaine, à chaine de postes.
WJZ, 660-454, New-York, The Granadas.

7 H. P.M.

WBZ, 900-333, Springfield, heure bleue et or.
WJZ, 660-454, New-York, récital.
WMCA, 810-370, New-York, musique.
WTMJ, 1020-294, Milwaukee, orchestre.
WTAM, 750-399.8, Cleveland, programme musical.

7 H. 30 P.M.

WJZ, 660-454, New-York, musique.

7 H. 45 P.M.

WOR, 710-422.3, Newark, musique.
WBZ, 900-333, Springfield, ensemble.

7 H. 50 P.M.

WGN, 720-416, Chicago, ensemble.

8 H. 10 P.M.

WIBO, 980-306, Chicago, orchestre.

8 H. 15 P.M.

WJZ, 660-454, New-York, heure de radio Collier's, à chaine de postes.
WHAM, 1080-277.6, Rochester, quatuor à cordes.

8 H. 30 P.M.

KOA, 920-325.9, Denver, concert.
WIBO, 980-306, Chicago, récital vocal.

BATTERIE DE RADIO

RECHARGEE

Cusson Frères Ltée

1093 Côte Beaver Hall — LAn. 4585-4586

9 H. P.M.

WOR, 710-422.3, Newark, heure Effervescent.

9 H. 15 P.M.

KYW, 570-526, Chicago, R. P. C.-J. Pernin s.J.
WBZ, 900-333, Springfield, ensemble à cordes.
WEAF, 610-492, New-York, heure Aawater Kent, à chaine de postes.
WJZ, 660-454, New-York, mélodies vibrantes, à chaine de postes.
WLW, 710-428.3, Cincinnati, orchestre.
WPG, 1100-272.6, Atlantic City, orchestre

9 H. 30 P.M.

KFI, 640-468, Los Angeles, orchestre symphonique.
WOR, 710-422.3, Newark, chanteurs américains.

9 H. 45 P.M.

WPG, 860-454, New-York, Jubilee singers

10 H. P. M.

WBZ, 900-333, Springfield, fanfare de la 104ème infanterie.
WMBZB, 1190-252, Chicago, ensemble.
WOR, 710-422.3, Newark, heure intime.
WPG, 1100-272.6, Atlantic City, musique.

10 H. 15 P.M.

WGN, 720-416, Chicago, Our music room
WJZ, 660-454, New-York, Don Amaizo, the Wizard, à chaine de postes.
WTAM, 750-399.8, Cleveland, orchestre.

Programme de lundi

Postes canadiens

CFCF, 411m. Montréal. — 11 h., phonographe. 12 h. 35, orchestre. 7 h. 30, orchestre. 9 h., heure Wilders.
CKAC, 411m. Montréal. — 1 h. 45., orchestre; 4 h., Bourse; 4 h. 30, musique.

Postes américains

6 H. P.M.

KDKA, 950-315.6, Pittsburg, petite symphonie.
WBZ, 900-333, Springfield, ensemble.
WEAF, 610-492, New-York, orchestre Astoria.
WJZ, 660-454, New-York, orchestre.

6 H. 30 P.M.

WBAL, 1050-285.5, Baltimore, orchestre.
WGY, 790-379.5, Schenectady, orchestre.
WRNY, 920-326, New-York, musique.

7 H. P. M.

KDKA, 950-315.6, Pittsburg, concert.
WBZ, 900-333, Springfield, orchestre.
WEAF, 610-492, New-York, soprano et violoniste.
WJZ, 660-454, New-York, sérénadeurs.
WMCA, 810-370, New-York, orchestre.
WOR, 710-422.3, Newark, orchestre.
WPG, 1100-272.6, Atlantic City, musique.
WTAM, 770-399.8, Cleveland, opérette.

7 H. 10 P.M.

WGN, 980-305.9, Chicago, musique.

7 H. 30 P.M.

WEAF, 610-492, New-York, quatuor à cordes.
WEEI, 650-461.3, Boston, pianiste.
WJZ, 660-454, New-York, Roxy and gang à chaine de postes.

8 H. P. M.

WBBM, 770-389.4, Chicago, orchestre.

8 H. 30 P.M.

WEAF, 610-492, New-York, A. and P. Gypsies, à chaine de postes.
WOR, 710-422.3, Newark, Kruger's Ideers

9 H. P.M.

WBAL, 1050-285.5, Baltimore, concert.
WBBM, 770-389.4, Chicago, orchestre.
WBZ, 900-333, Springfield, Shriner's fanfare.
WJZ, 660-454, New-York, deux pianos, à chaine de postes.
WOR, 710-422.3, Newark, orchestre Captivator.
WPG, 1100-272.6, Atlantic City, studio.

9 H. 30 P.M.

WBZ, 900-333, Springfield, quatuor de femmes.
WEAF, 610-492, New-York, réception General Motors, à chaine de postes.
WJZ, 660-454, New-York, Bonnie Laddies
WPG, 1100-272.6, Atlantiev City, orchestre

10 H. P.M.

WJZ, 660-454, New-York, méditerranéens
WOR, 710-422.3, Newark, musique.

10 H. 30 P.M.

WBZ, 900-333, Springfield, troubadours.
WEAF, 610-492, New-York, Moon Magic à chaine de postes.
WGN, 720-416, Chicago, studio.
WTAM, 770-399.8, Cleveland, orchestre.
WPG, 1100-272.6, Atlantic City, orchestres

11 H. P.M.

KFI, 640-468, Los Angeles, Network, à chaine de postes.
WEAF, 610-492, New-York, orchestre Lopez, à chaine de postes.
WGN, 720-416, Chicago, studio.
WJZX, 660-454, New-York, mupsique.
WMAK, 550-454, Buffalo, orchestre.
WMAQ, 670-447.5, Chicago, orchestre.
WOR, 710-422.3, Newark, Seville Troubadors.

Programme de mardi

Postes canadiens

CKAC, 411m. Montréal. — 11 heures, gramophone. Midi: Demi-heure du CNRM. 4 h.: Bourse. 6 h. 45: Rapports agricoles. 7 h.: Trio du Windsor. 8 h. Studio. 8 h. 30, heure de la Frontenac. 9 h. 30, trio Kellert, chez Morgan.
CFCF, 411m. Montréal. — 12 h. 35: orchestre. 4 h. 45: musique.

Postes américains

7 H. P.M.

KDKA, 950-315.6, E. Pittsburg, ensemble à cordes.
WEAF, 610-492, New-York, musique Astoria.
WJZ, 660-454, New-York, orchestre.
WNYC, 570-526, New-York, pianiste.

6 H. 10 P.M.

WBZ, 900-333, Springfield, orchestre.

6 H. 30 P.M.

WBAL, 1050-285.5, Baltimore, orchestre.
WGY, 790-379.5, Schenectady, orchestre.

6 H. 45 P.M.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City, musique

7 H. P.M.

WBZ, 900-333, Springfielw, pianiste.
WEAF, 610-492, New-York, musique.
WEAO, 1060-283, Columbus, musique.
WTAM, 750-399.8, Cleveland, studio.

7 H. 10 P.M.

WGN, 416, Chicago, ensemble.

7 H. 15 P.M.

WJZ, 660-454, New-ork, The Granadas.

7 H. 20 P.M.

WBZ, Y900-333, Springfield, musique.

7 H. 30 P.M.

KYW, 570-526, Chicago, concert.
WBAL, 1050-285.5, Baltimore, quatuor.
WEAF, 610-492, New-York, musique.
WGY, 790-379.5, Schenectady, violoniste
WJZ, 660-454, New-York, Trevaloy Phillipines.
WOR, 710-422.3, Newark, orchestre.

8 H. P.M.

WBBM, 770-389.4, Chicago, orchestre.
WIBO, 720-416, Chicago, orchestre.6
WJZ, 660-454, New-York, heure Carlson Stromberg, à chaine de postes.
WMBB, 1190-252, Chicago, ensemble Trianon.

8 H. 15 P.M.

WPG, 272.6, Atlantic City, concert.

8 H. 30 P.M.

WEAF, 610-492, New-York, Sealy Air Weavers, à chaine de postes.
WIBO, 980-306, Chicago, récital.

9 H. P.M.

WBBM, 770-389.4, Chicago, quatuor.
WBAL, 1050-285.5, Baltimore, ensemble.
WEAF, 6190-492, New-York, heure Eveready, à chaine de postes.
WIBO, 980-306, Chicago, concert.
WJZ, 660-454, New-York, the Continentals
WOR, 710-422.3, Newark, concert.

9 H. 40 P.M.

WBBM, 770-389.4, Chicago, ténor; trio à cordes.

9 H. 45 P.M.

WPG, 1100-272.6, Atlantic City, concert.

10 H. P.M.

WBBM, 770-389.4, Chicago, heure collégiale.

Achetez tôt -- Vous Achèterez mieux !

En faisant vos emplettes de bonne heure -- avant Noël et le jour de l'An -- vous trouverez un plus grand choix et vous éviterez l'encombrement. Vous aurez plus de satisfaction et vous ferez en même temps une bonne action: Votre empressement facilitera et diminuera la tâche des commis, livreurs et autres.

EMPORTEZ AVEC VOUS LES PETITS COLIS AUTANT QUE POSSIBLE---HATEZ-VOUS S'IL VOUS PLAIT

D'ici Noel il ne reste plus que - **17** JOURS

Et d'ici le Jour de l'An, seulement - **23** JOURS



LA MARQUE CONTANT
EST ENCORE LA MEILLEURE

TOURTIERE

DE FAMILLE ET

PATE DE FOIE GRAS

L'aliment par excellence pour les Fêtes — Voir votre boucher

S. L. CONTANT

5149 RUE MARQUETTE — La grande salaison canadienne-française. Tél. AMherst 2171



RADIO DEFECTUEUX ?

Ne passez pas les Fêtes avec un radio en mauvais état, et des antennes mal posées.—

Nos experts en radio sont à votre service. Faites-les demander et passez de joyeuses Fêtes.

EN MAGASIN: Appareils et accessoires de radio.

CLOVIS ELECTRIC CO. LTEE

494, SAINTE-CATHERINE EST

Tél: Dépt Electrique et Radio — Est 6190
Dépt Ferronnerie et Bureau — Est 3540

J. A. LACASSE — CLOVIS NIDING



LE PLUS BEAU CADEAU QUE VOUS PUISSIEZ VOUS OFFRIR

Un RADIO

de l'une ou l'autre marque:

STROMBERG-CARLSON ou DE FOREST-CROSSLEY

EN VENTE CHEZ

Tél. CHerrier 4330 **L. O. TAILLON** 4220 rue Chambord



Les plus beaux Cadeaux pour NOEL et le Jour l'AN

SONT CHEZ **DEOM**

OFFREZ-LUI
— quelques livres
— des sélections Sequana
— une reliure d'art
— une liseuse

— des garnitures de bureau signées par l'auteur
— des reproductions en couleurs
— des grands maîtres.

Visitez nos étalages spéciaux, à l'époque des Fêtes, ou commandez par la poste.

LIBRAIRIE DEOM 1247, rue St-Denis, Montréal (Voisin de l'Université)



Viva - Tonal Columbia

Succession du Phonographe du même nom.

Le plus parfait instrument sur le marché.

$125 à $375

Vendu à conditions faciles, à qui le désire.

Faites votre choix aujourd'hui.

Canadian Graphophone & Piano Company Ltd

248, Sainte-Catherine Est — Tél. Est 3539

A. A. GAGNIER, gérant.



Cadeaux Utiles chez

FILIATRAULT

Petites Carpettes en Tapis ou en Linoleum, Tapisseries Gobelin, Douillettes en Kaypoc ou en Duvet recouvertes de soie et de satinette. Couvertes en Laine Ecossaise, Couvrepieds, Etc., Etc.

TAPIS, PRELARTS, STORES et DRAPERIES sur commande!

Spécialité: Tapis pour Sanctuaires, Presbytères et Communautés

1459-1463 Boul. St-Laurent, Montréal — Tél. LAnc. 4970



VIENT DE PARAITRE

L'Almanach de la langue française

POUR PENSER ET VIVRE EN PATRIOTE
365 JOURS PAR ANNÉE

Prix: 0.25 l'unité, 0.20 à la doz., 0.18 au cent, 0.16 au mille

EN VENTE AU **DEVOIR**

Service de Librairie, 336, Notre-Dame Est, Montréal.



Un PALETOT BLEU

Tout fait et doublé de peluche

EN CHINCHILLA ET EN MELTON

Le cadeau le plus pratique à s'offrir—
PORTEZ-EN UN POUR LES FETES

$20.00 SEULEMENT

Scotch Woollen Tailor

J. L. VERVAIS, successeur.
UN SEUL MAGASIN
851, rue Ste-Catherine — près rue Maisonneuve



Pour les Fêtes

DES GATEAUX DELICIEUX

DU VRAI BON PAIN

Assurez-vous qu'ils sont faits par I. CARON LTEE — Rien de meilleur.

64 VOITURES A VOTRE SERVICE

Appelez Crescent 4114

Boulangerie I. CARON Limitée

6212, RUE SAINT-HUBERT — — MONTREAL



DU BON BEURRE

RIEN QUE DU BON BEURRE

DU BON THE

RIEN QUE DU BON THE

Vous passerez d'excellentes Fêtes avec l'un et l'autre.

— HUIT MAGASINS —

Entrez au magasin le plus près de votre demeure

TOUSIGNANT & FRERES LIMITEE

6312, St-Hubert — 5167, Clark, 630, Mt-Royal Est — 2034, Mt-Royal Est | 2227, Ontario Est — 1279, Ontario Est, 880, Ste-Catherine Est—2929 Blvd Masson



RELIURE d'ART

Maroquinerie — Enluminures — Reliure de bibliothèque

PLACEZ VOTRE COMMANDE DES FETES POUR LES FETES

L'Atelier Philippe Beaudoin

L'atelier est ouvert tous les jours aux visiteurs après 4 heures et trente.

1292 RUE SAINTE-ELISABETH — LAncaster 5594



CADEAUX TOUJOURS APPRECIÉS

Cartes de Noël et du Jour de l'An.

Articles de fantaisie tels que service de toilette, manicure, etc., etc.

Articles religieux tels que chapelets, argent, or, perle-satin; plaquettes en onyx et en métal, grande variété de sujets.

Le plus grand assortiment de jouets. Vous trouverez à tous ces rayons, qui sont au complet, l'objet désiré.

FAITES VOTRE CHOIX DES MAINTENANT.

LIBRAIRIE PI P.N Limitée

502, SAINTE-CATHERINE EST



Pensez aussi à vous-mêmes, Messieurs...

CHAPEAUX VELOURS

(Marque Autrichienne)

$6.00 A $10.00

Le cadeau pratique par excellence

BONIN & FRERE LIMITEE

103-107, 529, 669, 1819, rue Ste-Catherine Est
10, rue Bernard.



Du Cachet

La bague de fiançailles de "Léger St-Jean" a du cachet à cause de l'élégance, de la qualité et de l'excellence du travail, aussi parce qu'elle sort des ateliers dont on honore le nom depuis 50 ans.

LEGER ST-JEAN

BIJOUTIER

774, RUE ONTARIO EST — Tél. AMherst 9223

Un seul magasin — Près de l'église du Sacré-Coeur

Le coin du technicien

Les dangers d'un mauvais réglage du carburateur

Un mélange trop riche — La dilution de l'huile — Les inconvénients de l'introduction de l'essence dans l'huile

Lorsqu'on parle du réglage du carburateur, on a surtout en vue les inconvénients d'un réglage défectueux, au point de vue de la consommation, de la marche générale du moteur et de la voiture.

Mais il est d'autres inconvénients auxquels on pense moins parce que, à la vérité, ils se manifestent plus rarement, mais qui n'en doivent pas moins être pris en considération. C'est de ceux-là que nous allons nous entretenir aujourd'hui.

Lorsque le carburateur d'une voiture est mal réglé, non seulement le moteur fonctionne mal, mais encore moteur et voiture sont exposés à de véritables dangers pour la conservation de leurs organes. Ces dangers menacent l'un ou l'autre organe, suivant les cas, mais ne sont pas forcément les mêmes, lorsque le carburateur est réglé trop riche ou trop pauvre.

Passons-les méthodiquement en revue.

* * *

Quand le carburateur est réglé de façon à donner un excès d'essence, les inconvénients qui se manifestent peuvent se produire du fait de l'excès même d'essence à l'état liquide dans les cylindres. Cet excès entraine la dilution de l'huile du carter. Ils peuvent avoir pour cause la combustion incomplète de l'essence du mélange qui, d'autre part, amène l'encrassement de la culasse du moteur et des bougies et produit une accumulation de gaz dangereux au voisinage de la voiture.

Lorsqu'on introduit dans le cylindre une trop grande quantité d'essence, et lorsque la température des parois est basse, cette essence se vaporise mal, et une quantite notable de liquide reste déposée dans la culasse, et surtout sur les parois mêmes du cylindre.

A cause des lois de la capillarité, ce liquide est fort adhérent, et il va se mélanger à la pellicule d'huile que le piston, dans son mouvement alternatif, étale à l'intérieur du cylindre.

Le mélange d'huile et d'essence attiré par la pesanteur, descend le long des parois du cylindre, et vient tomber dans le carter, où il se mélange à la provision d'huile entretenue normalement pour le graissage.

On sait que la principale qualité d'une huile de graissage réside dans sa viscosité, c'est-à-dire dans la faculté qu'elle possède de former entre des surfaces pressées l'une contre l'autre, une pellicule continue, malgré la pression élevée qui s'exerce parfois entre ces surfaces.

Supposons par exemple que, sur une table polie, nous disposions quelques gouttes d'huile par-dessus lesquelles nous poserons un bloc de métal également poli. Cette huile va s'écraser et former, entre le bloc et la table, une pellicule continue qui empêchera le contact des deux corps. Si nous exerçons sur le bloc une certaine pression, nous arriverons, au bout d'un certain temps, à amincir la pellicule, et, si la pression est suffisante, cette pellicule se crévera en certains points, et le bloc entrera en contact immédiat avec la table. La pellicule subsistera d'autant mieux que l'huile a plus de corps, c'est-à-dire qu'elle est plus visqueuse.

La viscosité d'une huile dépend de sa température: elle est beaucoup plus grande à froid qu'à chaud. Mais elle dépend aussi de sa composition, et en particulier de la proportion d'hydrocarbures légers qui peuvent lui être mélangés.

Si, dans une huile moyennement visqueuse, nous introduisons une quantité, même assez petite, de pétrole ou d'essence, l'huile deviendra subitement beaucoup plus claire, et la pellicule qu'elle formera entre les organes qu'elle est destinée à graisser va se trouver beaucoup plus fragile. C'est ce qu'on traduit grossièrement en disant que l'huile ne graisse plus.

Pour que des organes en frottement se conservent dans leur état intégral, il est indispensable qu'il n'y ait pas entre eux un contact immédiat. S'il y avait contact immédiat, le frottement augmenterait dans des propositions très considérables, entraînant la formation d'une quantité importante de chaleur, et, par suite, l'élévation de température des surfaces en contact. Au bout de très peu de temps de frottement dans ces conditions, les surfaces préalablement polies des deux corps se souderaient l'une à l'autre c'est le phénomène bien connu du grippage.

Le rôle de l'huile est précisément d'empêcher le contact immédiat des deux corps solides par l'interposition d'une pellicule liquide qui doit toujours rester intacte.

Si donc, dans un moteur, l'huile devient subitement ou progressivement beaucoup moins visqueuse, la pellicule qui assure le graissage va se briser, le contact immédiat se produira et le grippage s'ensuivra. Si l'une des surfaces est constituée par un métal à point de fusion relativement bas, ce métal fondra avant de gripper: c'est ce qui se produit en particulier dans les paliers du moteur, et surtout les têtes de bielles où les coussinets sont recouverts d'une couche d'alliage à bas étain, connu sous le nom d'antifriction, et qui fond à basse température.

Il faut donc éviter à tout prix l'introduction de l'essence dans l'huile. La première précaution à observer consiste évidemment à ne pas introduire dans le cylindre des quantités d'essence trop importantes pour qu'elles ne soient pas brûlées intégralement à chaque explosion.

La dilution se produira avec d'autant plus de rapidité que le réglage de la carburation sera plus riche, et surtout que les parois du moteur seront plus froides. En hiver, dans une voiture qui assure par exemple un service de ville, et dont, par conséquent, le moteur n'atteint jamais une température élevée, les phénomènes de dilution sont particulièrement rapides.

On ne connait d'autre moyen pratique pour parer au danger que de changer fréquemment l'huile de graissage, bien avant qu'elle soit usée par son usure normale.

Si on néglige de changer l'huile, il arrivera un moment où le graissage ne s'effectuera plus, et la première conséquence qu'on observe c'est le coulage d'une tête de bielle.

Tout excès d'essence peut donc produire, à plus ou moins longue échéance, la fusion d'un coussinet de bielle. Tel est le fait qu'il convient de ne pas perdre de vue il constitue l'un des plus gros dangers du mauvais réglage du carburateur.

Puisque nous avons signalé le mal, indiquons les remèdes possibles: d'abord, soigner le réglage du carburateur et éviter qu'il soit jamais trop riche, surtout au moment de la mise en route du moteur, au moment où celui-ci est froid.

Comme la dilution se produit surtout quand le moteur est froid, il faut aussi chercher à élever le plus rapidement possible la température de l'eau de circulation, et, par conséquent, à diminuer l'efficacité du système de refroidissement pendant les premiers instants de la marche

L'accumulateur du P. Almeida

Traduction d'un discours prononcé par l'inventeur lui-même au congrès de Cadix, où il explique la composition de son acc umulateur

Le Devoir, grâce à un article du Père Bourassa, S.J., publié le 29 octobre dernier, a été le premier à signaler l'apparition de l'accumulateur du Père Almeida, susceptible de révolutionner le chemin de fer et l'automobile, comme l'exposait le Père Bourassa.

En mai dernier, au congrès de Cadix, le savant jésuite espagnol a exposé en détail son invention. Il a parlé des accumulateurs précédents, montré en quoi son invention différait de ceux-là et décrit les phases de la charge et de la décharge. Nous empruntons à Automobilia *la traduction qui suit du discours du Père Almeida.*

UN PEU D'HISTOIRE

En l'année 1802, l'Allemand Guillaume Ritter découvrit l'accumulateur sous la forme qui nous occupe mais, malgré tous ses efforts, les résultats ne furent guère encourageants.

Quand se réalisèrent d'importantes découvertes comme celle de la pile de Volta on était alors dans les débuts de l'électrotechnique. Malgré que d'autres eurent le désir de faire bien mieux, soit par manque de perfectionnements essentiels, soit par faiblesse de capacité, la progression constatée ne fut jamais sensationnelle.

De G. Ritter nous passons à Sinsteden et de ce dernier à Planté qui en 1858 implante sa conception. L'accumulateur acide avec plaques de sel de plomb et solution d'acide sulfurique passe du laboratoire à l'industrie. On ne peut contester que ce fut là une jolie conquête.

Les expériences des zincs alcalins du Docteur Lange coûtèrent 30 millions de marks-or à l'*Accumulatoren-Fabrik* sans résultats vraiment décisifs. D'autres essais effectués par cette même société pour le compte des chemins de fer prussiens coûtèrent 2 millions 500,000 marks-or; la capacité fut seulement augmentée de quelques décimales.

Je me dirigeais également vers les mêmes écueils — et j'allais échouer dans mes recherches — quand, me trouvant à Madrid, j'eus la bonne fortune d'obtenir des résultats identiques à ceux que l'on a aujourd'hui. Et l'on m'objectait ici: "Comment vous a-t-il été possible d'arriver à un tel succès recherché par tant d'investigateurs avec des moyens très limités et sans les études si fouillées de la technique étrangère?"

En reprenant l'historique déjà commencé nous passons à la fin du siècle dernier à l'alcalin de Juttner qui, perfectionné par Edison après neuf ans de travaux effectués par celui-ci est parvenu au type actuel possédant une capacité plus élevée. Quoique d'un prix plus élevé que l'accu à l'acide, l'accu Edison paraît mieux indiqué pour certains emplois et tout particulièrement dans le domaine de la traction.

L'ACCU NEUTRE ET CATALYTIQUE — SA DESCRIPTION —

Au moyen de ces deux inventions, mes recherches s'orientèrent vers la solution du problème que je visais. Je trouvais les premiers éléments de conception et commençais à étudier un nouvel accu à la fois neutre et catalytique.

Naturellement, en raison de l'état actuel dans lequel se trouve cette affaire, il ne m'est pas possible de dévoiler les secrets de fabrication et de pénétrer certains détails. Ce que je peux faire, c'est d'expliquer la théorie de mon accu en le distinguant des deux systèmes cités et d'expliquer la raison intrinsèque en vertu de laquelle une plus grande capacité peut être obtenue.

Pour le décrire je commencerai par l'énoncé de ses éléments essentiels:

L'électrode négative dans ce système neutre est le zinc métallique. Elle est formée par un dépôt de zinc amalgamé déposé sur une armature. La lame sur laquelle se dépose ce zinc est brillante, unie, cristalline et permanente; elle ne se désagrège pas et cet avantage recherché par moi a fait de beaucoup prolonger les expériences de préparation.

Lors de cette phase de fabrication expérimentale je rencontrai des difficultés qui m'apparurent pendant un certain temps insurmontables. J'ai même cru à l'échec de ce système dans l'étude de la plaque négative. Aujourd'hui cette difficulté est parfaitement solutionnée.

Par contre, la plaque positive est celle qui reste la plus difficile à fabriquer. La composition de l'électrode positive est plus compliquée: c'est un mélange intime d'un conducteur inaltérable contenant de l'argent finement divisé, qui travaille comme le véritable agent catalytique et dont la présence est de toute première importance.

La solution électrolytique est une composition liquide de chlorure de zinc mélangé en grande partie avec d'autres sels alogènes du même métal mais de formation de chaleur inférieure. Nous allons supposer que c'est le bromure de zinc.

PHASES DE LA CHARGE ET DE LA DECHARGE — IMPORTANTS DETAILS DE LA CONSTRUCTION

Aussi bien dans le procédé de charge que dans celui de la décharge nous trouvons trois phases. Avant de décrire ces phases, je dois dire que cet accu ne passe jamais par cette période que dans les autres accus on nomme: période de formation.

Dans les expériences faites à Paris au début de cette année, l'attention était beaucoup portée sur ce point. Alors que la fabrique terminait la construction des plaques à 17 heures, je préparais et versais la solution après leur montage. Pendant la nuit on faisait la charge et le lendemain matin l'accu fonctionnait à plein rendement à l'admiration des assistants.

Au début de la charge il se produit une électrolyte avec décomposition du bromure de zinc de pouvoir calorifique moindre que le chlorure, en zinc et en bromure. Le zinc va se déposer sur la lame de zinc cristalline et brillante en un dépôt parfaitement adhérent et le brome va sur l'argent qui se bromure, commençant par former le sous-bromure jusqu'à ce que le bromure se stature. Il agit à ce moment comme un pseudo-catalyseur. Le coefficient thermométrique de la formule de Helmholtz est nul dans cet accu et, alors, il y aura ou il y a eu passage direct de la chaleur chimique au voltage.

Dans cette première phase de décomposition du bromure on arrive à 0 volt 94, mais cette première phase ne s'utilise jamais. Cependant elle pourrait s'utiliser comme réserve dans des moteurs comprimés dans des cas identiques à ceux des accus Edison dans l'emploi pour la traction où l'on utilise la phase d'un voltage inférieur en cas de nécessité.

Ensuite commence la deuxième phase et le brome qui reste libre vient à former dans le conducteur inaltérable une solution solide, d'où occlusion. L'argent se sature avec le brome à mesure que l'électrolyse continue et dans cette période nous avons comme chaleur chimique de décomposition celle du bromure de zinc; c'est la résultante de l'occlusion. Si dans la première phase nous supposons 48 calories-kg et dans la deusième 88 le voltage sera porté à 1 volt 94 en solution très diluée; en solution sursaturée elle restera à 1 volt 6.

La décomposition du bromure de zinc continue et le brome suit son occlusion dans la plaque positive.

Quand tout le bromure est décomposé, c'est la troisième phase qui commence avec la décomposition du chlorure de zinc, lequel chlore commence à déplacer le brome du bromure d'argent pour former le chlorure d'argent. Quand l'argent s'est saturé de chlore celui-ci arrête l'opération comme le brome en formant en dernier lieu du chlorure de brome qui favorise l'occlusion.

La tension de dissociation est moindre et, de ce fait, dans cette dernière phase en calculant le voltage en fonction de la chaleur chimique du chlorure de zinc, comme celle-ci est de 113 calories il résulte que le voltage est de 2 volts 5 qui est la tension maximum.

Si nous récapitulons ces phases, dans la première commence l'électrolyse du bromure de zinc et le brome a formé le bromure d'argent jusqu'à ce que celui-ci soit saturé.

Dans la deuxième phase l'argent se trouve saturé de brome et absorbé par occlusion dans l'électrode positive formant une solution solide.

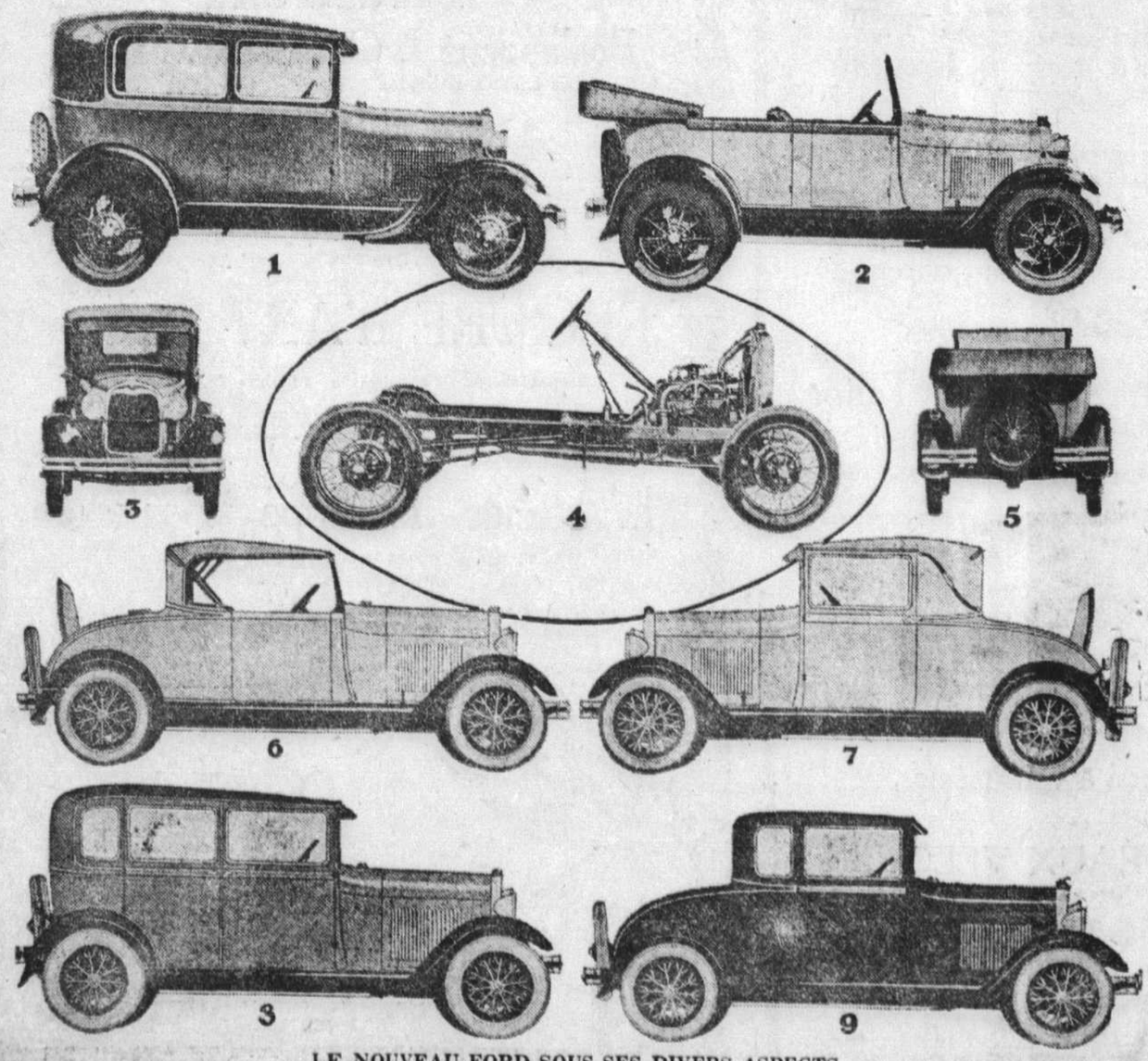
Dans la troisième phase le chlorure de zinc et le chlore libre déplacent le brome du bromure d'argent formant ensuite le chlorure de brome qui facilite l'occlusion du chlore.

Le voltage maximum de 2 volts 5 est obtenu dans une solution très diluée mais on pourrait dire que ce procédé est une utopie et, en réalité, le voltage se maintient de 1 volt 9 à 2 volts 3 remontant graduellement la courbe sans inflexion.

Si nous étudions la décharge, nous observons que le phénomène se produit exactement de la même façon mais dans un ordre inverse. Dans la troisième phase qui, maintenant devient la première, il se forme du chlorure de zinc par combinaison du chlore—occlus et combiné avec l'argent — avec le zinc métallique. Dans la deuxième phase, il se produira d'abord sur le zinc, le brome occlus et ensuite du bromure d'argent. Le voltage aura baissé de 2 volts 5 à 1 volt 9. Dans la dernière phase, le voltage est d'environ 1 volt et les deux autres phases sont celles qui déterminent la capacité de l'accumulateur.

* * *

La semaine prochaine, nous continuerons la publication du discours du Père Almeida, où il traite des avantages de son accumulateur et énumère quelques-unes de ses applications pratiques.



LE NOUVEAU FORD SOUS SES DIVERS ASPECTS

LES VIGNETTES ci-dessus font voir six modèles de carrosserie et un modèle de châssis du nouveau Ford. La nouvelle voiture a de la grâce, de l'harmonie dans ses lignes, une puissance exceptionnelle, une vitesse inaccoutumée et une grande rapidité de départ. Elle a déjà fait plus de 60 milles à l'heure; elle passe d'une vitesse de 5 à 25 milles à l'heure en huit secondes et demie, en grande vitesse; elle fait 40 milles à l'heure en seconde vitesse. La transmission à trois vitesses est du même type que celle de la Lincoln. Dans tous les modèles de carrosserie on trouve un joli assemblage des couleurs. No 1, Tudor, No 2, Phaéton, No 3, vue avant du Tudor, No 4, le châssis, No 5, vue arrière du Phaéton, No 6, la routière "Sport", No 7, le coupé "Sport", No 8, le sedan Fordor, No 9, le coupé.

$1,000.00 à gagner

Un Sedan Chrysler de luxe ou $1,000.00 en argent est actuellement mis en rafle au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

On peut se procurer des billets au prix de $1.00 du billet ou six pour $5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38, rue Gillespie, Sherbrooke, P.Q.

Prière d'inclure un timbre-poste avec chaque demande pour le retour du billet.

A VENDRE

Cette propriété désirable, 928 à 944 Carré Victoria, juste vis-à-vis le site probable du nouveau Bureau de Poste général. Conditions très avantageuses. S'adresser à Alphonse Leclaire, 441 avenue Strathcona, Westmount. Tél. : Westmount 1077.

1840 1927

DEPARTS DE NOEL
DE HALIFAX
‡11 déc. Athenia, à Belf., L'pool, Glasg.
‡12 déc. Ascania, à Ply., Le Havre, Lond.
DE SAINT-JEAN, N. B.
‡10 déc. Athenia, à Belf., L'pool, Glasg.

DEPARTS DE L'HIVER 1928
DE HALIFAX
‡ 9 janv., Antonia, à Ply., Le Havre, Lond.
‡16 janv., Ascania, à Cobh., (Q'town), L'pl
‡23 janv., Alaunia, à Ply., Le Havre, Lond.
‡20 fév., Athenia, à L'derry, Glasgow
‡20 fév., Antonia, à Ply., Le Hav., Lond.
DE NEW-YORK
7 déc., Aquitania, à Cher., South.
10 déc., *Andania, à Cobh, (Q'town), L'pl
10 déc., Transylvania, à L'derry, Glasgow
‡10 déc., Ascania, à Ply, Le Havre Londres
‡14 déc., Berengaria, à Cher., Southampton
16 déc., Scythia, à Cobh., (Q'town) L'pool
‡17 déc., Alaunia, à Ply., Le Havre, Londres

*De Boston, 11 décembre.

‡Transporte les touristes de troisième ainsi que passagers de cabines et de troisième.

Brochures illustrées, listes de départs, etc., sur demande.

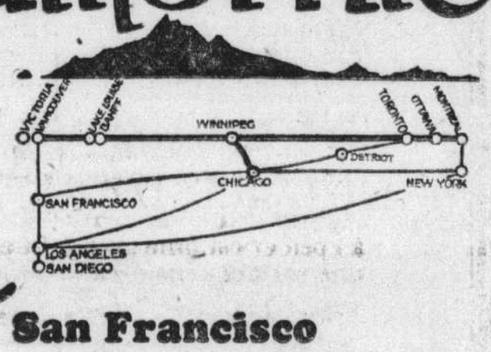
CROISIERES DE L'HIVER
1927-28
ANTILLES,
MEDITERRANEE,
AUTOUR DU MONDE
AUTOUR DE L'AFRIQUE, ETC.
Demandez nos brochures.

The ROBERT REFORD Co. Limited
(Service français)
Agents généraux
20, rue de l'Hôpital, Montréal.
Téléphone: Main 5652,
ou de l'agent local.

Cunard Anchor Anchor-Donaldson

Le TABAC FOREST FRÈRES Vous assure 100% de Satisfaction
5 variétés
Fort - Faible - Medium
Pur Quesnel
Parfum d'Italie
En paquets populaires et en boites de ½ livre
EN.
FOREST FRÈRES, *Limitée* MONTRÉAL.

A TRAVERS TOUT LE CANADA JUSQU'EN Californie



San Francisco
Los Angeles
San Diego

Cette année—allez vers des régions nouvelles, pleines de charme et d'imprévu!

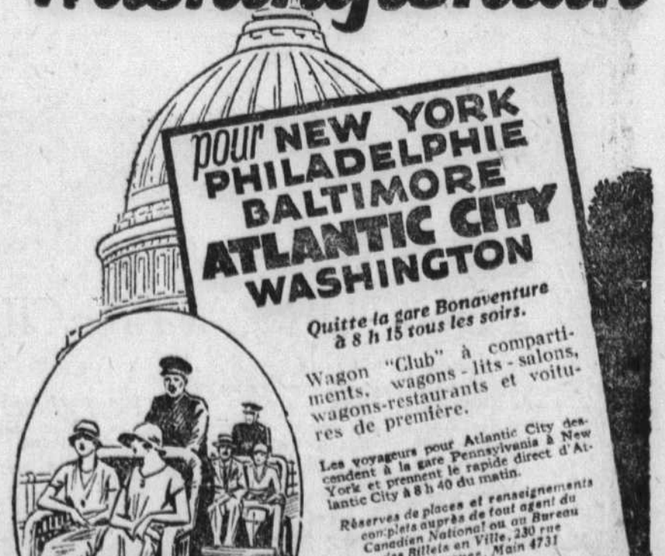
Le Pacifique Canadien

vous offre une grande variété de routes, aller et retour via CHICAGO, et vous permet de vous rendre en Californie par une route directe à travers tout le Canada, passant par les Rocheuses—500 milles de montagnes—avec arrêt à Banff—Sicamous—puis Vancouver, le plus grand port canadien sur le Pacifique. Voyez VICTORIA où vous trouverez à l'hôtel Empress tout le confort et toutes les distractions désirables.

Pour plus amples renseignements et réservations, s'adresser aux bureaux des billets du Pacifique Canadien, 143 rue St-Jacques, tél. HArbour 4211, ou aux gares Windsor, Place Viger, Mile-End, Westmount et Montréal-Ouest.

Voyagez par le PACIFIQUE CANADIEN

Le Washingtonian



pour NEW YORK PHILADELPHIE BALTIMORE ATLANTIC CITY WASHINGTON

Quitte la gare Bonaventure à 8 h 15 tous les soirs.

Wagon "Club" à compartiments, wagons-lits-salons, wagons-restaurants et voitures de première.

Les voyageurs pour Atlantic City descendent à la gare Pennsylvania à New York et prennent le rapide direct d'Atlantic City à 8 h 40 du matin.

Réserves de places et renseignements complets auprès de tout agent du Canadien National ou au Bureau des Billets en Ville, 230 rue Saint-Jacques, Main 4731

CANADIEN NATIONAL
Le Plus Grand Chemin de Fer de l'Amérique

Le NOUVEL AUTO
PRÉSENTANT UNE VOITURE SUPERBE DANS LA CATEGORIE DES AUTO LEGERS

CET auto, entièrement nouveau, dépasse de beaucoup tout ce que l'on est habitué à considérer comme summum de performance pour les autos légers; toute distinction quant aux catégories de prix est effacée par cette création nouvelle; un nouveau haut degré d'accélération, de vitesse, de puissance et de souplesse est atteint. Jusqu'à présent les caractéristiques suivantes n'ont été réunies que dans les autos de haut luxe.

Vitesse—plus qu'un mille à la minute.

Accélération—de 5 à 25 milles à l'heure en grande vitesse en 8½ secondes.

Endurance—cet auto roulera toute une journée à 50 milles à l'heure sans que le châssis en soit ébranlé ou le moteur fatigué.

Roulement—le centre de gravité très bas de cet auto lui permet de bien "tenir" la route à grande vitesse même dans un tournant sans remblai.

Force—dans une route de sable profond et mouvant, même si les roues d'avant sont ancrées et immobilisées complètement, l'auto tournera sans effort, dans un rayon restreint en marche d'avant ou d'arrière.

Freinage efficace—l'action immédiate des freins aux quatre roues à contrôle double assure un freinage efficace dans les cas d'urgence.

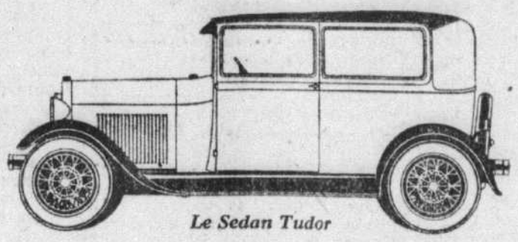
Contrôle positif de direction—Il suffit de poser la main mollement sur le volant pour maintenir la bonne direction de l'auto dans du sable mouvant ou sur des routes raboteuses. Rayon de virement, 17 pds.

Economie—30 milles par gallon de gazoline, en plus des autres avantages économiques d'opération déjà connus comme caractéristiques de Ford.

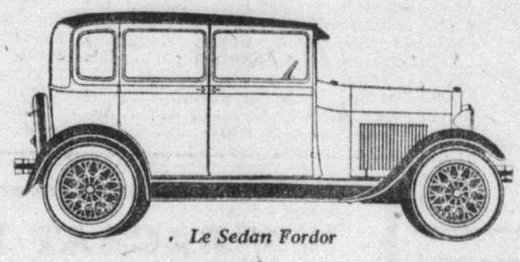
Apparence—la carrosserie est de proportion agréable à l'oeil et est finie avec goût en laque satinée durable en une variété considérable de combinaisons de nuances.

Silencieux—La vibration de l'engin est presque imperceptible. Le nouveau mécanisme de propulsion est exceptionnellement silencieux. Le ruban anti-cliquetis d'épaisseur double, le tissu traité à l'asphalte et des blocs de bois franc placés entre la carrosserie et le châssis diminuent les bruits causés par la carrosserie.

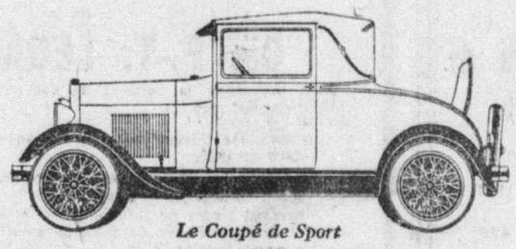
Moteur—Le nouveau moteur Ford à quatre cylindres développe 40 H. P. à 2200 révolutions par minute. Cette vitesse de révolution est minime pour une telle force motrice et établit un record tout à fait nouveau en fait de vitesse et d'accélération, de qualité durable et d'économie de fonctionnement dans les autos légers.



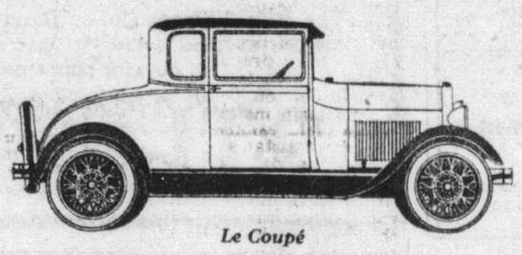
Le Sedan Tudor



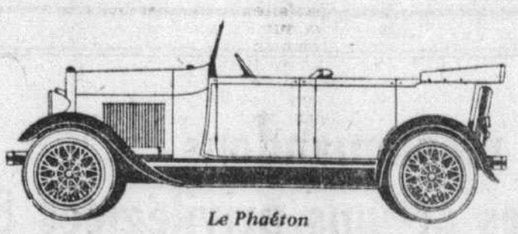
Le Sedan Fordor



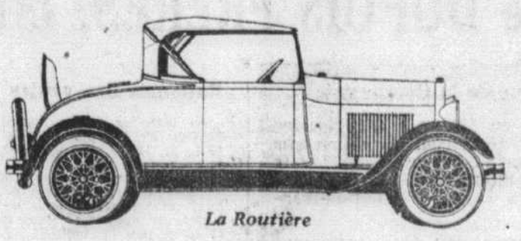
Le Coupé de Sport



Le Coupé



Le Phaéton



La Routière

Lubrification du moteur—Une combinaison d'huilage par pompe, barbottage et par alimentation par gravité lubrifié de façon parfaite toutes les surfaces soumises à la friction sans égard à l'escarpement des routes.

Système de refroidissement—Système combiné de pompe à l'eau et du type a Thermosiphon Ford, qui assure doublement une radiation plus que suffisante. Le moteur se réchauffe vite sans, cependant, surchauffer.

Système électrique—Le nouveau distributeur conçu par Ford est monté sur la tête du cylindre et assurant une connexion directe aux bougies d'allumage au moyen de fortes bandes en bronze. La bobine simple est protégée par une enveloppe à l'épreuve de l'eau. Le dispositif de verrouillement universel sur le circuit d'allumage est anti-vol. Le puissant moteur de démarrage et le générateur sont aussi de conception Ford.

Embrayage et transmission—Modelées sur le fameux Lincoln, ces unités assurent une facilité de fonctionnement qui n'a pas été rencontrée jusqu'à ce jour dans des autos de prix modiques. L'embrayage à disques multiples à sec de 9 plaques et la transmission sont conçus pour faciliter remarquablement le changement d'engrenages. La rapidité de mise en marche qui n'est excéllée par aucun auto qui soit fabriqué aujourd'hui, ne constitue qu'un de ses nombreux avantages. Trois vitesses avant et une vitesse arrière. Tous les engrenages sont fabriqués en un alliage d'acier au chrome traité caloriquement. Le seul auto léger sur lequel les arbres de la transmission soient montés sur coussinets à billes et à rouleaux.

Essieu d'arrière—L'arbre de l'essieu lui-même ne supporte aucun poids puisque le principe aux ¾ flottant place le poids sur l'enveloppe de l'essieu. Des coussinets à rouleau diminuent la friction aux roues d'arrière. Une commande par tube à torsion et un engrénage conique en spirale sont des caractéristiques additionnelles.

Ressorts—Du genre transversal semi-elliptique. Etant exempts de toute tension occasionnée par le roulement, leur seule fonction est d'amortir les chocs de la route. Le type transversal des ressorts contribue à empêcher en grande partie les torsions du châssis, rend plus efficace le freinage aux quatre roues, facilite la direction et réduit les poids en sous-ressorts.

Lubrification du châssis—Système à pression Alemite-Zerk.

Moteur

Fabrication et modèle—Ford "A"
Quatre cylindres—alésage 3⅜; course 4¼.
Construction en unité.
Refroidissement par pompe et thermo-siphon
Lubrification par pompe, barbottage et gravité
Allumage par distributeur à bobine simple.
Transmission (3 vitesses) à engrenage à coulisse
Embrayage à disque multiple à sec de 9 plaques
Vilebrequin — équilibré statiquement et dynamiquement
Carburateur à jet pour haute et basse vitesse
(Tubulure d'échappement avec joint de réchauffage)
Pistons en aluminium
Indicateur d'huile
Eventail à deux lames du type aéroplane
Engrenage de distribution en matériel bakelisé
Valves en nickel chromé au carbone
Rapports N. A. C. C. 24.03 H. P.—forces réellement développées 40 H. P. à 2200 R. P. M.

Equipement

Essuie-glace automatique (autos fermés)
Miroir rétroviseur
Vélocimètre
Lumière de tablier
Niveau pour gazoline
Ampèremètre
Lumières d'arrière et d'arrêt combinées

Equipement

Démarreur
Accélérateur par le pied
Pare-brise en une seule pièce
Corne actionnée par le moteur
Visière pare-soleil
Dispositif de verrouillement anti-vol
4 amorti-chocs hydrauliques
Couleurs variées, au choix

Chassis

Freins aux 4 roues—mécaniques internes. Du type à expansion avec égalisateur automatique
Ressorts — transversaux semi-elliptiques
Commande—par tube de torsion, engrenages—coniques en spirale
Essieu d'arière—flottant au trois-quart
Garde-boue entièrement arrondis en une seule pièce
Réservoir du combustible à alimentation par gravité
Fils d'allumage renfermés dans un tube flexible en acier
Mécanisme de direction — irréversible du type à vis sans fin et à secteur
Phares nickelés, du type gland.
5 roues en une seule pièce à raies en acier
Volant de direction de 17½
Lubrification du châssis système Alemite-Zerk
Carrosserie et châssis isolés afin d'empêcher le bruit
Empattement 103½ pouces
Rayon de virement—17 pieds
Dimensions des pneus—30 x 4.5 pouces
Dégagement—9½ pouces

Rendement

60 milles à l'heure
40 milles à l'heure en deuxième vitesse
Accélération—5 à 25 M. P. H. en 8½ secondes
30 milles par gallon de gazoline

Votre distributeur local Ford vous renseignera quant aux prix et vous donnera tous les détails—voyez-le

Ford

Le Véritable Auto Canadien

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED, FORD, ONTARIO

COMMERCE ET FINANCE

LE CAPITAL ÉTRANGER CHEZ NOUS

LA COMPARAISON DE M. HOWARD SMITH PORTE A FAUX — L'EMPRISE DU CAPITAL AMERICAIN SUR NOS INDUSTRIES

M. Howard Smith a voulu dissiper nos craintes. Le Canada, a-t-il dit, conserve la direction ou le contrôle de la plupart de ses entreprises. Il n'en veut pour preuve que le fait que la richesse nationale (estimation de 1921) s'élève à 22 milliards de dollars, tandis que les capitaux étrangers engagés au Canada ne dépassent guère 5 milliards 1-2. A quoi bon, dès lors, s'alarmer? pourquoi craindre l'afflux des capitaux américains?

Que la richesse nationale atteigne, et même dépasse, 22 milliards de dollars, nous voulons bien le croire, en tout cas nous n'en disconvenons pas. Mais ce que M. Smith oublie de nous dire, c'est de quoi se compose ce patrimoine. Et c'est justement cela qui importe, car c'est le seul moyen de savoir quelles entreprises sont réellement nôtres.

Ces vingt-deux milliards comprennent d'abord environ huit milliards de capitaux agricoles (capital foncier, matériel de ferme, stocks de produits agricoles et avances faites à la terre). Vient ensuite la propriété immobilière des villes: 5 milliards 3-4, dont 2 milliards pour les usines et les terrains où elles s'élèvent. Voilà donc 11 milliards 3-4 de capitaux qui ne sont pas affectés aux entreprises industrielles proprement dites.

A ce chiffre, il faut ajouter un peu plus d'un milliard pour les articles de ménage, vêtements, équipages de toutes sortes, y compris les automobiles, etc., ce qui donne un total de 13 milliards approximativement. Il reste donc 9 milliards de dollars pour les mines, les forêts, les manufactures, l'outillage économique national, c'est-à-dire les chemins de fer, les canaux, les ports, la marine marchande, les postes et télégraphes, etc. Or, ce sont là les entreprises vers lesquelles les capitalistes étrangers se sont portés de préférence. Le rapport de 5 1-2 à 22 que M. Smith établit est en réalité un rapport de 5 1-2 à 9, disons de 5 1-2 à 11 pour tenir compte de la progression de la richesse nationale depuis 1921.

Déjà, en 1920, alors que leurs placements ne dépassaient guère un milliard de dollars, les Américains détenaient à eux seuls 17 p c. du capital dans les industries forestières, 14 p.c. dans les centrales électriques, 41 p.c. dans les abattoirs et salaisons, 41 p.c. dans les aciéries, 51 p.c. dans la réduction du cuivre, 39 p.c. dans la construction des instruments aratoires, 40 p.c. dans les fonderies, 45 p.c. dans la fabrication des appareils électriques, 36 p.c. dans l'industrie du caoutchouc, 52 p.c. dans les produits chimiques et pharmaceutiques, 79 p.c. dans les médicaments brevetés, 69 p.c. dans l'industrie de l'automobile, 50 p.c. dans les peintures et vernis, 30 p.c dans l'industrie de l'amiante, 99 p.c. dans la fabrication des abrasifs, 56 p.c. pour les fonderies de cuivre et de laiton, 53 p.c. dans les pétroles. Encore une fois, les capitaux américains engagés au Canada à cette époque ne dépassaient pas le milliard. Ils atteignent aujourd'hui, d'après Moody, plus de trois milliards et demi et, s'il nous est impossible de citer les chiffres aussi précis que ceux que nous venons d'énumérer, du moins pouvons-nous deviner la part grandissante de ces capitaux dans les industries fondamentales du pays: pâtes et papiers, énergie hydro-électrique, automobiles, mines, etc. International Nickel, International Harvester, International Paper, Duke-Price Power, B. F. Goodrich Rubber, General Motors, Ford Motor, Studebaker Corporation, Singer Manufacturing Co., Montreal Locomotive Works, Canadian Consolidated Rubber, Canadian General Electric, Swift Canadian, Imperial Oil, Aluminium, les entreprises Dupont, etc.: cette seule énumération des grandes entreprises américaines établies au Canada n'a-t-elle pas de quoi faire réfléchir?

Trop peu d'entre nous se préoccupent de savoir ce qui se cache derrière les paroles de soi-disant réconfort. L'exemple que nous relevons ici devrait nous inciter à plus d'esprit critique et à moins de confiance.

—(*L'Economiste canadien*)

LE MARCHE DE MONTREAL

SAMEDI, 3 DECEMBRE

Cours fournis pour les farines, par la maison Elzébert Turgeon, 36, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie, limitée, 26, rue William; pour le beurre et le fromage par Gunn, Langlois & Cie, rue St-Vincent; pour les céréales par Quintal et Lynch; pour le poisson par Hatton et Cie et pour les volailles par P. Poulin et Cie, les viandes, par Noé Bourassa, Limité, 45, marché Bonsecours, pour les pommes de terre, par la maison A. Lalonde, 22-24, place Jacques-Cartier.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

FARINE ET ENGRAIS

Les prix de la farine forte sont baissés de 20 sous cette semaine. Cependant le marché était très ferme à la fin de la semaine.

Le prix des engrais est aussi monté d'un dollar à la tonne.

Pour le moment la demande est plus forte que la production.

Prix vendant aux épiciers
Prix de gros:
Au baril, 2 sacs:

1ère patente, Manitoba	$8.10
2ème patente, Manitoba	$7.50
Forte à boulanger, le baril	$7.30
Farine mélangée, Ontario-Manitoba, le baril	$7.00
Farine entière, le baril	$7.50
Farine à pâtisserie	$7.00
Farine commune	$5.30
Farine alimentaire	$4.50
Gru blanc, tonne	$43.25
Gru rouge, la tonne	$35.25
Son, la tonne	$33.25
Avoine roulée, 90 livres	$3.75
Avoine roulée, 80 livres	$3.40
Farine de blé d'Inde blanc le baril	$6.60

CEREALES ET FOURRAGES

Le marché est très régulier. Il y a peu de demande.

Comme prix vendant M. Joseph Quintal cote les prix approximatifs suivants:

BLE

No 3, Northern	$1.43 1-2

AVOINE

Ouest No 2	73s. à 74s.
Ouest No 3	71s.
D'alimentation No 1	69s.
Québec no 2	67s.
Québec no 3	66s.
Québec no 4	65s.
Maïs argentin	$1.00 à $1.05
Blé à volaille, qualité moyenne par 100 livres	$2.00 à $2.50

FOIN

Prix de vente à Montréal:

Mil No 1	$12 à $13
Mil No 2	$10 à $11
Mil No 3	$9 à $10

BEURRE ET FROMAGE

Le marché du beurre est toujours sans changement. Le prix du fromage doux est monté d'un sou.

Beurre:	
De ferme	33s
De crémerie, en boites	39s.
De crémerie, en blocs	40s.
Fromage:	
Québec, doux, meule de 20 lbs,	22s.
Québec, doux, au morceau	23s.
Canadien, fort, mle de 80 lbs	27s.
Canadien, fort, morceau	28s.
Kraft, boite de 1 lbs	36s.
Kraft, boite de 5 lbs	34s.
Oka	37s.
Roquefort, meule de 5 lbs	44s.
Camembert, boite doz.	$5.00
Gruyère, suisse, lb	45s.

OEUFS

Le marché est ferme et stable.

Les prix des oeufs d'entrepôt sont montés de deux sous.

(Prix fournis par la maison Z. Limoges et Cie).

Oeufs frais:	
Chanteclerc	75s
Extras	70s.
Premiers	60s.
Seconds	40s.
Oeufs d'entrepôts:	
Extras	47s.
Premiers	44s.
Seconds	40s.

PRODUITS DE L'ERABLE

Sirop:	
Canistre de 1 gal.	$1.75
Canistre de 5 gals, le gal.	$1.60
Sucre	19s. et 20s.

SAINDOUX

En tinette	15s.
En seau	15 1-2s.
En bloc d'une livre	17 1-4s.
Saindoux composé:	
En seau	14 1-4s.
En tinette	13 3-4s.
En bloc	16 1-2s.

FEVES ET POIS

Fèves jaunes	$3.60
Blanches	$3.00
Pois à soupe, blancs	$3.90

MIEL

Blanc, canistre de 5 lbs, la lb.	15s.
Canistre de 2 lbs 1-2, la lb	16s.
Brun, seau de 5 lbs. la lb	12s.
Brun seau de 10 lbs, la lb	11s.

POMMES DE TERRE

Le marché est à la baisse. Au gros, prises au wagon, les patates coûtent $1.00 le sac de 90 livres. Aux détaillants on les vend $1.15 et $1.20.

LE MARCHE DES POMMES

Prix fournis par la maison S.-E. Mallette, rue des Commissaires.

Alexandre No 1	$5.50 à $6.00
" " 2	$5.00 à $5.50
Wealthy No 1	$7.50
" " 2	$6.50
" en panier No 1	$3.00
" en panier No 2	$2.50
" boite	$3.50
Greenings No 1	$6.50 à $7.00
" " 2	$5.50 à $6.00
" Dom.	$5.50 à $6.00
McIntosh No 1	$9.50 à $10.00
" " No 2	$8.00 à $8.50
" " boite	$3.50
Fameuses No 1	$11.00
Fameuses No 2	$8.50 à $9.00
Fameuses No 3	$6.00 à $7.00
Fameuses Dom	$7.50 à $8.00
Fameuses, Boite	$3.50
Peewakee No 1	$5.50
Peewakee No 2	$5.00
Peewakee No 3	$4.50
Spy No 1	$9.00
Spy No 2	$8.00
Spy Dom.	$7.50
Spy No 3	$5.50

VOLAILLES

Le marché est sans changement.

Dindons, 7 à 9 lbs	43s.
Dindons, 10 à 13 lbs	48s.
Poulets à griller	$1.75 à $2.00
Poulets d'incubateur	$1.50
Poulets:	
3 à 3 1-2 lbs	30s.
4 à 4 1-2 lbs	35s.
Poules:	
3 à 3 1-2 lbs	28s.
4 à 4 1-2 lbs	30s.
5 lbs et plus	33s.
Canards (lac Brome) lb	36s.
Canards domestiques	33s.
Cochons de lait, lb	25s.
Pigeons, paire	60s.
Pigeonneaux	$1.00
Pigeonneaux Jumbo, paire	$1.25
Lapin, lb	25s.
Cailles (Sud Américain) paire	$1.50
Perdrix	$3.50
Pluviers	$1.10
Pintades	$2.50
Jeunes pintades	$3.50
Canards sauvages	$2.50
Canards bec-bleu	$1.75

Ce sont là prix de détail.

LE MARCHE DU POISSON

Flétan gelé	24s.
Saumon de Gaspé, gelé	20s.
Saumon Cohoe	22s.
Saumon Qualla	14s.
Doré gelé	16s.
Poisson blanc, gelé	17s.
Aiglefin fumé	12s.
Anguille gelée	15s.
Aiglefin frais	8s.
Morue fraîche, lb.	09s.
Filets d'aiglefin frais	16s.
Plie	12s.
Maquereau gelé	10s.
Maquereau frais	14s.
Crevettes	45s.
Homards vivants	60s.
Maquereau	14s.
Brochet	13s.
Truite de lac	20s.
Poisson blanc	20s.
Poissons salés, baril de 200 lbs:	
Morue No 1	$12.00
Morue No 1 grosse	$13.00
Saumon du Labrador No 1	$25.00
Maquereau No 1	$20.00
Sardines de Québec	$9.00
Turbot No 1	$13.00
Huitres Bouctouches	$9. à $13.
Huitres Malpecques	$15

VIANDES

Le marché est sans changement.

Rosbif:	
Sirloin	45s.
Tenderloin	35s.
Epaule	18s.
Côte	37s.
Steak:	
Ronde	28s.
Sirloin	38s
Flanc	23s.
Côtelettes	35s.
Pointe du sirloin	30s.
Filet	50s., 60s. et 90s.
Porter house	45s.
Hamburger	28s.
Viande de boeuf:	
Langue, la lb	30s.
Poitrine	15s.
Rognon	28s.
Saucisses:	
Saucisse au boeuf	17s.
Saucisse au porc frais	25s.
Saucisse Regal	25s.
Saucisse Belle Fermière	30s.
Veau:	
Epaule	20s.
Fesse entière	35s.
Demi-fesse, bout rond	40s.

Nominations à la Metropolitan

Le conseil d'administration de la *Metropolitan Life Insurance Company* vient de faire une nomination importante. Les directeurs de la compagnie, en effet, ont nommé M. Henry E. North, jusqu'ici secrétaire-adjoint et surintendant des agences du Canada, au poste de troisième vice-président avec direction des affaires canadiennes.

M. North succède à M. A.-F.-C. Fiske, qui a été troisième vice-président avec la direction du bureau-chef canadien de la compagnie depuis qu'il a été établi à Ottawa en 1924. M. Fiske devient deuxième vice-président, avec résidence à New-York ,et il aura la haute surveillance sur le Canada et certains Etats américains.

M. North est un jeune homme de 38 ans. Il est entré au service de la compagnie en 1913, comme simple agent. Il devint bientôt gérant-adjoint de district, puis gérant. En 1921, il fut nommé surintendant des agences et vint au Canada en 1925. L'an dernier, il fut fait secrétaire-adjoint.

A la *Montreal Dairy*

Un bureau bilingue, formé de personnes en vue dans l'industrie, la profession médicale, la finance, etc., dirigera désormais la *Montreal Dairy*, de Montréal, vendue ces jours derniers à un groupe de gens de Toronto, d'Hamilton et de Montréal, et qui devra changer de nom.

Le conseil de la compagnie, tel que remanié, se composera des personnes suivantes:

Président: M. J.-B. Baillargeon, de la société montréalaise de transports, de camionnage et d'entreposage;

Vice-président: M. R.-J. Cooper, de Toronto, un des chefs de la maison R.-A. Daly, qui doit mettre sur le marché les obligations de la compagnie remaniée, d'ici quelques jours;

Directeurs: MM. Fortunat Monette, de Montréal, directeur-gérant de la *Montreal Dairy* depuis plusieurs années, et qui garde son poste; le docteur L. de L. Harwood, doyen de la faculté de médecine de l'Université de Montréal; A.-C. McKergow, de l'importante maison de gros Ayer, exportateurs de beurre et de fromage; le major Phelan, du *Financial Service Bureau*, de Montréal; R.-O. Denman, courtier, de Hamilton, Ontario.

La compagnie remaniée émettra un million de dollars d'obligations, offertes en vente au public: 80,000 d'actions de priorité et 60,000 actions ordinaires sans valeur nominale. La maison Daly de Toronto agit pour le compte des nouveaux acquéreurs.

Max Beauvais Limitée

M. ARTHUR POULIN ACQUIERT LA MAJEURE PARTIE DES ACTIONS DE CETTE COMPAGNIE

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Arthur Poulin, le populaire gérant du grand magasin de mercerie de la rue Saint-Jacques, *Max Beauvais, Limitée*, est maintenant propriétaire de la majeure partie du capital-actions de cette maison. Il a acheté, ces jours-ci, les intérêts que possédait M. J. K. L. Ross.

M. Poulin, qui débuta dans cette maison comme comptable, se fit bientôt remarquer par sa courtoisie, sa droiture et son sens pratique, qui l'ont désigné comme gérant de la compagnie, poste qu'il occupe depuis quelques années.

Sous sa sage direction, la maison a continué à progresser d'année en année, et elle est, aujourd'hui, l'une des plus importantes du genre à Montréal.

Cette bonne nouvelle attirera sans doute, les acheteurs à se rendre encore en plus grand nombre à ce beau magasin que fréquente la meilleure classe canadienne-française.

A notre jeune compatriote canadien-français, nous offrons nos plus sincères félicitations pour les magnifiques succès qu'il a obtenus dans le commerce; et lui en souhaitons de plus grands encore.

Nouvelle émission:

Corp. du Village de S.-JOVITE

Obligations 5%

Date: 1er décembre 1927

Echéance: série 40 ans

PRIX:
100 et l'intérêt couru

Renseignements complets sur demande

Versailles Vidricaire Boulais LIMITEE

Imm. Versailles, 90, rue St-Jacques MONTREAL — 71, rue St-Pierre QUEBEC

RACHAT DES OBLIGATIONS 7% Emission 1921 de la Cie P.-T. LEGARE Ltée

Nous rachetons la balance de nos obligations, 7%, émission 1921, comme suit:

a 102 les Obligations 7% échéant les 1er Avril 1929, 1930 et 1931;

au Pair les Obligations 7% échéant le 1er Avril 1928 plus l'intérêt accru à la date de présentation; le tout suivant l'acte de fiducie passé devant Mtre C.-E. Taschereau, N.P., en date du 29 avril 1921.

Ces OBLIGATIONS devront être présentées à l'un des bureaux suivants:

The Royal Trust Co., 58, rue St-Pierre, Québec — Banque de Montréal, 111, rue St-Pierre, Québec

OU AUX SOUSSIGNES

COMPAGNIE P.T. LEGARE LIMITEE

273, RUE ST-PAUL, QUEBEC.

Nous recommandons les actions privilégiées 8% de DUPUIS FRERES, LIMITEE

Historique de la Compagnie

Fondée en 1868 par feu Nazaire Dupuis, cette maison n'a connu que des progrès remarquables. Elle possède aujourd'hui le plus grand magasin à rayons canadien-français.

Le département des commandes sur catalogues, connu sous le nom de "Comptoir Postal", quoique inauguré que depuis 1924 seulement, a donné des résultats merveilleux, au point de nécessiter l'agrandissement du local occupé actuellement.

Expansion des affaires

Lors de la fondation de la maison Dupuis Frères, les rapports du recensement indiquaient une population de 107,225 âmes pour Montréal. En 1921, cette population a augmenté à 801,216, alors qu'en 1926, elle était de 1,028,300. Les affaires de la maison ont donc été en rapport avec l'augmentation de la population de la ville de Montréal.

Rapports des ventes

En 1913, les ventes totales de la maison Dupuis Frères ont été de $1,206,938. En 1917, de $2,107,113. En 1921, de $4,050,123, et on prévoit pour 1927 un chiffre de ventes approximatif d'au delà $6,000,000. Nous ne connaissons que très peu d'entreprises dans cette Province dont le chiffre des affaires ait augmenté dans cette proportion et en si peu de temps.

Les actions Dupuis Frères comme placement

En 1922, une émission de 15,955 actions privilégiées d'une valeur nominale de $100, avec dividende cumulatif de 8% a été distribuée au prix de $100 l'action.

Nous avons l'avantage d'offrir quelques-unes de ces actions aujourd'hui à un prix pouvant vous assurer un rendement de 8%. Il faut remarquer que le dividende sur ces actions a été régulièrement payé depuis le lancement de l'émission.

Etant donné l'activité du marché actuel et la baisse du taux d'intérêt des valeurs de ce genre, il y a tout lieu de croire que ces actions jouiront d'une plus-value d'ici quelque temps. Nous recommandons l'achat de cette valeur, et invitons les lecteurs de cette annonce à inscrire leur nom et leur adresse sur la formule donnée plus bas et à nous adresser celle-ci sans délai.

McFetrick & Co.,

BANQUIERS EN VALEURS DE PLACEMENT

232, rue Saint-Jacques, MONTREAL, Qué.

MAin 4120-21

McFETRICK & COMPANY,
232, rue Saint-Jacques.
Montréal, Qué.

Veuillez me donner de plus amples informations sur les actions privilegiées 8% Dupuis Frères Limitée.

NOM .....

ADRESSE .....

.....

Entreprise édifiée dans le COURS de plus de 80 ANS sur la justice et l'équité



INTÉRÊT DE 6½% POUR QUINZE ANS

Les obligations de première hypothèque 6½% de la Matthew Moody & Sons, Ltd. sont garanties par une première hypothèque sur l'établissement et l'actif de la plus ancienne fabrique d'instruments aratoires au Canada et la plus importante du genre de la province de Québec.

L'actif net a une valeur de plus de $2,700 pour chaque $100 d'obligation émise, ce qui fait une excellente garantie. Les recettes nettes au cours des dernières quinze années ont été, en moyenne, de 28% par année sur le capital engagé au cours de cette période.

Les brevêts et l'achalandage sont portés à $1.00.

L'actif courant représente plus de 7¼ fois le passif courant et, après la présente finance, la compagnie n'aura pas de dette bancaire.

Les propriétés sont assurées en plein contre l'incendie. Ce placement comporte une excellente garantie et un rendement favorable, caractéristiques qui devraient attirer l'attention de l'épargnant désireux de bien employer ses fonds.

Circulaire explicative sur demande

HALE, PERUSSE & CO. LIMITED — Banquiers en placements — 145, St-Jacques, Montréal

CRÉDIT CANADIEN INC. — Banquiers en placements — 99, St-Jacques, Montréal

Coupon

Envoyez-moi la circulaire descriptive offrant les obligations première hypothèque 6½% dont il est question ci-dessus.

Nom .....

Adresse .....

GEOFFRION & CIE

VALEURS DE PLACEMENTS
Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market

101, rue Notre-Dame Ouest, MONTREAL

Succursales:
Immeuble "Canada Cement" MONTREAL — 18, rue Elgin OTTAWA

DL

VALEURS DE PLACEMENT

COTE - ACHAT - VENTE

LAMARRE ET DESROCHERS (Inc.)

MONTRÉAL – 180, rue St-Jacques – MAin 0648

BRUNEAU & RAINVILLE

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market

101 rue St-Jacques, Montréal

Téléphone: HArbour 4286*

RENÉ T. LECLERC — MAURICE FORGET

LECLERC, FORGET & CIE

Membres de la Bourse de Montréal

reliés par fil direct à la maison Livingston & Co., New-York.

160, RUE ST-JACQUES - EDIFICE GUARDIAN
MONTREAL

115

UN ORGANISME FINANCIER INTEGRAL

Dix succursales, reliées par notre propre réseau télégraphique et savamment échelonnées d'un littoral à l'autre; l'entrée à cinq parquets; un personnel expérimenté et bilingue; des fils particuliers nous permettant de communiquer avec tous les grands centres financiers... telle est l'organisation très complète qui nous facilite la négociation rapide et avantageuse de tous titres, effets et valeurs.

Dirigée par M. J. GEORGE GARNEAU, MEMBRE DE LA BOURSE DE MONTREAL, notre Section Française s'empresse d'exécuter les commandes et de fournir des renseignements utiles et précis.

JOHNSTON AND WARD

171 rue Saint-Jacques 171
Tél.: Harbour 5224.

MEMBRES:
de la Bourse de Montréal,
de la Bourse de Toronto,
du "Montreal Curb Market",
du "Winnipeg Grain Exchange",
du "Board of Trade" de Chicago.

No 3

SISTERVILLE OIL COMPANY LIMITED

actions ordinaires sans valeur nominale

Prix: $1.00 l'action

Circulaire sur demande

Geo. Beausoleil & Cie
VALEURS DE PLACEMENT
120, rue St-Jacques, Montréal

COUPON

GEO. BEAUSOLEIL & CIE.
Sans obligation, donnez-moi tous les détails sur l'émission d'actions ordinaires de la Sisterville Oil Company Limited.

Nom .....

Adresse .....

LA VIE SPORTIVE

LA BANQUE CAN. NATIONALE REMPORTE UNE BELLE VICTOIRE

Les porte-couleurs de notre banque canadienne-française ont blanchi la Banque de Montréal par un résultat de 4 à 0 – La Banque Royale a déclassé la Banque du Commerce – Brillante inauguration de la ligue des Banquiers, au Forum

La Banque Canadienne Nationale a décroché la victoire hier soir en triomphant de la Banque de Montréal par un résultat de 4 à 0. La victoire de nos porte-couleurs était bien méritée, car nos joueurs ont eu constamment l'avantage dans cette joute disputée en présence de trois mille personnes, au Forum, joute qui servait d'inauguration dans les séries de la Ligue des Banques.

On peut dire que les porte-couleurs de la Banque Canadienne forment cette année une équipe tout aussi forte que l'an dernier.

Les joueurs de la Banque de Montréal manquent d'ensemble. Ils sont par trop individuels et c'est ce qui fait qu'ils n'ont pu tenir tête à leurs adversaires.

Les nombreux partisans de la Banque Canadienne Nationale ont applaudi leurs favoris et la belle victoire qu'ils ont remportée les a portés au comble de la joie.

R. Lapointe a donné l'avantage à son club en comptant les deux premiers points de la rencontre. Il a été l'un des meilleurs joueurs de son club.

La Banque Royale a écrasé la Banque de Commerce par le résultat de 7 à 1 à la deuxième partie. La Banque Royale était de beaucoup supérieure à la Banque de Commerce, dont le gardien de buts laissait beaucoup à désirer. Il a laissé passer des coups très faciles. Le résultat indique beaucoup ce qu'a été la rencontre.

Lamb s'est signalé en comptant trois points dans les deux premières périodes.

Composition des équipes:

PREMIERE PARTIE

B.C.N.		*Montréal*
Archambault	buts	Bowen
Brunet	défenses	Grant
Bourgouin	défenses	Devenny
R. Lapointe	avants	Valois
Pedneault	avants	Slater
Hamel	avants	Magnan
Arcand	subs.	Shennett
Bessette	subs.	Savard
Saint-Jean	subs.	.....
W. Lapointe	subs.	Gordon

SOMMAIRE

Première période

B. C. N., R. Lapointe 19.50

Deuxième période

B. C. N., R. Lapointe .....

Troisième période

B. C. N., Pedneault 1.55
B. C. N., Hamel 9.35

DEUXIEME PARTIE

Commerce		*Royale*
Haynes	buts	Cockburn
Beatty	défenses	Unsworth
Harvey	défenses	Fowler
Copland	avants	Lamb
Shiriff	avants	Webster
Armstrong	avants	Carroll
Waite	subs.	Quinn
Ewing	subs.	Wilson
Seale	subs.	Easton
Barrington	subs.	Johnston

SOMMAIRE

Première période

Royale, Lamb 0.50
Royale, Lamb 4.35
Royale, Wilson 5.05
Commerce, Waite 6.20

Deuxième période

Royale, Unsworth 5.50
Royale, Fowler 4.00
Royale, Easton 3.20
Royale, Lamb 5.45

Troisième période

Pas de point.

LA PREMIERE VISITE DU CLUB NEW-YORK AMERICAIN

Le club New-York Américain viendra pour la première fois de la saison à Montréal, ce soir, alors que les protégés du président Anderson seront opposés au Canadien dans une joute des séries régulières de la Ligue de Hockey Nationale et la venue des New-Yorkais suscite beaucoup d'intérêt car ce club qui a joué de malchance au début des séries semble maintenant avoir pris son aplomb et le gérant Gorman croit son équipe de taille à faire une dure lutte au Bleu Blanc Rouge si elle ne parvient pas à lui faire baisser pavillon.

Il se pourrait fort bien que de gros changements se fassent ce soir dans la position des équipes dans les deux sections de la Ligue de Hockey Nationale. A Montréal, si le Canadien triomphait et que Montréal était défait dans la Ville Reine, les Bleu Blanc Rouge passeraient en tête. Si, de son côté, New-York était défait à Chicago et que Boston l'emporterait dans la Capitale, le club de Art. Ross passerait en tête.

Le Canadien prend beaucoup au sérieux sa partie de ce soir et il n'y ira pas à la légère. Les Américains doivent être encouragés par leurs deux derniers succès et ils vont faire un effort désespéré pour décrocher les honneurs.

Les connaisseurs sont unanimes à déclarer que les Américains sont beaucoup plus forts que l'a indiqué le début de la saison. Ils ne manquent pas de matériel et avec Conacher de retour sur la défense, ils devraient faire la vie dure à tous leurs adversaires.

Les Bleu Blanc Rouge sont revenus de voyage hier matin et ils seront bien reposés pour leur joute de ce soir. Les joueurs ont été chanceux dans leur première invasion de l'ouest, car il n'y en a pas un qui est revenu avec une simple égratignure.

DEUX PARTIES FORT CONTESTEES

La Ligue de Hockey Industrielle a fait hier soir, à l'Arena Mont-Royal, l'inauguration de ses séries alors que deux parties ont été disputées et ces joutes n'ont pas manqué d'intérêt.

Dans la partie d'ouverture les clubs Crane et Dominion Textile ont fait partie nulle de 2 à 2 tandis que dans la deuxième rencontre au programme le Montreal Tramways, qui joue sous le nom de Montreal Electric, a blanchi l'Hôtel Mont-Royal par un résultat de 1 à 0.

Compositions des équipes:

Crane (2)		*Dom. Textile* (2)
Marsden	but	Britt
Shibley	défense	Campbell
Eckstein	défense	Hodges
McDonald	centre	Marotte
Galbraith	avant	E. Paquette
Nicholson	avant	Paradis
Bell	subs.	M. Paquette
Clendenning		Phelan
McQuisten		Pilon
		Scanlan

1ère période

Pas de point.

2ème période

1—Crane—Galbraith 10.15

3ème période

2—Dom. Textile—E. Paquette 8.30
3—Crane—Galbraith 9.30
4—Dom. Textile—Hodges .. 6.20

Mtl. Elec. (1)		*Mt. Royal Hotel* (0)
Deniger	but	Taylor
Leduc	défense	Lahue
Murray	défense	Merriam
Brault	centre	Kelly
Roger	avant	Harnott
Lavery	avant	Steen
Lanthier	subs.	Mallan
Trottier		Kennan
Lepetit		J. Sterling
Brosseur		A. Sterling

1ère période

Pas de point.

2ème période

Pas de point.

3ème période

1 Montreal Electric—Lanthier 13.00

FORUM
UPTOWN 9112
CE SOIR A 8.30
NEW-YORK AMERICANS
vs CANADIEN
Prix: $2.50, $1.75, $1.50, $1.00, 50cts.
Taxe comprise. Billets maintenant en vente
LUNDI, 5 DECEMBRE A 8.00 HEURES
(Ligue Senior Québec A.H.A.)
DEUX PARTIES
Enfants 25c; Entrée générale 50c;
Sièges de loges et promenade $1.00
Taxe comprise.

LA VICTOIRE AU KITCHENER

Windsor, 3 — Les Millionnaires de Kitchener ont obtenu la victoire par 3 à 2, hier soir, sur le Windsor, dans la période supplémentaire lorsque après trois minutes de jeu l'arbitre Sandecock accorda un point aux visiteurs après que Bellemer eut alncé son bâton juste au moment où Ripley s'apprêtait à tirer vers les buts de Reid.

Alignement et sommaire:

Kitchener		Windsor
Fisher	but	Reid
McFarlane	déf.	Bellemer
Savage	déf.	Hughes
Ripley	centre	Huard
Doraty	avant	Gregg
Huffman	avant	P. Palangio
Skinner	Substituts	Brown
Rice, Clarke		McGuire
Kitchen		Hinsperger, Tilton

Première période:

1—Windsor, Gregg 4.30
2—Kitchener, Skinner 6.50
3—Windsor, P. Palangio 2.30

Deuxième période:

4—Kitchener, Sninner 17.40

Troisième période:

Pas de point.

Période supplémentaire

5—Kitchener, Ripley 3.30

LONDON BATTU PAR RAVINA

London, 3. — Le club Ravina, de Toronto, a remporté une victoire décisive sur le London, hier soir, dans les séries de la ligue professionnelle Canadienne, lorsqu'il est sorti victorieux par un résultat de 6 à 3. Dans la première période le club local menait par 2 à 1 mais les visiteurs prirent leur aplomb et déclassèrent leurs rivaux dans les deux périodes suivantes.

Dans la période finale le gardien des buts McCormick et Lowery se sont pris de querelle et des coups furent échangés.

Composition des équipes:

London		*Ravina*
McCormick	but	Faught
Duggan	déf.	Corbeau
Jackson	déf.	Voss
Starkings	centre	Primeau
Filmore	avant	Lowery
Grob	avant	Elliott
King	subs.	Gross
Paddon	subs.	Smith
Morrison	subs.	Brophy
Markle	subs.	Randle
	subs.	McDougall

Arbitre: Gene Fraser.

DANS LA LIGUE DES CHEVALIERS DE COLOMB

Le club Maisonneuve a conservé la première position dans la Ligue de quilles des Chevaliers de Colomb, section de Montréal, en gagnant trois parties contre le conseil Santa-Maria, de Saint-Lambert, et en gagnant une partie sur trois contre le Lafontaine, mercredi soir dernier. Le conseil Lafontaine a pris la deuxième place tandis que le Lachine est en troisième position mais il faut ajouter que ce club a joué trois parties de moins que le Lafontaine. Les clubs Montréal, St-Lambert et St-Jean se classent ensuite dans l'ordre de mention.

Dans le district de Québec, le club Lévis n'a pas encore perdu une seule partie car il a gagné trois joutes contre le Grand'Mère et il a obtenu le même résultat contre le Shawinigan. Le Québec est en deuxième place avec cinq victoires à son crédit contre une défaite subie aux mains du Grand'Mère.

Voici les résultats des parties jouées au cours de la semaine dernière:

SECTION DE MONTREAL

Maisonneuve

Lemay	125	253	134	492
Couture	124	128	159	411
Laberge	188	152	140	480
Petit	149	188	165	502
Langlois	154	150	152	456
Totaux	740	854	750	2341

Saint-Lambert

Perras	173	193	124	490
Sainte-Marie	149	126	146	421
Mercille	128	140	141	409
Brosseau	103	154	166	423
LeRoyer	124	186	152	462
Totaux	677	799	729	2205

Maisonneuve gagne 3 parties.

Lafontaine

Brunelle	176	177	182	535
Bouthiller	149	150	143	442
Charbonneau	235	189	139	563
Filion	142	163	146	451
Meunier	173	160	204	537
Totaux	875	839	814	2528

Saint-Jean

Gaudet	97	...	...	97
Richard	...	209	150	359
Bail	125	210	111	446
Racine	158	154	111	423
Patenaude	135	167	188	490
Messier	212	147	244	603
Totaux	727	887	804	2418

Lafontaine gagne 2 parties.

Lachine

J. Sauvé	149	142	182	473
Ranger	144	153	167	464
Polino	170	184	157	511
Lamarche	144	162	112	418
Ls Polino	150	151	202	503
Totaux	757	792	820	2369

Montréal

O'Connor	150	146	152	448
Maher	134	172	178	484
Pearson	160	133	157	450
Baniskle	158	150	172	480
Mahoney	171	159	163	493
Totaux	773	760	822	2355

Maisonneuve

Lemay	195	177	198	570
Petit	161	149	150	460
Laberge	156	126	177	459
Duclos	145	160	157	462
Langlois	121	161	160	442
Totaux	778	773	842	2393

Lafontaine

Brunelle	206	152	175	533
Bouthillier	169	175	148	492
Charbonneau	150	169	184	503
Filion	167	144	183	494
Meunier	145	213	128	486
Totaux	837	853	813	2508

Lafontaine gagne 2 parties.

SECTION DE QUEBEC

Shawinigan

Bellefeuille	162	161	112	435
Paradis	117	138	145	400
Bourque	137	137	177	451
Gélinas	147	154	132	433
Dallaire	147	133	166	446
Totaux	710	723	732	2165

Lévis

Lecours	191	157	118	466
Lemieux	154	142	152	438
Samson	159	132	147	438
Dumont	147	151	176	474
Michaud	144	202	196	542
Totaux	795	784	789	2358

Lévis gagne 3 parties.

Shawinigan

Bellefeuille	154	170	142	466
Bourque	195	136	199	530
Guay	150	133	...	283
Bellemare	...	...	151	151
Gélinas	122	163	146	425
Dallaire	192	171	175	538
Totaux	813	773	807	2393

Québec

Fortin	179	179	203	561
Lemieux	182	178	191	551
Bergeron	202	188	158	548
Belcourt	177	168	168	513
Gingras	204	191	201	596
Totaux	944	904	921	2769

Québec gagne 3 parties.



VOYEZ! LISEZ! COMPAREZ!

CES PRIX SPECIAUX

PATINS C.C.M. OLYMPIA
posés aux rivets sur CHAUSSURES ayant renforts et courroies d'attaches, pointures 1 à 5—
$4.19

PATINS tubulaires Spécial O.D.S., posés aux rivets sur chaussures d'excellente qualité ayant renforts et courroies d'attaches. Pointures 1 à 10—
$6.95



PATINS C.C.M. ou JOE MALONE
Rivés sur CHAUSSURES de professionnels. Prix régulier $13.50 pour—
$9.95

PATINS C.C.M. VELVET
Rivés sur CHAUSSURES doublées et renforcées de cuir. Prix régulier $17.50 pour—
$14.95

COMBINAISONS "JOE MALONE"
Comprenant les meilleures chaussures qu'on puisse offrir et les fameux patins VELVET pour $25.00 rivage compris.

Vous trouverez aussi chez nous à prix avantageux tous les articles de sports d'hiver.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Omer DeSerres Limitée

LA GRANDE QUINCAILLERIE CANADIENNE-FRANÇAISE

Angle St-Denis et Ste-Catherine · Tél. LAncaster 5271

AVIS LEGAUX

Province de Québec COUR SUPERIEURE
District de Montréal.
No 2447.

Andreas Alt, des cité et district de Montréal, demandeur, vs James Skelly, du même lieu, défendeur.

Le 15ème jour de décembre 1927, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 37 rue Grothé, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.
F.-X. CHAMPAGNE, H.C.S.
Montréal, 2 décembre 1927.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT
District de Montréal.
No 20060.

Vipond Tolhurst Coal Co. Ltd., demanderesse, vs J. P. C. Smith, défendeur.

Le 12ème jour de décembre 1927, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 3473 rue Champagneur, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone, radio, meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.
J.-H. DOCKSTADER, H.S.C.
Montréal, 2 décembre 1927.

Province de Québec COUR SUPERIEURE
District de Montréal.
No 4567.

Willi Ltd., des cité et district de Montréal, demanderesse, vs Léo Perron, et Joseph Perron, tous deux des mêmes lieux, défendeurs.

Le 12ème jour de décembre 1927, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur J. Perron, au no 6727 rue de Saint-Vallier, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un piano, un gramophone, meubles, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.
J.-H. DOCKSTADER, H.S.C.
Montréal, 2 décembre 1927.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT
District de Montréal.
No 13038.

L. Legault et al, demandeurs, vs D.-G. Primeau, des cité et district de Montréal, défendeur.

Le 13ème jour de décembre 1927, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 1129 boulevard Décarie, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un piano, un gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.
H. MAYRAND, H.C.S.
Montréal, 2 décembre 1927.

Province de Québec,
District de Montréal
No F-29213

Cour Supérieure

Dame BETTY MORRISON, épouse commune en biens de DAVID HARRY KLEIN, marchand des cité et district de Montréal, et dûment autorisée aux fins des présentes,
Demanderesse,
Vs—
DAVID HARRY KLEIN, marchand des cité et district de Montréal,
Défendeur.

Une action en séparation de biens a été intentée en cette cause, le 21 novembre 1927.

GUERTIN, MARIEN & PICHET,
Procureurs de la demanderesse.
Montréal, 21 novembre 1927.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT
District de Montréal.
No 18770.

Emile Millette, menuisier, des cité et district de Montréal, demandeur, vs J.-B. Presseau, du même lieu, défendeur.

Le 12ème jour de décembre 1927, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 956 rue Saint-Elie, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone, et meubles de ménage, etc

Conditions: ARGENT COMPTANT
Paul LAFONTAINE, H.C.S.
Montréal, 2 décembre 1927.

Province de Québec,
District de Montréal
No A-24001

Cour supérieure

GUY ST. GARAGE COMPANY LIMITED, corporation légalement constituée, ayant sa principale place d'affaires dans les cité et district de Montréal,
Demanderesse en garantie.
Vs
EMILE DESROSIERS, de St-Sulpice, district de Joliette,
Défendeur en garantie.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

T. DEPATIE,
Député-protonotaire.
Montréal, 2 décembre 1927.

Province de Québec COUR SUPERIEURE
District de Montréal.
No 14231.

W. Marsan, commis, des cité et district de Montréal, demandeur, vs dame R. Cartier et vir, défenderesse.

Le 12ème jour de décembre 1927, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile de ladite défenderesse, au no 1487 rue Gilford, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de ladite défenderesse saisis en cette cause, consistant en un piano, un radio, un gramophone, meubles, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.
H. MAYRAND, H.C.S.
Montréal, 2 décembre 1927.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT
District de Montréal
No 22961.

A. Burnett, des cité et district de Montréal, demandeur, vs Edouard Labelle, de la cité d'Outremont, district de Montréal, défendeur.

Le 12ème jour de décembre 1927, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 645 rue Champagneur, en la cité d'Outremont, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un piano, meubles de ménage, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.
Ed. JODOIN, H.C.S.
Montréal, 2 décembre 1927.

Province de Québec COUR SUPERIEURE
District de Montréal.
No 3165.

Wilfrid Picard, opérateur, de la cité et du district de Montréal, demandeur, vs Henri Asselin, du même lieu, défendeur.

Le 12ème jour de décembre 1927, à 1 heure de l'après-midi, au domicile dudit défendeur et à la place d'affaires, au no 9554 rue Routhier, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un camion Ford, un Touring Brisco, et accessoires, un piano etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.
M.-T. ROBILLARD, H.C.S.
Montréal, 2 décembre 1927.

Province de Québec COUR SUPERIEURE
District de Montréal.
No B-2540.

Légaré Automobile and Supply Co. Ltd. de Montréal, demanderesse, vs D. Giordano du même lieu, défendeur.

Le 14ème jour de décembre 1927, à 10 heures de l'avant-midi, au lieu d'emmagasinage de l'automobile dudit défendeur, au no 375 rue Ontario est, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un automobile Essex coach.

Conditions: ARGENT COMPTANT.
R. ROBITAILLE, H.C.S.
Montréal, 2 décembre 1927.

Province de Québec COUR SUPERIEURE
District de Montréal
No 24105.

Benny Berger, marchand, des cité et district de Montréal, demandeur, vs L.-Emile Jacques, du même lieu, défendeur.

Le 12ème jour de décembre 1927, à 10 heures de l'avant-midi à la place d'affaires dudit défendeur, au no 147 rue Bernard ouest, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause consistant en moulin à coudre Singer, moteur électrique, bureau, accessoires de tailleur, etc.

Conditions: ARGENT COMPTANT.
L.-M. CHAMPAGNE, H.C.S.
Montréal, 2 décembre 1927.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT
District de Montréal.
No 20021.

Anne Gordon, demanderesse, vs Vigormait, Ltd., défenderesse.

Le 12ème jour de décembre 1927, à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires de ladite défenderesse, au no 120, rue Grey Nun, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de ladite défenderesse saisis en cette cause, consistant en caisses de "Vigormalt".

Conditions: ARGENT COMPTANT.
Ed. JODOIN, H.C.S.
Montréal, 2 décembre 1927.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES — Location: Maisons, chambres, magasins, etc. — A vendre, Perdu, Trouvé, etc.— 1 sou le mot, minimum 25 sous.— La même annonce, un mois, remise de 10%.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS — 50 sous par insertion.
CARNET MONDAIN, etc. — $1.00 par insertion.

COLLEGE DE BARBIER

Voulez-vous occuper une excellente position avec le plus haut salaire payé? Quelques semaines d'apprentissage suffisent. Système moderne. Position assurée, pourcentage payé en apprenant. S'adresser Moler Barber College, 62 St-Laurent. 1-3-27

AGENTS DEMANDES

$100 PAR SEMAINE — DE L'UN OU DE L'AUTRE SEXE, par la vente de notre nettoyeur et de nos sacs à épingles à linge. Commission exceptionnellement élevée. Echantillons gratuits. P.-A. LEFEBVRE & CIE, Alexandria, Ont.

JEUNE HOMME DEMANDE

JEUNE HOMME demandé pour travail de bureau. — Français et anglais, sténographie, dictaphone. Position d'avenir. S'adresser à BOURNIVAL & CIE, 208, Notre-Dame Est. 5-12-27

COMMERCE A VENDRE

Clos de bois et matériaux de construction. Charbon—foin—grain, etc. Etabli depuis vingt-cinq ans—central. BON MARCHE. A.-B. Comeau, Farnham, prop.

A VENDRE

No 6664, rue Christophe-Colomb, cottage de huit pièces; chauffage à air chaud; grand garage.
Rue St-Hubert, près de l'église de Villeray, deux terrains: 50 x 70 pieds.
Rue Lasalle, à Maisonneuve, 4 terrains de 25 x 100 pieds chacun.
No 899 Chemin Ste-Catherine, 231000 pieds de terrain; sept arpents en superficie.
S'adresser à Crépeau & Crépeau, notaires, 1422, rue Visitation; tél. Cherrier 7744.
j.n.o.

A LOUER

Rue Fabre, 4 pièces, ménage fait à neuf, garage. S'adresser Amherst 3308. 5-12-27

PRETS SUR HYPOTHEQUES

Montreal Loan & Morgage Co.
Prêts première hypothèque: Montréal seulement, avec intérêts aux taux courants. Paiements faciles. 139 St-Jacques, chambre 14. Harbour 1675. Aucune commission chargée à l'emprunteur. 10-4-27

ARGENT A PRETER

A. JETTE & CIE, 50 Notre-Dame ouest, Ch. 52, courtiers en immeubles, experts en propriétés. Etablis 1885. Prêts première et deuxième hypothèques. Achetons hypothèques, balance de prix de vente. 18-7-27

MONTREAL FINANCE CORP
Limited. Nous achetons hypothèques ou balances de prix d'achat sur propriétés résidentielles ou commerciales. Nous ne réclamons point de commission. 710 Edifice Transportation, 120 rue Saint-Jacques.
j.n.o.

MARCHAND DE TABACS

A. MEUNIER
339, Rachel E. · Bélair 7758
Tabacs en feuilles. SPECIALITES: Obourg, Quesnel, Rouge, Grand Dutch Petit Rouge spécial.
5 lbs $1.00. Liste de prix sur demande.
31-3-28

La Page des Enfants



A RECITER

AME D'ENFANT

Sous le voile des yeux mutins,
Gris, bruns ou noirs, ou bleus pervenche,
J'ai vu les regards enfantins
Me découvrir une âme blanche.

J'ai vu, sur ces fronts rayonnants,
Le pur éclat qui tant m'attire...
Mais d'où vient que des yeux d'enfants
M'attendrissent, me font sourire?

Serait-ce leur reflet charmant
Peignant la joie ou la surprise?
Ou bien... Mais non, je crois vraiment
Que c'est leur âme qui m'a prise.

L'enfant ignore en sa candeur
Sa grâce faite de faiblesse,
Et cependant que de splendeur
En ce bouton plein de promesse!

Ame d'enfant, écrin joyeux
Orné pour la vie éternelle!
L'étoile même, dans les cieux,
N'a pas le feu qui brille en elle!

Rayon divin, souffle immortel,
Cristal où se mirent les anges...
Il reste encor un peu de ciel
Au fond des prunelles étranges.

Ame d'enfant, sait-on jamais?...
Ame d'élite, un jour, peut-être,
Apôtre aux généreux attraits?
Ame d'enfant, âme de prêtre...

Qui ne sait pas d'un tel trésor
Protéger la beauté si frêle,
Qui ne sait pas l'aimer, encor,
N'est pas loin d'être un coeur rebelle.

Ah! que bénis sont les foyers
Où vit et gazouille l'enfance!
Aux coeurs meurtris, coeur endeuillés,
Porte bonheur, leur innocence.

Pour vivre, nous aussi, les grands,
Sans crainte, sans regret, sans peine,
Ah! reprenons nos coeurs d'enfants,
Notre âme aimante, humble et sereine!

Louise LESEUR

CAUSERIE DE LA TANTE

LE TIMBRE DE NOEL — NOS PRIX

Vous l'avez vu, mes chers neveux et nièces, ce petit rectangle qui, sur fond d'azur, représente un paysage hivernal? Sur la blanche neige, tirée par quatre rennes, un lourd traîneau glisse rapidement; il est rempli de multiples colis, à travers lesquels disparaît presque son conducteur que pourtant, l'on reconnaît bien vite à son costume pittoresque: c'est le Père Noël. Le bon vieux, tel une fée bienfaisante se hâte; la distance est longue qui lui reste à parcourir, ils sont nombreux les petits amis qui soupirent après sa joyeuse visite, et Père Noël aime ses chers petits protégés: leur nombre est plus considérable encore cette année, c'est pour cela que le vieillard fait diligence, afin que personne ne l'attende en vain. Là-bas, dans une éclaircie de la route brille la croix: c'est elle qui marque le point de départ de l'équipage de Noël...

Vous vous demandez, sans doute, chers enfants, où Tante veut en arriver avec cette allégorie, car vous avez bien vite découvert que c'est une allégorie que le récit précédent; mais pourquoi cette image? Où veut-on en venir avec cette description? C'est tout simplement, mes chers neveux et nièces, la peinture du Timbre de Noël pour les tuberculeux que je viens de vous tracer. Depuis quelques années déjà, des âmes charitables ont inauguré à l'Institut Bruchési, cette oeuvre du Timbre, et à l'occasion de Noël des milliers et des milliers d'enveloppes s'en vont, dirigées par la charité, porter aux âmes généreuses l'appel du pauvre, du malade, et ils sont si nombreux ceux que la vilaine maladie fait ainsi souffrir!

Mais, me diront quelques-uns, que vient faire ici le timbre de Noël? — Voici: le petit rectangle que l'on vous envoie, ou plutôt que l'on envoie à vos parents durant ce mois de décembre, c'est le message de ces nombreux pauvres atteints de la vilaine maladie, et que leur indigence empêche de se procurer non seulement ces douceurs, ces gâteries que l'on vous prodigue, à vous, heureux enfants, à l'époque des fêtes, mais encore les choses de toute première nécessité: le chaud vêtement qui préserve des rigueurs du froid, la nourriture substantielle qui répare et augmente les forces et les remèdes qui soulagent et, parfois, aident à guérir. Ces petits timbres de Noël de l'Institut Bruchési seront auprès d'enfants comme vous mais d'enfants souffrants ou exposés à la contagion les auxiliaires de votre charité. L'argent que produira la vente de ces petits timbres sera employé à promouvoir ce beau mouvement organisé par la Ligue antituberculeuse en faveur des camps d'été et des écoles en plein air. Ces écoles, il faudra que les Canadiens français catholiques y aient leur part, et cela sera, car les dames patronnesses de l'Institut Bruchési feront, j'en suis persuadée tout ce qui sera en leur pouvoir pour améliorer la situation des pauvres petits tuberculeux. Vous les y aiderez vous aussi, chers enfants, en employant quelques-unes de vos jolies pièces blanches à l'achat de ces timbres de Noël. Quelques menues pièces, c'est peu pour vous, mais ce sera beaucoup si, par votre modeste offrande, vous contribuez à augmenter la somme destinée à préserver de la cruelle maladie nombre de pauvres enfants, et ce qui est infiniment mieux, à leur procurer des écoles canadiennes-françaises et catholiques, où ils apprendront à aimer et à servir Celui qui, étant le Maître des destinées, veut cependant que nous mettions tout en oeuvre pour nous garder en bonne santé, pour prolonger notre vie, et partant, nous faire y acquérir des mérites.

* * *

Parmi les jolis prix que nous avons reçus pour le concours littéraire se trouve une reproduction du dernier tableau de notre artiste Massicotte, intitulé: "Une messe de minuit dans un chantier d'autrefois" Cette gravure est, comme toutes celles que l'artiste a fait surgir de son crayon habile, d'une beauté et d'un réalisme remarquables. Nous en reparlerons dans une autre causerie. Merci à M. Massicotte pour le don généreux qu'il nous en a fait.

Tante ANNETTE

COURRIER

Luth. — Vous tire, chère petite amie, est toujours un grand bonheur. Je voudrais vous répondre comme autrefois! Je ne l'ai pu encore, mais bientôt, je vous dirai mieux et plus longuement combien j'ai été touchée de votre affectueuse sympathie. Je compte plus que jamais sur vos bonnes prières. Au revoir!

* * *

Madeleine. — Sans que vous l'ayez mentionné, chère nièce, j'avais deviné à qui votre touchante composition était dédiée; bien affectueusement, je vous en remercie, de même que du pieux souvenir que vous voudrez bien continuer aux intentions de la grande amie qui vous envoie, pour les partager, avec les gentilles nièces de chez vous, ses bonjours les plus affectueux.

* * *

Malice. — Oui, ma chère enfant, je vous raconterai tout, de vive voix peut-être: si vous avez quelques heures de loisir, lorsque vous viendrez en ville. Non, il ne faudra pas aller là-bas: vous téléphonerez au *Devoir*, on vous donnera ma nouvelle adresse, si je n'ai pas le temps de vous l'écrire auparavant. Je me propose de le faire bientôt; en attendant, je vous réitère mes mercis reconnaissants et vous dis un cordial au revoir.

* * *

Marie Rollet. — Si, je me souviens, ma bonne petite nièce, et vous suis reconnaissante de me revenir à l'heure de l'épreuve. Je compte vous relire souvent maintenant et vous invite à contribuer, par votre plume à la "page" où vous serez toujours la bienvenue. Au revoir et merci cordial.

* * *

Rita B. — Je vous envoie, ainsi qu'à vos gentilles compagnes, mes bonjours les plus affectueux.

* * *

Jean-Paul M. — Vos réponses sont arrivées à temps; elles sont comme toujours, exactes. Je voudrais bien, moi aussi, que le sort vous favorisât, mais nos désirs ne sont pas toujours réalisés; revenez quand même, n'est-ce pas?

* * *

Hélène C. — Revenez, ma petite amie et amenez des compagnes de chez vous. Bonjour cordial.

* * *

Ariane. — Pauvre petite amie, comme je sympathise avec vous! Je demande à la douce Vierge de vous guérir totalement et bientôt. Ne craignez pas de m'ennuyer; vous savez bien que tout ce qui vous touche m'intéresse vivement. J'espère que tout est redevenu normal; les derniers beaux jours ont dû faire baisser la crue des eaux? Quels ravages ont exercés partout ces pluies diluviennes, n'est-ce pas? Cousine Gondolière trouvera aussi votre bonjour amical; sans doute, votre lettre lui est déjà parvenue? A bientôt, le bonheur de vous relire.

* * *

Gaud. — Votre lettre est messagère de soleil. Merci pour tout ce qu'elle me dit de beau. En attendant que vous m'apportiez l'un de vos jolis articles, je vous dis affectueusement au revoir.

* * *

Lisette. — J'aurais voulu répondre à votre gracieuse invitation, mais je ne l'ai pu; je ne suis pas allée là-bas, samedi. Ce sera votre tour de venir; pourquoi, en assistant à la vente de charité qui aura lieu au cours de ce mois dans notre maison ne pas monter me dire bonjour? Affections et bons souvenirs à partager. A bientôt?

* * *

Mona-Lisa. — Je compte sur votre promesse et vous dis mon plus cordial au revoir. Il y aura, durant tout le mois de décembre une vente de charité au profit de nos soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil. Je suis sûre que vous y viendrez et amènerez des amies, n'est-ce pas? Au revoir prochain.

* * *

Fridella. — Pauvre petite, comme je compatis à votre douleur! Je souhaite que votre chère maman se guérisse bientôt, et à cette intention avec vous, je prie. Le résultat du concours sera probablement donné la semaine prochaine, mais les prix ne seront envoyés qu'à la fin du mois; je vous souhaite d'être du nombre des lauréats et vous dis un affectueux au revoir.

* * *

Petit Furet. — Elle est bien gracieuse la peinture que vous me faites de votre petite patrie: ce doit être bien joli en effet, ces gros sapins tout recouverts de leur duvet immaculée. L'hiver a bien aussi ses charmes... Je suis sûre que vous prendrez part au tirage du prix pour le dernier concours devinettes-questions. Je vous souhaite d'être l'heureuse gagnante. Au revoir.

* * *

Germaine. — Il y a, chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, des calendriers de toutes sortes. Vous pouvez demander à la soeur portière de vous les faire voir, et je suis sûre que vous ne manquerez pas de vous en procurer. Les objets qui se trouvent dans l'armoire-vitrine du corridor à la maison-mère sont vendus au profit des oeuvres de nos dévouées soeurs missionnaires. Vous pouvez vous procurer ces almanachs dans toutes les bonnes librairies particulièrement à celle du *Devoir*. On y vendra aussi "l'Annuaire Granger" qui sera bientôt prêt. Au revoir cordial.

* * *

Myriam. — Je vous garde toujours mon affectueux souvenir. Au revoir.

Tante ANNETTE.

L'UTILE ET L'AGREABLE

SOLUTION DES DEVINETTES

1.—Saint Jean Berchmans.

* * *

2.—Etoile — E-toile.

* * *

3.—3 8 5 4.

* * *

Ont répondu aux dernières questions: Hélène Chénard, Le Bic, Rimouski; Rita Bellefeuille, Hôpital Staint-Joseph, Les Trois-Rivières; Jean-Paul M., Germaine Dorion, Montréal, Graziella Lalande, Nominingue.

* * *

PENSEE

Que celui-là est malheureux qui ne travaille pas avec Jésus; son travail est stérile, il ne réussit en rien, tout l'accable et lui devient nuisible.

(Bx P.-J. Eymard)

* * *

CONSEIL

Comment secourir une personne asphyxiée par le gaz. — Il faut tout d'abord porter la personne asphyxiée à l'air pur; mais éviter l'air trop froid du dehors. N'essayez pas de la faire marcher.

Ne vous aventurez pas dans une atmosphère reconnue comme mortelle sans vous prémunir d'un masque ayant une conduite d'air soit encore d'un masque à l'oxygène, ou bien, dans un cas critique, ou moyen d'une corde tenue par une, ou plusieurs personnes. Un linge couvrant la bouche et le nez est absolument inutile.

* * *

QUESTIONS A RESOUDRE

1.—Comment le grand saint dont nous célébrons aujourd'hui la fête fut-il amené à la vie apostolique?

* * *

2.—Que doit-on dire au lieu de: "Il n'y a plus d'eau chaude dans la tank"?

* * *

3.—Quel est l'auteur des vers suivants et dans quelle pièce les peut-on lire?

L'âme de la forêt fait place à l'âme [humaine,
Et l'humble défricheur taille ici [son domaine,
Comme dans une étoffe, on taille [un fier drapeau.

* * *

MOTS AMUSANTS

Moi aussi!

Petit Louis vient de gagner la croix d'honneur, récompense qu'il ambitionne depuis longtemps, et pour cause: il aimait tant cette croix d'argent que soeur Saint-Pierre portait à son cou...

Après la classe, petit Louis monte à la classe de soeur Saint-Pierre, lui dit bonjour, puis d'un air de contentement et de fierté: "Moi aussi, ma soeur, j'ai une croix comme vous". Petit Louis n'a pas encore cinq ans.

* * *

L'APPEL DE DIEU

Un enfant, plus tard grand missionnaire, était au jeu avec ses camarades. Tout à coup, il se penche et applique au sol son oreille, il dit à ceux qui l'entouraient: "N'entendez-vous pas la voix des païens qui m'appellent?"

Le petit apôtre continua d'écouter et reprit: "Lorsque je contemple l'océan, je songe à tant d'autres rivages où Dieu n'est pas encore connu; si je respire l'air pur, je pense que cette brise vient peut-être des régions païennes, lesquelles n'ont pas encor eu le courage d'y faire pénétrer le souffle de la vérité et de l'amour; je suis ravi à la vue de ce soleil si beau qui verse sa lumière sur toutes les rives, et ma pensée se porte vers le doux Soleil des âmes, la prodigieuse lumière du monde *Lux mundi* qui n'a pas encore brillé sur tant de mes frères!"

* * *

"JE N'AI QU'A SONNER!"

Petit Jean, dix ans, figure douce et candide, vient d'être opéré dans un cas d'appendicite aigue. Pour comble de malheur, une pneumonie s'est déclarée. A l'hôpital, où on le soigne, son papa est venu le voir, au lendemain de l'opération. Il a trouvé son cher petit bien souffrant, mais souriant quand même.

—Si tu savais, papa, a dit l'enfant, comme on est bien ici! Tiens, je n'ai qu'à sonner pour qu'aussitôt l'on m'apporte ce que je demande.

—Vraiment? Et qu'a-t-on donné? dit papa.

—Du thé, reprend l'enfant, mais si bon! Je vais t'en faire goûter.

Aussitôt, il presse sur le bouton électrique à sa portée. Et tandis que la religieuse va préparer la tasse de thé demandée:

—Tu en as beaucoup bu? demande papa.

—Oh! une fois, un gallon, je crois, puis une autre fois, un demi-gallon.

Papa sourit sans rien dire. On apporte le thé.

—Tiens, goûte, dit l'enfant. Est-il bon, hein?

—Excellent, dit papa, qui pense bien au fond, qu'il n'est pas plus méchant que ne le serait un bon verre d'eau de Vichy. Mais, petit Jean, lui, n'avait rien pris depuis vingt-quatre heures!

—Et combien en as-tu bu, cette fois, mon Jean, dit papa, dès que celui-ci eut fini d'avaler sa chère tasse de thé.

Mais Jean a deviné tout à l'heure le sourire du papa.

—Je ne sais pas, répondit-il avec prudence.

UNE MISERE NOIRE!

Quelques jours après, notre cher petit, fortement secoué par les accès de la toux à chaque instant compromettent la guérison de sa plaie, et le font terriblement souffrir, dit à la bonne religieuse, sa tante, qui se tient à ses côtés:

—Je vais connaître ce que souffrent les petits enfants qui se font opérer, dit-il. Comme je vais les plaindre! Puis avec un sourire: Vous en avez soigné beaucoup de malades, ma tante?

—Oh! je pense bien, dit la religieuse.

—Alors, parlez-moi de vos cas!

—J'en ai eu plusieurs, tu sais. Comment veux-tu que je m'en souvienne. J'ai même en visitant les pauvres trouvé plusieurs cas de misère noire!

—Oh oui! je connais ça!

—Toi Jean, tu connais cela?

—Oui, dit l'enfant, il y en a une misère noire dans le lit ici!

—Pauvre chéri, dit la tante, un moment émue, une misère *noire* dans un lit si *blanc*.

* * *

QUELQUES ANECDOTES

Jeanne vient d'avoir ses cinq ans.

Elle est la dernière d'une belle famille canadienne: huit frères et une soeur l'ont déjà précédée dans la vie.

Elle a beau être très intelligente pour son âge, être le "bébé" de la maison, ce n'est pourtant pas l'enfant gâtée dont on ne saura que faire plus tard.

Grand'maman a pris en affection sa petite fille en qui elle se sent revivre. Entre les deux il y a un courant de sympathie et d'intimité. Ainsi entre la vie qui finit et la vie qui commence, comme entre le crépuscule et l'aube, comme entre le feu qui achève de s'éteindre et le feu qui s'allume, on dirait qu'il y a quelque chose de commun et d'indéfinissable.

Souvent donc elle la fait monter sur ses genoux usés dans le travail et la prière et lui apprend mille choses que Jeanne n'oubliera jamais. La petite sait maintenant par coeur ses prières, les principales réponses de son catéchisme. Le soir quand son père rentre avec son journal elle est fière de lui épeler les grosses lettre de la première page. Il y a pourtant une histoire plus belle qu'un conte de fée, que grand'maman ne se fatigue pas de raconter et que Jeanne écoute toujours avec un plus vif intérêt. C'est une histoire divine, celle de la Passion de Notre-Seigneur battu à coups de fouet par les Juifs, couronné d'épines et mourant sur la croix à cause de nos péchés. Pour que ces faits gravent mieux dans mémoire de Jeanne, elle lui fait contempler un grand crucifix d'ivoire suspendu à la muraille du salon et au pied duquel elle entretient toute l'année des fleurs naturelles.

Les souffrances atroces du Sauveur mourant frappent toujours son imagination toute neuve et si impressionnable. Et le soir, dans son petit lit blanc, avant de s'endormir, elle promet au bon Jésus qui a tant souffert, au dire de grand'mère, de ne jamais lui faire de peine et de l'aimer de tout son coeur.

Une fois grand'maman avait été plus éloquente et plus émue qu'à l'ordinaire dans son récit douloureux. Elle avait laissé Jeanne au salon les yeux rivés sur le crucifix qu'elle regardait à travers ses larmes.

Une demi-heure se passe.

Personne ne pense à Jeanne.

Soudain on la voit apparaître au milieu du groupe familial dans la grande salle royonnante de joie, contente d'elle-même, comme si elle venait annoncer un de ses bons coups.

Mais que porte-t-elle dans ses mains? La grande croix du salon.

"Tiens, grand'maman, dit-elle, en s'approchant. Ce sont les méchants qui ont cloué Notre-Seigneur sur la croix. Ca fait assez longtemps qu'Il souffre. Je l'ai ôté de sur la croix, le bon Jésus".

Elle avait vraiment détaché le Christ d'argent que retenait l'ivoire. Comment avait-elle fait?

Elle voulut que tout le monde s'en rendit compte et conduisit la famille au salon pour raconter son exploit.

On était trop ému pour la gronder.

Grand'maman avait ramassé une fleur tombée pendant la descente du crucifix et s'était assise, songeuse, les yeux fixés dans le lointain sur l'avenir de sa petite-fille... Jeanne vint se blottir contre elle.

—(*Le Bulletin Eucharistique*)

* * *

UN CHOIX MOTIVE

Saint Francois de Sales, dit-on, voyant un domestique qui pansait un cheval avec beaucoup de soin, lui fit cette question: "Mon ami, combien mettez-vous de temps chaque jour pour tenir votre cheval en si bon état?

—Je mets plus de deux heures par jour, lui répondit-il.

—J'ai une autre question à vous poser, répondez-moi franchement. Combien de temps donnez-vous chaque jour au soin de votre âme, à la purifier, à la sanctifier? que faites-vous pour votre salut?...

Le domestique était franc il répondit naïvement:

—Tous les matins, je fais le signe de la croix et je dis un *Pater*, j'y ajoute un *Ave*. Le dimanche, je ne manque guère la messe; mais je préfère les messes qui sont courtes. C'est tout.

Le bon saint se contenta de lui répondre:

—Mon ami, puisque vous avez si peu de soin de votre âme, et que vous en avez tant pour votre cheval, si je vous appartenais, *j'aimerais mieux être votre cheval que votre âme!*"

* * *

LE *BULLETIN DU T. S. ENFANT JESUS* (1) (Sommaire de décembre 1927)

Noël! Noël! — Notre bulletin de janvier. — L'appel de Dieu: sur une voie libre. — Gérard Blouin. — Le Bienheureux Salomon. Pietro Mastrucci. — Modèles de dévotion au T. S. Enfant Jésus: les saints Anges. — Le francais pittoresque. — Le mois sanctifié: saint Jean l'Evangéliste. — Rayons poétiques: A l'Emmanuel. — Aimable petit Roi. — Littérature canadienne: Jules-Paul Tardivel. — Nécrologie. — Concours du Bulletin. — Chroniques et Glanures.

(1) Le prix d'abonnement à cette jolie revue n'est que de cinquante sous, c'est le temps de vous y abonner, chers petits lecteurs: le numéro de janvier sera particulièrement intéressant; de plus, un numéro gratis vous sera donné en prime ce mois-là en plus du numéro que vous recevez déjà comme abonné. Adressez-vous au R. F. Directeur du *Bulletin*, 984, rue Côté, Montréal.

(Suite à la page 5)

JOUETS AU DEUXIEME

Chez Dupuis

TEL. EST 8000

6000 paires de BOTTINES et SOULIERS pour hommes

dans les formes les plus nouvelles; 110 modèles au choix. Noir, jaune, ou brun; semelles simples ou doubles, tous à trépointe Goodyear. Valeurs jusqu'à 9.00. Très spécial, la paire **3.95**

Un autre lot à **2.98**



COUVRE-CHAUSSURES pour HOMMES

Modèle à 1 boucle, en cachemirette de première qualité; forme moyenne. Pointures: 6 à 11. Valeur très spéciale à **1.79**

Dupuis Frères—au rez-de-chaussée

Bonbons français

strictement frais. Boite 5 lbs **1.00**
CARAMELS CORONA— La lb. . . . . **.35**
3 lbs pour 1.00

Dupuis Frères—au rez-de-chaussée

BOITES DE FANTAISIE

pour expédier les cadeaux de Noël. Ces boites de belle apparence, sont peu dispendieuses et donneront un cachet spécial aux cadeaux que vous offrez à vos amis— .05 - .10 - .15 - .20 et .25

Dupuis Frères—au rez-de-chaussée

NOUVEAUTES RELIGIEUSES

CHAPELETS de sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, en pierres saphir, grenat ou améthyste. sur monture en métal patiné. Prix **1.00**

BRACELETS de sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, en métal argenté; composé de 12 médailles, représentant les épisodes les plus marqués de la vie de la sainte . . . . . **.50**

CHRYSANTHEMES et DAHLIAS GEANTS, en papier ciré. Teintes: thé, rose, jaune, blanc, orange. Chacun . . . . . **.10**

3 pour .25

Dupuis Frères — au troisième —Rayon des articles religieux

Spécial du matin

300 Sous - vêtements pour garçons

CAMISOLES ET CALEÇONS en mérinos de bonne qualité; manches et jambes longues. Tailles: 22 à 32 dans le lot. Prix ordinaire .65. Spécial, lundi matin . . . **.39**

Pas de commande téléphonique ni de C.O.D.

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

Une occasion de vous procurer les fameuses

Cartes à jouer

"AEROPLANE"

.29

Fini ivoire et valant .60 le paquet; en vente samedi à chacun .29

Dupuis Frères—au rez-de-chaussée

PATISSERIE

Gâteaux Genoa, Sultana, aux fruits; la lb. **.35**
Tartes au citron; chacune . . . . . **.33**
Rouleaux à la gelée . . 2 pour **.33**
Croissants;
Croissants; chacun . . **.19**



MACKINAWS

Pour garçons de 8 à 18 ans

En tissu mackinaw tout laine, très pesant; modèle avec plis et ceinture. Coupe ample, et bien finis. Spécial, **4.95**

CULOTTES BREECHES, en même tissu que les mackinaws, formant le complet. Spécial **2.95**

Dupuis Frères—au premier étage

Carrés au sucre à la crème; la douz. . .39
Mille feuilles; la douz. . .49

Dupuis Frères —rez-de-chaussée

Dupuis Frères

J.-N. Dupuis, Prés., Albert Dupuis, Vice-Prés., A.-J. Dugal, Directeur-Gérant. Rues Sainte-Catherine, Demontigny, Saint-André et Saint-Christophe.

PLUS QUE 17 JOURS AVANT NOEL

ROBICHON & METHOT
ROBICHON, METHOT & DESY 90, rue St-Jacques. Tél. MAin 7636 — TROIS-RIVIERES, MONTREAL
ROBICHON, METHOT & PAQUIN — QUEBEC

G. H. ROBICHON, LEON METHOT, MAURICE DESY, ALBERT PAQUIN, **AVOCATS**